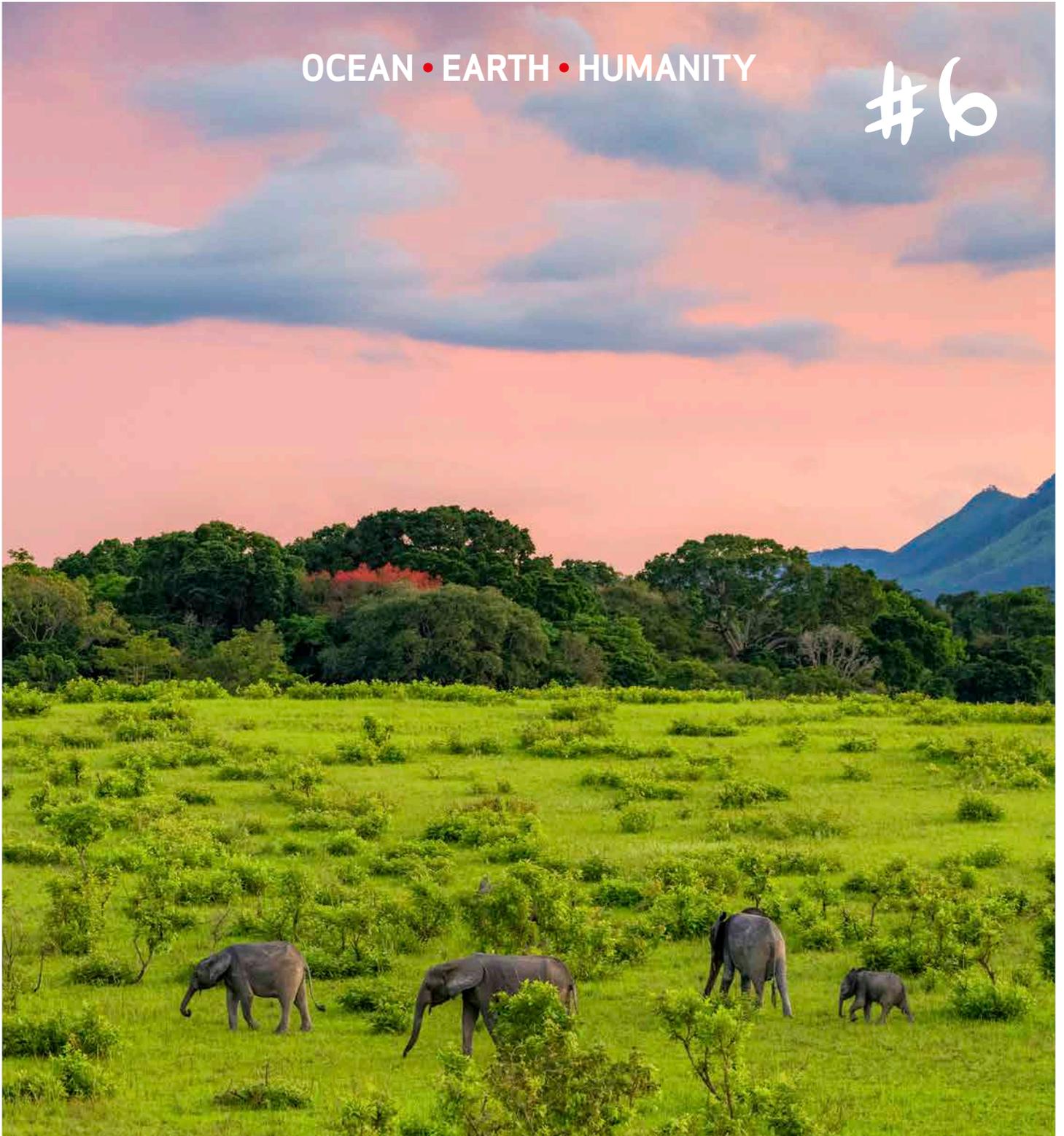


IMPACT

FONDATION
PRINCE ALBERT II
DE MONACO

OCEAN • EARTH • HUMANITY

#6



Parler de solutions innovantes ne revient pas seulement à parler de technologies ; il est avant tout question d'une façon de penser capable d'aller au-delà des faits établis, des habitudes, des systèmes préexistants. Voilà une définition qui représente bien l'état d'esprit de la Fondation Prince Albert II de Monaco quand il s'agit de protéger et faire progresser la santé planétaire, autour des connaissances scientifiques. La science ne cesse d'enrichir nos savoirs pour mieux comprendre notre environnement et la façon dont nous l'impactons, mais pour accélérer la transition, il faut catalyser les efforts. Nous devons être plus audacieux et favoriser l'inventivité sous toutes ses formes : en encourageant et en soutenant la jeune génération de talents émergente, comme l'ambitionne notre programme Re.Generation dédié aux futurs leaders, en passant de la philanthropie traditionnelle à l'investissement d'impact avec le ReOcean Fund, mais aussi en repensant notre façon d'être au monde et nos liens avec le vivant, comme le propose le Green Shift Festival, ou encore en célébrant la créativité au service de la sensibilisation, comme y aspire le Prix de Photographie Environnementale de la Fondation.

En somme, c'est une véritable communauté qui se constitue en faveur d'un progrès durable et socialement juste. Une communauté consciente de l'importance de l'action collective pour construire un futur plus désirable. Un engagement porté de longue date par la Fondation Prince Albert II de Monaco et dont cette communauté d'esprits et d'espoirs est aujourd'hui le fer de lance.

Olivier Wenden
Vice-Président et CEO
de la Fondation Prince Albert II de Monaco



Talking about innovative solutions does not just mean talking about technology; first and foremost it means having the ability to think beyond proven facts, habits, and previously existing systems. This truly encapsulates the mindset of the Prince Albert II of Monaco Foundation when it comes to protecting and advancing planetary health, based on scientific knowledge. Science is constantly enhancing our knowledge, enabling us to gain a better understanding of

our environment and how it is impacted by us; however, in order to speed up the transition, we need to catalyse our efforts. We need to be bolder and to nurture inventiveness in all its forms: by encouraging and supporting rising talent from the younger generation, as is the ambition of our Re.Generation programme geared towards future leaders; by daring to move beyond traditional philanthropy to impact investing with the ReOcean Fund; but also by rethinking our way of being, and our connection with the living world, as suggested by the Green Shift Festival; and finally, by harnessing creativity as a means of raising awareness, as the Foundation's Environmental Photography Award aspires to do. In short, a genuine community comes into being, with a clear

focus on fostering sustainable and socially sound progress. A community that is aware of the importance of collective action in building a more desirable future. This has been a long-standing commitment of the Prince Albert II of Monaco Foundation, of which this community of spirit and hope is today at the forefront.

Olivier Wenden
CEO and Vice-Chairman
of the Prince Albert II of Monaco Foundation

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

PUBLICATION DIRECTOR
Olivier Wenden
Vice-Président et CEO de la Fondation
Prince Albert II de Monaco
CEO and Vice-Chairman of the
Prince Albert II of Monaco Foundation

DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION
FONDATION PRINCE ALBERT II DE MONACO
COMMUNICATIONS DIRECTOR
PRINCE ALBERT II OF MONACO FOUNDATION
Nadège Massé
nmasse@fpa2.org

CHARGÉE DE COMMUNICATION,
MÉDIATION ET SENSIBILISATION
COMMUNICATIONS OFFICER
MEDIATION AND AWARENESS
Céline Vacquier-Bekkari
cvacquier@fpa2.org

RÉDACTION / WRITERS
Dossier : Caroline Audibert
Articles : Caroline Audibert, Sonya Bell
Nadège Massé, Céline Vacquier-Bekkari

CRÉDIT PHOTO DE COUVERTURE
COVER COPYRIGHT
Jasper Doest

CRÉDIT PHOTO SAUF MENTION SPÉCIALE
PHOTO CREDITS, UNLESS STATED OTHERWISE
Adobe Stock, Pixabay, Shutterstock

CONCEPTION GRAPHIQUE
GRAPHIC DESIGN
www.federall.net

Imprimé en Principauté par
Printed in the Principality by
Graphic Service,
certifié Imprim'vert, PEFC, FSC
Imprim'Vert, PEFC, FSC certified



Toute reproduction du contenu éditorial du magazine IMPACT, qu'il s'agisse de textes ou de photographies, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation préalable de la Fondation Prince Albert II de Monaco, est interdite et constitue un acte de contrefaçon en vertu de la loi n°491 du 24 novembre 1948. Tout litige de quelque nature que ce soit engagé par ou contre IMPACT relèvera, à défaut d'un règlement amiable, de la compétence exclusive des juridictions monégasques.

Reproduction of the editorial content of IMPACT magazine, including text and photographs, in any way whatsoever without the prior authorisation of the Prince Albert II of Monaco Foundation is prohibited and constitutes an act of copyright infringement under law no. 491 of 24 November 1948. Any dispute of any nature whatsoever initiated by or against IMPACT will, in the absence of an amicable resolution, be subject to the exclusive jurisdiction of the courts of Monaco.

Ce magazine semestriel est édité par la
This biannual magazine is published by



FONDATION
PRINCE ALBERT II
DE MONACO
Villa Girasole
16, boulevard de Suisse
MC 98000 Monaco
Tél. : +377 98 98 44 44
www.fpa2.org

Magazine gratuit
Dépôt légal : août 2023
ISSN : 2709-2127



SOMMAIRE • CONTENTS



©Philippe Fitte/FPA2

ÉDITO • FOREWORD OLIVIER WENDEN



©Philippe Fitte/FPA2



©Justin Sargenti - Institut polaire français

62 RETOUR D'EXPÉDITION NOTES FROM AN EXPEDITION

Rencontre avec Justin Sargenti
Interview with Justin Sargenti



© JPB



© Martin Lipman, SO Foundation

74 SUR LE TERRAIN ON THE FIELD

Students on Ice : un programme
à l'impact mondial
The global impact of the
Students on Ice Program

Entretien avec Geoff Green
Interview with Geoff Green



4

DOSSIER • FEATURE
NOUVEAUX IMAGINAIRES
NEW NARRATIVES

- Vers de nouveaux imaginaires écologiques
 Towards new environmental narratives
- 1. (Re)penser demain
 (Re)thinking tomorrow
- 2. Création, art & écologie
 Creativity, art & ecology
- 3. Génération engagée
 Climate activist generation
- 4. Poétique du vivant
 Poetry of the living world



©Avel Bastallo/Palais Princier

42

NOUVELLES GÉNÉRATIONS
NEW GENERATIONS

Retour sur le tout premier Campus
 Re.Generation
 Throwback on the very first
 Re.Generation Campus



©MCFW

86

MODE ENGAGÉE
COMMITTED FASHION

Entretien avec Runa Ray
 Interview with Runa Ray



©Philippe Fite/FPA2

94

PRIX DE PHOTOGRAPHIE
ENVIRONNEMENTALE 2023
ENVIRONMENTAL PHOTOGRAPHY
AWARD 2023

Rencontre avec Jasper Doest
 Meeting with Jasper Doest



111

FOCUS
FOCUS

Le gypaète barbu du Mercantour
 The Mercantour's Bearded Vulture



VERS DE NOUVEAUX IMAGINAIRES ÉCOLOGIQUES



*Que rêver en plein désastre écologique ?
Comment désincarcérer le futur et même le rendre désirable ?*

*Le recours à de nouveaux imaginaires peut-il nous aider à ouvrir
des horizons alors même que nos milieux s'abîment, que le climat
change, que les espèces s'éteignent ?*

*Comment ne pas céder à l'éco-anxiété, ce nouveau symptôme
de la crise écologique, mais déclencher un véritable changement
dans nos façons de voir, de penser et de vivre le monde ?*

*What dreams can we have mid-environmental disaster?
How can we rescue the future and even make it desirable?*

*Can creating new narratives help us open up horizons even while our
environments are degrading, the climate is changing and species are
becoming extinct?*

*How can we avoid climate anxiety, the new symptom of the environmental
crisis, and instead trigger a transformation in our ways of seeing, thinking
about and living in the world?*

TOWARDS NEW ENVIRONMENTAL NARRATIVES



Il y a plus d'un siècle, au sortir de la première guerre mondiale, le penseur allemand Oswald Spengler signe un ouvrage qui se révélera fondateur : dans *Le déclin de l'Occident*, il diagnostique le déclin inéluctable de la civilisation occidentale, considérée comme « une phase de l'histoire mondiale qui s'étend sur plusieurs siècles ». Et, poursuit Spengler, cette phase de l'histoire est traversée par un récit qui s'enracine dans l'idéologie du progrès, centrée autour d'une pensée abstraite qui s'est coupée de ses assises sensorielles, émotionnelles et naturelles. Au fondement de la civilisation occidentale, il y aurait donc un imaginaire de la césure puisant ses racines dans la pensée cartésienne, peut-être même dans des époques plus anciennes qui auraient favorisé la séparation de l'âme et du corps. Or cet imaginaire dualiste nous laisse, pour tout héritage, une terre abîmée, largement mécanisée, et déstabilise nos possibilités d'habiter le monde autrement. À la suite de Spengler, de nombreux intellectuels soulignent les conséquences de la rationalisation du monde par l'Occident. De Martin Heidegger à Gilles Deleuze, de Rachel Carson à Arne Næss, de Bruno Latour à Philippe Descola ou Baptiste Morizot, ils pointent le travail de sape du récit du progrès qui conduit à la crise écologique actuelle. Mais, comment changer de récit ?

Le défi est de taille. Il faut commencer par « atterrir », analyse Bruno Latour dans son ouvrage *Où atterrir ?* (La Découverte, 2017), devenu également une méthode de démocratie citoyenne. Qu'entend le philosophe par-là ? Il tente de cerner les contours de la révolution copernicienne dans laquelle la mutation climatique plonge chacun de nous, et définit une nouvelle cartographie afin de pouvoir s'orienter dans un nouveau paysage. En un mot, il s'agit pour les « Modernes » de « devenir terrestres ». *Green Shift*. Tournant écologique. Choisir la durabilité et la santé planétaire, et non l'extractivisme. Préférer le principe de responsabilité et l'intelligence collective à l'inconscience collective. Prendre pour socle une pensée du respect plutôt qu'une manie de l'exploitation. Faire le choix de la collaboration plutôt que de la compétition. Considérer le temps long à la place d'une immédiateté destructrice... Nous voilà dans la forge nietzschéenne de la refonte des valeurs, qu'appelait déjà de ses vœux le philosophe du XIX^e siècle, en penseur visionnaire, prompt à donner forme à la matière incandescente des nouvelles valeurs qui sortiraient l'humanité de la décadence.

LES NOUVEAUX RÉCITS

Puisqu'il n'y a pas de planète B, il est urgent de proposer de nouvelles manières de faire société pour habiter, ensemble, un monde durable. On peut craindre, comme l'a écrit tout récemment Amitav Ghosh dans *Le Grand dérangement. D'autres récits à l'ère de la crise climatique*¹ que « la catastrophe climatique soit aussi une crise de l'imagination ». Le processus de rationalisation a-t-il obstrué nos imaginaires ? Sont-ils ensermés dans le récit qui domine depuis près de deux siècles ? Si tel est le cas, comment sortir de l'imaginaire de la césure, de la foi en une exceptionnalité humaine, en un monde inépuisable, à disposition ?

Une mouvance de pensée contemporaine place ses espoirs dans une pensée écologique qui permette de dépasser les dichotomies (nature/culture, humain/non-humain). Elle repose, dans ses ressorts les plus profonds, sur la transformation de nos imaginaires autour de nouvelles relations au vivant. De nouveaux récits émergent, capables de nous inciter à descendre du piédestal de la rationalité reine, de faire déclic pour ouvrir notre horizon.

“ Une pensée écologique qui permette de dépasser les dichotomies nature/culture, humain/non-humain.

An ecological narrative that enables us to go beyond the dichotomies of nature/culture and human/non-human.

”

¹ Amitav Ghosh dans *Le Grand dérangement. D'autres récits à l'ère de la crise climatique*, Wildproject, 2021.
Amitav Ghosh, *The Great Derangement: Climate Change and the Unthinkable*, The University of Chicago Press, 2016.



© Philippe Fitte / FPAZ

More than a century ago, at the end of the First World War, German philosopher Oswald Spengler wrote a work that would prove seminal: in *The Decline of the West*, he predicted the inevitable decline of Western civilisation, describing it as “one world-historical phase of several centuries”. A narrative rooted in the ideology of progress spans this phase of history, Spengler continued – a narrative centred around an abstract thought severed from its sensory, emotional and natural foundations. Western civilisation was therefore built on a narrative of division, he propounded, drawing on the thinking of Descartes, and even perhaps on earlier eras promoting mind–body separation. But the only legacy of this concept of dualism is a damaged, extensively mechanised planet and it destabilises our options for inhabiting the Earth differently. Many intellectuals since Spengler have highlighted the consequences of the West’s rationalisation of the world. From Martin Heidegger to Gilles Deleuze, Rachel Carson to Arne Næss, Bruno Latour to Philippe Descola and Baptiste Morizot, they point to the undermining impact of the progress narrative, which is responsible for the current ecological crisis. But how can we change the story?

It is a huge challenge. We have to start by “landing”, observes Bruno Latour in his book *Down to Earth* (Polity, 2018), which has also become a “how-to” of citizen democracy. What does the philosopher mean by “landing”? He attempts to outline the Copernican revolution that climate change is thrusting us all into, offering up a new map to enable us to navigate in a new landscape. In a word, the “Moderns”

Dès les années 1950, l'œuvre du poète et philosophe Edouard Glissant en appelle à un « Tout-Monde » visionnaire, où nos identités dynamiques et ouvertes deviennent une clé pour penser notre futur. Il y a les imaginaires postapocalyptiques ou ceux de la déconstruction, tel ce surprenant « champignon de la fin du monde », le *matsutake* – mets de luxe au Japon dont la particularité est de pousser dans les forêts dévastées par l'activité humaine – dont la professeure américaine Anna Tsing² vient de tirer une anthropologie des liens. Il y a les cyber-imaginaires, les prototypies (nouvelles manières de fonctionner), tels « les Furtifs » imaginés par l'écrivain de science-fiction Alain Damasio, ces êtres hybridés qui proposent de nouveaux pactes avec le vivant dans une société de contrôle au maillage très fin. Il y a des gestes musicaux et plasticiens, des mouvements citoyens, des soulèvements, des friches ouvertes par la jeunesse, des tentatives d'autres mobilités, des propositions de tisser d'autres rapports au sol, à l'eau, de tracer de nouvelles frontières. Ces nouveaux imaginaires écologiques travaillent à leur manière des points de basculement, des charnières, ouvrent des voies.



© Philippe Fitte/FP&Z

THE GREEN SHIFT FESTIVAL

C'est ce que le Green Shift Festival, organisé par la Fondation Prince Albert II de Monaco, a tenu à explorer, en partenariat avec la Direction des Affaires culturelles, les Rencontres Philosophiques de Monaco, la Fondation Carmignac, Imagine 2050, Time for the Ocean, Agir pour le Vivant et l'Académie monégasque de la mer. La première édition de cet événement s'est déroulée à Monaco sur la promenade du Larvotto, du 7 au 10 juin 2023, autour d'artistes et intellectuels engagés, de jeunes militants inspirés, de propositions inédites. La parole d'une vingtaine d'artisans des nouveaux imaginaires, personnalités inspirantes et écosensibles, a ainsi pu être partagée à ciel ouvert, face à la Méditerranée. Performances, courts-métrages, témoignages, tables rondes... ont mis en mots et en émotions les défis auxquels nous sommes confrontés et donné des pistes pour les futurs qu'il reste à inventer. Olivier Wenden, Vice-président et CEO de la Fondation Prince Albert II de Monaco résume en ces termes l'ambition du

UN BILAN ENCOURAGEANT

La première édition du Green Shift Festival s'est déroulée avec succès, accueillant sur ses quatre soirées près de 300 spectateurs.

Des temps en parallèle ont été organisés, pour le public scolaire, en collaboration avec la Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, avec la projection du film documentaire *Animal* de Cyril Dion auprès de 150 élèves de Seconde et de Première de la Principauté, et pour le public professionnel, en collaboration avec la Direction des Affaires culturelles de Monaco et Imagine 2050, avec un workshop de design fiction qui a rassemblé une vingtaine d'acteurs d'institutions culturelles et environnementales monégasques pour réfléchir au rôle de la culture comme levier de la transition écologique.

Enfin, une activité collaborative intitulée « Ocean Flag », soutenue par la Décennie de l'Océan des Nations unies, a été proposée au public du Green Shift Festival à l'occasion de la journée mondiale de l'Océan. Les participants ont été invités à écrire ou dessiner sur des morceaux de tissus recyclés pour créer un drapeau océanique composés de leurs engagements vis-à-vis de l'Océan, que la fashion designer et activiste Runa Ray exposera lors de grands rendez-vous internationaux comme la COP28 afin de mobiliser et sensibiliser quant à la préservation de l'Océan.

² Anna Tsing, *Le Champignon de la fin du monde*, La Découverte, 2017.
Anna Tsing, *The Mushroom at the End of the World*, Princeton University Press, 2021.

need to become “terrestrial” (i.e. Earth-focused). A “green shift” is needed. An ecological about-turn. Choose sustainability and planetary health, not extractivism. Favour responsibility and collective intelligence over collective unconsciousness. Live by a principle of respect rather than an obsession with exploitation. Opt for collaboration instead of competition. Take into consideration the long term, not destructive immediacy. We are in the Nietzschean realm of the revaluation of values, which the 19th-century philosopher was already a strong advocate for, visionary thinker that he was, swift to give form to new values that might bring humanity out of decadence.

NEW NARRATIVES

Since there is no planet B, we must urgently think up and put forward a different way of being together, of inhabiting a liveable, sustainable world. “Let us make no mistake,” writes Amitav Ghosh in *The Great Derangement: Climate Change and the Unthinkable*, “the climate crisis is also a crisis of culture, and thus of the imagination”.¹ Has the process of rationalisation suffocated our imaginations? Are our minds locked into the narrative that has dominated for almost two centuries?

If they are, how can we free ourselves from the fantasy of division, from the belief that humans are exceptional and that we have an inexhaustible world at our disposal?

A contemporary school of thought pins its hopes on an ecological narrative that enables us to go beyond the dichotomies of nature/culture and human/non-human. Its motivating force is based on transforming our thinking towards new relationships with the living world. New narratives are emerging, capable of encouraging us to come down from the pedestal of supreme rationality and triggering us to open our minds. Take the work of French poet-philosopher Edouard Glissant from Martinique, who from the 1950s called for a visionary “all-world”, where our dynamic, open identities become a key for imagining our future. Then there are post-apocalyptic narratives and those of destruction, such as the amazing “mushroom at the end of the world”, the *matsutake* – a delicacy in Japan whose singularity lies in that it grows in forests disturbed by human activity

– about whose relationship American professor Anna Tsing has just written an anthropological examination.² There are cyber narratives, “prototopias” (new ways of functioning), such as *The Furtives* created by science fiction writer Alain Damasio – hybridised beings who offer new pacts with the living world in a controlling, very closely-connected society. There are musical and artistic exploits, citizen movements, uprisings, disused spaces taken over by young people, alternative mobility solutions, proposals for forging different relationships with soil and water, and for creating new borders. These new ecological narratives in action are, in their own ways, creating turning points and paving the way.

“

*Il est grand temps
de faire société
ensemble, autrement,
non pas contre mais
avec le vivant.*

*It is high time we
existed together
differently,
not against but
with the living world.*

OLIVIER WENDEN

”



© Ed Wright / FPA2

Green Shift Festival : «*Nous éveiller, nous entraîner, nous galvaniser (...) ouvrir des perspectives plus larges, donner des pistes d'action à celles et ceux qui veulent construire ces nouveaux imaginaires écologiques. En cela il s'inscrit au cœur des missions que le Prince Souverain a confié à Sa fondation : agir pour la planète et sensibiliser le plus largement possible pour que la préservation de l'environnement soit l'affaire de tous et que nous passions enfin à l'action, chacun à son échelle.*» Dans cet élan fédérateur pour dessiner ensemble de nouvelles trajectoires, on opposerait à «*l'overdose de catastrophisme et de récits moralisateurs*», «*des histoires positives porteuses d'espoir et de rêve*». «*L'art, le cinéma, la musique et la littérature ont un rôle primordial à jouer pour nous ré-enraciner. Il est grand temps de faire société ensemble, autrement, non pas contre mais avec le vivant.*»

Lors de la soirée d'ouverture du festival, dans la veine de la poésie rock américaine, Cyril Dion fait part de ses *Résistances poétiques* (Actes Sud, 2023), accompagné par le guitariste Sébastien Hoog. «*Nous ne sommes pas nés pour réduire en cendres*», «*nous pouvons tenir dans les tourbillons*»... La performance musicale cherche une voie nouvelle, entre fascination pour la technologie et aspiration à un retour à la nature. «*Nous avons fait un rêve : le monde était monde à nouveau*». Le lendemain, lors de la projection en avant-première du nouveau documentaire de la série SEA ART, réalisé par Maud Baignères et co-produit par Time for the Ocean et la Fondation Prince Albert II de Monaco, nous découvrons l'univers écosensible de l'artiste Jérémy Gobé. Inspiré par les coraux, il en apprivoise les motifs et traduit les formes de ces structures vivantes dans ses dentelles en biopolymère à base de bactéries marines. Il aboutit également, après six mois de travail en usine, à la création d'un béton écologique qu'il gratifie de motifs biomimétiques inspirés des coraux. Préoccupé par l'extrême fragilité de ces organismes bâtisseurs, l'artiste cherche à être un faiseur de liens, à imaginer des propositions, à les rendre palpables, visibles, porteuses. Peut-être le monde à nouveau monde est-il plus proche de nous qu'on ne le pense... Le romancier Wilfried N'Sondé dépeint les intrigues minuscules et fascinantes du plancton et opère un renversement dans le regard porté sur ces particules océaniques qui fabriquent notre oxygène. L'activiste-slameur Féris Barkat se fait porte-parole d'une génération climat tandis que le label Mangroove Music veille à ce que la musique fasse bouger les lignes de la cause des forêts et des océans.

Et si le point de départ de nos imaginaires tenait dans le fait de redécouvrir un écheveau de relations inexplorées, pour nous conduire à élargir notre regard et à mieux prendre soin de notre monde ?

“ Et si le point de départ de nos imaginaires tenait dans le fait de redécouvrir un écheveau de relations inexplorées, pour nous conduire à élargir notre regard et à mieux prendre soin de notre monde ?

What if the starting point for our narratives was rediscovering a web of unexplored relationships to make us to broaden our perspectives and take better care of our world?

”

AN ENCOURAGING OUTCOME

The first edition of the Green Shift Festival was a resounding success, welcoming some 300 audience members over four evenings.

Parallel sessions were held for the school and business communities. There was a screening of the documentary *Animal* by Cyril Dion for 150 of the Principality's 15 to 17-year-old students, in collaboration with the Department of Education, Youth and Sports. Then in partnership with Monaco's Department of Cultural Affairs and Imagine 2050, a design fiction workshop was held, bringing together around 20 stakeholders from Monegasque cultural and environmental institutions to reflect on the role of culture as a lever for the green transition.

Lastly, to mark World Ocean Day, the Green Shift Festival organised a collaborative activity called Ocean Flag, supported by the United Nations Ocean Decade. Participants were invited to write or draw on pieces of recycled fabric to create an ocean flag presenting their commitments with regard to the ocean, which fashion designer and activist Runa Ray will exhibit at major international gatherings such as COP28, to mobilise and raise awareness around protecting the ocean.

THE GREEN SHIFT FESTIVAL

This is what the Green Shift Festival, organised by the Prince Albert II of Monaco Foundation, is intended to explore, in partnership with the Department of Cultural Affairs, Les Rencontres Philosophiques de Monaco, the Fondation Carmignac, Imagine 2050, Time for the Ocean, Agir pour le Vivant and the Monegasque Sea Academy. The first edition of the event took place in Monaco on the Promenade du Larvotto, from 7 to 10 June 2023, presenting environmentally committed artists and thinkers, inspired young activists and unprecedented offerings. The messages of around 20 creators of new narratives – all inspiring, environmentally sensitive people – were shared in the open air, against the backdrop of the Mediterranean Sea. Performances, short films, testimonials, round tables and other events put into words and feelings the challenges we face, and presented avenues for the futures yet to be created. Olivier Wenden, Vice-President and CEO of the Prince Albert II of Monaco Foundation, sums up the aim of the Green Shift Festival: *“To awaken us, motivate us, galvanise us [...] to open up broader perspectives, and to present courses of action to all those who want to create new ecological narratives. As such, it is integral to the mission that the Sovereign Prince has set for his Foundation: to take action for the planet and raise awareness as widely as possible so that protecting the environment becomes everyone's business and we can all finally contribute, in our own way.”* As part of this unifying drive to create new paths together, *“the prevailing doom-mongering and moralistic narratives”* must be countered with *“positive stories carrying hopes and dreams”*. *“Art, cinema, music and literature have an essential role to play in re-rooting us. It is high time we existed together differently, not against but with the living world.”*

At the opening night of the festival, Cyril Dion read poems from his work *Résistances poétiques* (Actes Sud, 2023), American rock poetry style, accompanied by guitarist Sébastien Hoog. *“We weren't born to be reduced to ashes [...] We can withstand the whirlwinds”*. Musical performance is looking for a new path, caught between a fascination for technology and an aspiration to return to nature. *“We had a dream: the world was the world again.”* The next day, at the premiere of the new documentary in the SEA ART series, directed by Maud Baignères and co-produced by Time for the Ocean and the Prince Albert II of Monaco Foundation, we discovered the eco-sensitive world of artist Jérémy Gobé. He is inspired by corals, replicating their patterns and expressing the shapes of these living structures using his biopolymer lace made from marine bacteria. After six months working in a factory, Gobé also created an eco-friendly concrete that he embellishes with biomimetic patterns inspired by corals. Concerned about the extreme fragility of these reef-building organisms, the artist sets out to be a maker of connections, to create new ideas and make them tangible, visible and supporting. Perhaps the “world again” world is in closer reach than we thought... Novelist Wilfried N'Sondé writes about the tiny, fascinating intrigues of plankton and upends our view of these oceanic particles that make our oxygen. Slam artist and activist Féris Barkat speaks for a climate generation, while label Mangroove Music ensures that music is making a difference for the cause of the forests and oceans.

What if the starting point for our narratives was rediscovering a web of unexplored relationships to make us to broaden our perspectives and take better care of our world?

(RE)PENSER DEMAIN

(RE)THINKING TOMORROW



© Philippe Fitte/FP&A2

Qu'entend-on par « nouveaux imaginaires écologiques » ? Comment parvenir à construire un monde plus respectueux du vivant ? Comment s'affranchir des habitudes héritées d'un monde dont il faut désapprendre les codes pour réinventer un futur désirable ? Face à la course en avant de nos civilisations, comment donner envie aux citoyens de se mobiliser ? Le pouvoir des récits collectifs, de l'émotion partagée, est l'une des clés pour faire face à ce défi. L'imaginaire est un outil puissant pour favoriser le changement des mentalités vers une nouvelle manière de vivre ensemble, dans le respect des limites planétaires et de la justice sociale.

What do we mean by "new ecological narratives"? How can we achieve a world that is more respectful of living things? How can we free ourselves from the habits inherited from a world whose codes we must unlearn to reinvent a desirable future? In the context of our civilisations' forwards march, how do we make citizens want to take action? The power of collective stories and shared emotion is one of the keys for tackling this challenge. Narratives are a powerful tool to help shift people's thinking to new ways of living together that respect the planet's limits and social justice.

LA BASCULE DES RÉCITS CHANGING THE STORY

• CYRIL DION •

Réalisateur, écrivain, poète et activiste écologique, c'est accompagné du guitariste Sébastien Hoog qu'il présente ses *Résistances poétiques*, une performance musicale qui offre une radiographie poétique de l'époque.

Director, writer, poet and environmental activist Cyril Dion presented his *Résistances poétiques* accompanied by guitarist Sébastien Hoog in a musical performance offering a poetic x-ray of the era.

« Si on a du mal à transformer notre société, c'est que l'on vit une crise de l'imagination. On a un mal fou à se projeter dans un futur désirable : on est coincé dans un imaginaire du présent, ou dans des imaginaires incroyablement dystopiques. Et cette incapacité à libérer notre imagination est renforcée par l'usage des écrans et les sollicitations permanentes envoyées à notre cerveau... À partir du moment où chaque petite seconde d'ennui, chaque moment de répit, vous le passez sur une application – les géants de la Silicon Valley parlent d'une économie de l'attention –, cela devient problématique. Car pour avoir de l'imagination et des idées nouvelles, il faut être capable de s'ennuyer, d'avoir des espaces dans lesquels la créativité peut émerger, de retrouver du temps long, du temps profond. Or les récits sont un moyen de communiquer et de partager les visions du monde. Pour la romancière Nancy Huston, raconter des histoires est notre façon d'être au monde. Yuval Noah Harari, l'auteur de *Sapiens*, soutient que les histoires sont



© Frank Lortiou

une manière de nous entendre et de nous organiser collectivement. Le capitalisme a gagné la bataille des récits au XX^e siècle, il l'a gagnée militairement, contre le communisme, le fascisme, et a propagé un récit matérialiste et consumériste amorcé lors de la révolution industrielle. Le problème, c'est que ce récit trouve aujourd'hui ses limites : exploiter le monde vivant pour en faire de la croissance économique nous conduit à dépasser les limites planétaires et à mettre en danger les conditions d'habitabilité de notre planète.

On a donc besoin de passer d'un récit où on est maîtres et possesseurs de la nature à un récit où on est vivants parmi les vivants. Il s'agit de créer des formes de diplomatie et d'interaction avec toutes les autres espèces et d'accepter que nous sommes interdépendants avec les forêts, les sols, l'océan, considérés dans le précédent récit comme des ressources. Ce changement de récit est une bascule de civilisation.»

“We have trouble changing our society, because we are experiencing a crisis of the imagination. We find it extremely hard to picture ourselves in a desirable future: we are stuck in a narrative about the present, in incredibly dystopian narratives. This inability to set our imaginations free is reinforced by our screen use and the constant signals sent to our brains. And when we spend every single second we are bored, every moment of time off, on an app – Silicon Valley giants call it the “attention economy” – we have a problem. To have imagination and new ideas, we have to be able to be bored, to have spaces that allow creativity to emerge and to rediscover slow, deep time.

But narratives are a means of communicating and sharing visions of the world. Novelist Nancy Huston says stories are our way of being in the world. Yuval Noah Harari, author of *Sapiens: A Brief History of Humankind*, argues that stories are above all a way of hearing each other and of organising ourselves collectively. Capitalism won the battle of narratives in the 20th century, winning it militarily, against communism and fascism, and propagating a materialistic and consumerist narrative that began with the Industrial Revolution. The problem is that this narrative is reaching its limits today: exploiting the living world to generate economic growth is causing us to overshoot planetary boundaries and threaten our planet's conditions of habitability. So we need to move from a story in which we own and control nature, to a story in which we are alive among the living. We must create new forms of diplomacy and interaction with every other species and accept that we and the forests, soils and oceans – seen as resources in the previous narrative – are mutually dependent. This change of narrative represents a civilisation shift.”

LES NOUVEAUX IMAGINAIRES ENCAPSULÉS DANS LES ŒUVRES NEW NARRATIVES CAPTURED IN ARTWORKS

• CHARLES CARMIGNAC •

Après avoir été musicien au sein du célèbre groupe Moriarty et s'être illustré comme écrivain, il dirige la Fondation Carmignac implanté sur l'île de Porquerolles depuis 2018, un espace d'exposition qui met en résonance l'art et les éléments.

Following a successful career as a musician in Moriarty group and as a writer, Charles Carmignac became director of the Fondation Carmignac on the island of Porquerolles in 2018, an exhibition space that brings together art and the elements.

« Le renversement, la prise de conscience ou, *a minima*, l'amplification de la conscience écologique peut être généré par tout un faisceau de médiums et de situations (exposition, rencontre, livre, événement...) qui peuvent engendrer des

“ Il y a des œuvres qui peuvent faire bouger les seuils de l'attention et de la sensibilité.

There are works that can move the thresholds of our attention and sensitivity.

CHARLES CARMIGNAC

”



© Philippe Fitte/FP&Z

chocs ou travailler sur le long terme, inconsciemment. Personnellement, j'ai eu un déclic en 2010 avec le film documentaire *Solutions locales pour un désordre global* de Coline Serreau. Un autre lors de l'exposition *On Air* de Tomás Saraceno au Palais de Tokyo, à Paris. Deux ans avant son exposition, l'artiste d'art contemporain argentin avait demandé au musée de ne pas chasser les araignées. Il a ensuite, pour son exposition, inventé une relation particulièrement artistique aux araignées qui, par leurs toiles réactives, rappellent le lien qui nous unit à l'écosystème terrestre. Cet artiste a aussi développé le concept d'« aérocène » qui doit succéder à celui d'anthropocène. Il s'agit d'un mouvement politico-écologico-artistique qui imagine de nouvelles manières d'habiter dans les airs, sans frontières et sans énergie fossile. Je me suis retrouvé en face d'une émulation et cela a déclenché toute une série de modifications. À la sortie de l'exposition, j'ai mis la clé dans mon scooter et j'ai su que c'était la dernière fois.

Il y a donc des œuvres qui peuvent faire bouger les seuils de l'attention et de la sensibilité. Je pense aussi au sentier des Lauzes imaginé par le paysagiste Gilles Clément, et son belvédère de lichen qui porte l'attention au minuscule. Dans certaines œuvres, l'acte de création est partagé avec d'autres formes d'intelligences, animales dans le cas de l'installation sculptée par des termites d'Agnieszka Kurant sous le plafond d'eau de la Villa Carmignac.

Un nouvel imaginaire apparaît aujourd'hui qui est beaucoup sur la fluidité, cet effacement de la séparation entre nous et le reste du vivant. Et ce nouvel imaginaire peut se trouver encapsulé dans certaines œuvres artistiques. Quand on est en présence de ces œuvres, cela peut produire un *green shift*. »

“A complete U-turn, a lightbulb moment or, at the very least, improved environmental awareness can be sparked by a whole host of different media and situations (exhibitions, meetings, books, events etc), which can cause a shock or have a subconscious, long-term impact. The penny dropped for me in 2010 with the documentary *Local Solutions for a Global Disorder* by Coline Serreau. Then again at the exhibition *On Air* by Tomás Saraceno at the Palais de Tokyo in Paris. Two years before his show, the Argentinian contemporary artist had asked the museum not to sweep away any spiders. Then for his exhibition he forged a very artistic relationship with them and the spiders’ reactive webs evoked our connection to the terrestrial ecosystem. Saraceno has also developed the concept of the “Aerocene”, which will have to follow the Anthropocene. It is a political-ecological-artistic movement that imagines new ways of living in the air, without borders and without fossil fuels. I found myself in front of a simulation and it triggered a whole series of changes in me. After leaving the exhibition, I put my key in my scooter and knew it was the last time.

So there are works that can move the thresholds of our attention and sensitivity. Another that comes to mind is the Sentier des Lauzes, a hiking trail dotted with installations including landscape designer Gilles Clément’s lichen lookout, which draws our attention to the tiny. In some works, the act of creating is shared with other forms of intelligence – animal in the case of Agnieszka Kurant’s installation sculpted by termites, displayed beneath Villa Carmignac’s water ceiling.

A new narrative is emerging today that is very much about fluidity, about erasing the separation between us and the rest of the living world. This new narrative is captured in certain artworks. And when we are in their presence, a green shift can take place.”

LE LEVIER DES NOUVELLES MUSIQUES NEW MUSIC AS A TOOL

• OLIVIER COVO •

Après quelques années dans le secteur informatique, ce designer, producteur et musicien, crée en novembre 2022, avec le soutien de la Fondation Prince Albert II de Monaco, Mangroove Music, le premier label à impact positif qui met la musique au service d’une cause écologique.

After several years in the IT sector, this designer, producer and musician, founded in November 2022, Mangroove Music, the first positive impact label to support an ecological cause through music, with the support of the Prince Albert II of Monaco Foundation.

« Nous sommes dans une vraie crise de l’interrelation et dans un contexte de saturation de la pensée. Il s’agit de stimuler notre capacité à nous mobiliser et à créer de l’agilité pour construire des choses non normées. Nous sommes des créateurs de mondes, il faut revenir à cette intuition première. Or dans les grandes périodes de transformation, les artistes ont un rôle majeur à jouer. Ils actionnent des ressorts intéressants car ils s’adressent au corps et au cœur, qui ne mentent pas. Seul l’esprit ment. Les artistes, et en particulier les musiciens, sont donc des passeurs et des dépasseurs de monde. On l’a vu avec le Vietnam et Bob Dylan, et tant d’autres.

Je dirigeais un centre de recherches sur l’impact du son, et nos études ont montré que le son stimule l’imaginaire via un registre très émotionnel. La musique a un réel impact physiologique, cognitif et émotionnel. Elle permet de générer des

“ La musique a un réel impact physiologique, cognitif et émotionnel. Elle permet de générer des réponses affectives et permet de changer un état d'esprit.

Music has a strong physiological, cognitive and emotional impact. It generates emotional responses and can change your state of mind.

OLIVIER COVO

”

réponses affectives et permet de changer un état d'esprit. Chez Mangroove Music, on fait en sorte que les nouveaux récits s'incarnent pour partager la beauté et la fragilité du monde, créer de l'empathie pour le vivant... Les chanteurs s'associent à des écosystèmes à protéger, comme dans le premier titre du label, *Tous vivants* de la chanteuse malienne Oumou Sangaré et du rappeur congolais Youssoupha. On veut rendre l'écologie plus sexy, passer d'une écologie de la tension à une écologie de l'attention.»

“We are in a real interrelationship crisis and in a context of saturation of thought. We must stimulate our ability to mobilise ourselves and create agility to build non-standardised things. We are creators of worlds and we must return to that primary intuition. In periods of major transformation, artists have a key role to play. They activate interesting energies because they speak to the body and the heart, which don't lie. Only the mind lies. Artists, and especially musicians, are therefore flag-bearers – bridges between and beyond worlds. We saw it with Vietnam and Bob Dylan, and so many others.

I used to run a research centre dedicated to the impact of sound, and our studies showed that sound stimulates the imagination on a very emotional level. Music has a strong physiological, cognitive and emotional impact. It generates emotional responses and can change your state of mind. At Mangroove Music, we make sure that new narratives are brought to life in order to share the beauty and fragility of the world, and encourage empathy for living things. The singers champion ecosystems that need protecting, as with the label's first track, *Tous vivants* by Malian singer Oumou Sangaré and Congolese rapper Youssoupha. We want to make environmentalism sexy and move from an ecology of tension to an ecology of attention.”



© Philippe Fitte/FFAZ

#TUFLIPPES : PRENDRE SOIN DE NOTRE ÉCOLOGIE INTÉRIEURE #TUFLIPPES : LOOKING AFTER OUR INNER ENVIRONMENT

• MAGALI PAYEN •

L'experte en mobilisation citoyenne, fondatrice du mouvement « On est Prêt », est également présidente de la société Imagine 2050, qui accompagne les leaders culturels à prendre conscience des grands enjeux de socio-environnementaux en vue de transformer le récit.

Expert in citizen mobilisation, founder of the 'On est prêt' ("we are ready") movement, Magali Payen is also managing director of Imagine 2050, an organisation that helps cultural leaders understand the major socio-environmental issues in order to change the narrative.

« Au sein d'Imagine 2050, nous avons fait un travail de synthèse à partir d'une quinzaine de rapports scientifiques de référence et nous avons dégagé trois scénarios d'avenir différents, fondés sur la croissance économique, la technologie ou la sobriété. Le seul scénario qui nous permet de continuer à habiter cette planète, c'est le scénario de la sobriété. Malheureusement depuis quelques années, une image un peu trop punitive de ce que peut être la sobriété a été construite. L'enjeu, c'est donc que les artistes se fassent le relais des scientifiques, leur porte-parole et montrent tout ce qu'il y a de beau dans une vie beaucoup plus sobre. Cela passe par le questionnement des notions de succès, de récit personnel, de bonheur... Les nouveaux récits, encore bien trop rares, tels les films documentaires *Demain* et *La sagesse de la pieuvre*, ou de rares films de fiction, explorent ces voies-là.

“

L'enjeu, c'est que les artistes se fassent le relais des scientifiques, leur porte-parole et montrent tout ce qu'il y a de beau dans une vie beaucoup plus sobre. Cela passe par le questionnement des notions de succès, de récit personnel, de bonheur...

The challenge is therefore for artists to act as go-betweens and spokespeople for scientists and to show everything that is wonderful about a life that seeks enough rather than more. This involves questioning notions such as success, personal stories and happiness...

”



© Philippe Fitte/FPA2

Quand j'ai fondé le mouvement de mobilisation citoyenne « On est prêt » en 2018, c'était dans le but de mobiliser massivement les citoyens pour une société plus respectueuse du vivant et de la justice sociale. Ce qui nous est apparu très vite, c'est l'existence d'une éco-anxiété grandissante. Nous avons franchi bon nombre de limites planétaires et étant donné l'inaction politique, c'est complètement normal de flipper. Mais si on flippe trop, on est paralysé et cela peut entraîner des dérives préoccupantes. L'éco-anxiété n'est pas une pathologie, mais elle peut le devenir si on n'en prend pas soin. Nous avons lancé la campagne #tuflippes pour les jeunes afin de la mettre en évidence et de nous connecter à une peur juste et régulée. Notre proposition est d'aider les jeunes à canaliser ces émotions-là, à prendre soin de leur écologie intérieure pour mieux prendre soin du monde.

On s'est appuyé sur l'étude sur l'éco-anxiété que le journal indépendant *The Lancet* a fait paraître en 2021³ – c'est la plus grande étude en date sur le sujet. Deux tiers des 10 000 jeunes interrogés dans 10 pays du monde se disent atteints d'anxiété climatique. L'Inde, le Niger et les Philippines comptent parmi les taux les plus élevés d'éco-anxiété. Ce n'est pas anodin ! Ceux qui trinquent les premiers, ce sont les plus vulnérables et les plus jeunes dont l'avenir est oblitéré.»

“Imagine 2050 examined around 15 leading scientific reports and identified three different scenarios for the future: economic growth, technology and sufficiency (reducing our environmental footprint). The only scenario that allows us to continue inhabiting the Earth is sufficiency. Unfortunately, in recent years, a rather brutal image has been presented of what sufficiency can mean. The challenge is therefore for artists to act as go-betweens and spokespeople for scientists and to show everything that is wonderful about a life that seeks enough rather than more. This involves questioning notions such as success, personal stories and happiness. New narratives explore these avenues – documentary films like *Tomorrow* and *My Octopus Teacher* and the occasional fiction film – but they are still far too uncommon. When I founded the ‘On est prêt’ citizen mobilisation movement in 2018, the aim was to mobilise citizens on a massive scale to create a society that is more respectful of the living world and social justice. What very quickly became apparent was the existence of growing climate anxiety. As we have overshoot many planetary boundaries and in light of the political apathy, it is completely normal to freak out. But if we freak out too much, we become paralysed and that can lead to a worrying downward spiral. Climate anxiety is not an illness, but it could become one if we don't address it. We launched the #tuflippes (“you're freaking out”) campaign for young people to draw attention to the condition and connect us to a fear that is more accurate and regulated. Our ambition is to help young people channel these emotions and look after their inner environment in order to take better care of the world.

We base our work on the climate anxiety investigation carried out and published by independent journal *The Lancet Planetary Health* in 2021, the largest study to date on the subject.³ Two-thirds of the 10,000 young people surveyed in 10 countries around the world say they have climate anxiety. India, Niger and the Philippines have some of the highest rates of climate anxiety. This is very significant. The first people to pay the price are the vulnerable and the young, whose futures are on the line.”

“

L'éco-anxiété n'est pas une pathologie, mais elle peut le devenir si on n'en prend pas soin.

Climate anxiety is not an illness, but it could become one if we don't address it.

MAGALI PAYEN

”

³ *Climate anxiety in children and young people and their beliefs about government responses to climate change: a global survey*, The Lancet Planetary Health, Caroline Hickman et al., 2021.
Climate anxiety in children and young people and their beliefs about government responses to climate change: a global survey, The Lancet Planetary Health, Caroline Hickman et al., 2021.

CRÉATION, ART & ÉCOLOGIE

CREATIVITY, ART & ECOLOGY



© Ed Wright / FPAZ

Pour repenser le monde et les relations que l'homme entretient avec la nature, artistes, acteurs culturels et défenseurs du monde vivant se rejoignent dans leur objectif de sensibiliser le public à travers l'émotion et l'émerveillement. En lien direct avec le monde marin, certains ont choisi de montrer la beauté de l'océan pour susciter l'envie de le protéger, d'autres de s'appuyer sur la science pour développer un modèle de création artistique qui lui soit bénéfique. Mais les problématiques environnementales concernent aussi les acteurs culturels qui se saisissent de ces questions, les intègrent dans des démarches nouvelles et œuvrent à réinventer, grâce à l'art contemporain et à la vision des artistes, un langage inspirant en phase avec le monde actuel.

To rethink the world and the relationships that people have with nature, artists, cultural stakeholders and champions of the living world are uniting in their aim to raise public awareness through emotion and wonder. Those with a direct link to the marine world are choosing to show the beauty of the ocean to spark people's desire to protect it, while others are basing their work on science to develop a model of artistic creativity that benefits the seas. But environmental issues are also the concern of cultural stakeholders, who are taking them on board by integrating them into new approaches and making efforts to invent, through contemporary art and the vision of artists, an inspiring new language that is in tune with the current world.

TRANSMETTRE LA CONNAISSANCE DE LA MER AUX JEUNES PASSING ON KNOWLEDGE OF THE SEA TO YOUNG PEOPLE

• PIERRE FROLLA •

Le plongeur apnéiste monégasque, multi-recordman d'apnée et aventurier, fonde en 2002 l'École bleue, aujourd'hui renommée Académie monégasque de la mer, basée sur la plage du Larvotto, à Monaco.

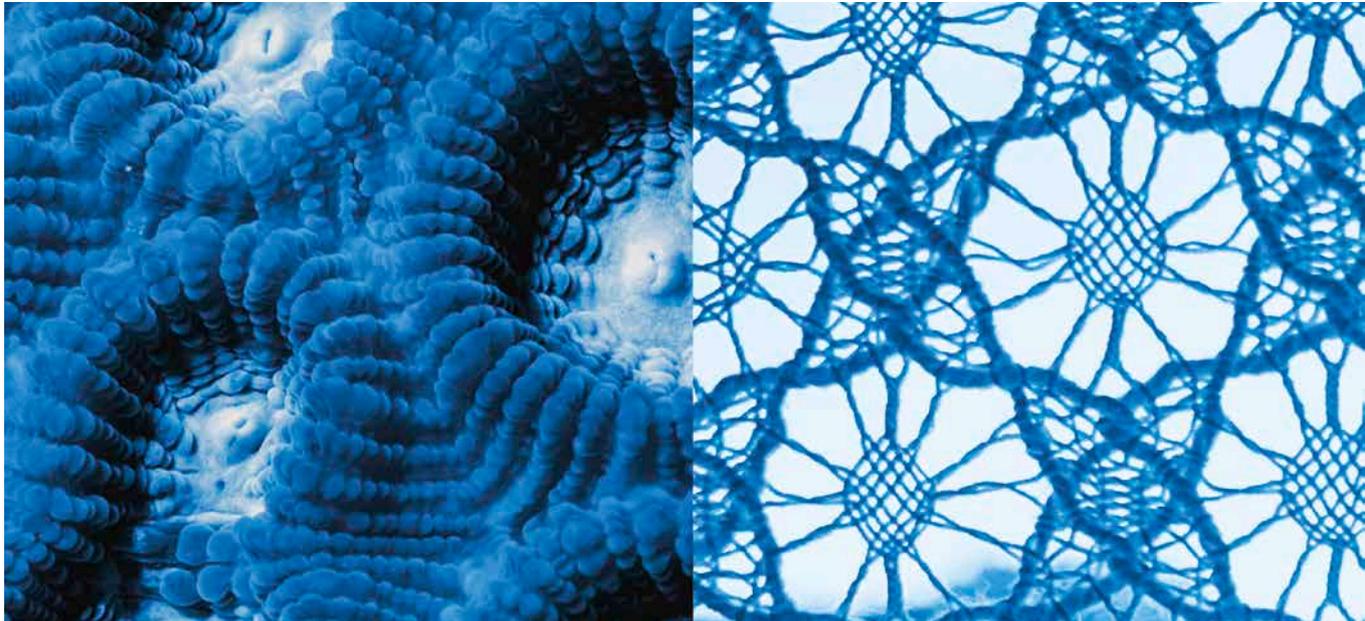
In 2002, the Monegasque freediver, multiple freediving world record holder and adventurer founded the Blue School, renamed the Monegasque Sea Academy today, on Larvotto beach in Monaco.

« En fondant cette école, j'ai fait le choix de sensibiliser les enfants pour qu'ils prennent conscience de la beauté du monde sous-marin et que cela génère en eux l'envie de le protéger. L'Académie monégasque de la mer est aujourd'hui la plus grande école de sensibilisation à la mer dans le monde. L'an dernier, nous avons accueilli 4 800 jeunes plongeurs, tous formés à la connaissance de la faune et de la flore marines. Cette jeune génération a un rôle primordial à jouer dans la conception de solutions dans la préservation de l'environnement. L'ancienne génération était peu encline à ces problématiques environnementales parce qu'elles semblaient très lointaines. Maintenant, les choses avancent de façon exponentielle. Mais on ne peut pas demander aux gens de se réfréner complètement et de vivre désormais dans la privation en espérant pouvoir sauver l'humanité. Il faut donc trouver de nouvelles solutions. Celles-ci passent par l'ingénierie et des vocations catalysées par la médiatisation de belles choses. Ainsi l'art, l'éducation, de très belles photos, de très beaux reportages, de très beaux festivals vont permettre à cette génération de se rendre compte qu'elle a un rôle à jouer et qu'elle le doit le jouer. Ils vont faire les études nécessaires pour pouvoir trouver des solutions qui sont primordiales dans la préservation de l'environnement. »



© Greg Lecœur

“I decided to set up this school to educate children so they become aware of the beauty of the underwater world and develop a desire to protect it. The Monegasque Sea Academy is the largest ocean learning school in the world today. Last year, we welcomed 4,800 young divers and taught them all about marine fauna and flora. This young generation has a key role to play in designing solutions to preserve the environment. The older generation was reluctant to deal with environmental issues because they seemed very far removed. Things are progressing exponentially now. But we cannot ask people to stop everything and live in complete deprivation from now on, hoping that will save humanity. New solutions must be found. They come via engineering and vocations that benefit from the media coverage of beautiful things. It is through art, education, very beautiful photos, very beautiful news coverage and very beautiful festivals that this generation will realise they have a role to play and they must play it. They will undertake the necessary studies to find solutions that are vital for environmental protection.”



© Jeremy Gobé - corailartefact

LE SECOND TEMPS DU BIOMIMÉTISME BIOMIMETICS 2.0

• JÉRÉMY GOBÉ •

L'artiste français fonde, en 2017, Corail Artefact, un projet mariant art, science, industrie, et éducation pour sensibiliser à la protection des barrières de corail et œuvrer pour la régénération du corail. Jérémie Gobé est notamment lauréat du prix « Planète Art Solidaire » décerné par la maison Ruinart et Art of Change et du prix de « l'Art sous la mer » de la Fondation Jacques Rougerie.

In 2017, this French artist founded Corail Artefact, a project combining art, science, industry and education to raise awareness about protecting coral reefs and to develop solutions for coral regeneration. Jérémie Gobé was awarded the 'Planète Art Solidaire' prize by Champagne house Ruinart and Art of Change, and the 'Art under the Sea' prize by the Jacques Rougerie Foundation.



© Mona Mil

IMPACT n°6

« J'ai fait le constat de mon époque et je trouve que nous sommes dans une telle situation que créer m'apparaît comme un luxe. Si mes œuvres participent aux problèmes, à mes yeux, elles n'ont pas de sens. Si en revanche je me donne la légitimité de créer des œuvres, c'est parce qu'elles vont apporter des choses positives aux enjeux environnementaux actuels. Ma définition de l'art est un art dans la vie, dans la société. Nous pourrions peut-être revenir à une conception de l'art inspirée de la Renaissance, où les artistes ne seraient pas des albatros à la Baudelaire, en dehors du monde, mais plutôt des gens qui apprendraient l'ensemble des domaines de la société et produiraient des œuvres au sein de ce maillage. Des œuvres qui auraient nécessairement une forme d'engagement. L'engagement, c'est ce qui va donner la couleur, la beauté à toutes nos actions.

Il y a ce très beau livre de Guillaume Logé, *Renaissance sauvage*, qui redessine un nouveau paradigme pour la création. Depuis la Préhistoire, on s'est toujours inspiré de la nature pour créer mais on n'est jamais allé au bout en rendant à la nature ses droits. Je pense qu'on arrive dans une deuxième phase de développement du biomimétisme. Celle-ci consiste à s'inspirer de la nature pour y trouver des solutions mais aussi pour rendre à la nature ce qu'elle nous a donné et enfin essayer de trouver notre place en tant qu'humain dans un cercle vertueux avec la nature. C'est ce que j'essaie de faire avec le corail. »

“Looking at the situation our era is in, creating seems like a luxury to me. If my works contribute to the problems, then to my mind they have no sense. However, I justify creating works because they will bring positive things to current environmental issues. My definition of art is art in life, in society. Perhaps we could return to a notion of art inspired by the Renaissance, in which artists weren't like the albatrosses caught by sailors in Baudelaire's poem, like fishes out of water,

on the outside of society, but instead people who learned about every single aspect of society and created works within that connected structure. Works that would necessarily boast a form of environmental commitment. Commitment is what will give colour and beauty to all our actions.

There is a very beautiful book by Guillaume Logé entitled *Renaissance sauvage* (“wild Renaissance”) that presents a new paradigm for creating. Since prehistoric times, we have always been inspired by nature to create, but we have never gone as far as giving nature back its rights. I think we are entering a second phase in the development of biomimetics. It consists of drawing inspiration from nature to find solutions, as well as giving back to nature what it has given us and trying to find our place as humans in a virtuous circle with nature. That’s what I try to do with coral.”

DES ŒUVRES VIVIERS MARINE CREATURES AS ART

• OLIVIER IBAÑEZ •

Il est directeur de la communication et du développement de la Fondation Carmignac implantée sur l’île de Porquerolles. Le musée insulaire accueille cette année l’exposition « L’île intérieure ».

He is director of communications and development at the Fondation Carmignac on the island of Porquerolles, which is hosting the exhibition “The Inner Island” this summer.

« Il y a quelques années, nous avons bâti l’exposition « La mer imaginaire » et de celle-ci est parti un propos nouveau. C’est la baleine géante de l’artiste sud-africaine Bianca Bondi, *The Fall and Rise* (2021), qui nous a guidé dans notre cheminement, avec notamment la notion de « solastalgie », conceptualisée par Glenn Albrecht comme la peur de perdre quelque chose qui nous est cher, traduite ici par un état d’anxiété lié au rapport entre santé humaine et santé environnementale. Au-delà des expositions muséales, on s’est interrogé sur ce qu’on pouvait faire d’une œuvre pour apporter une autre dimension. L’an prochain, nous immergerons cette baleine de 18 mètres dans la baie de Port-Cros. Là, elle deviendra un sanctuaire pour le vivant. À mesure qu’elle se désagrègera, elle nourrira tout un écosystème autour d’elle, devenant une sorte de métaphore par le prisme de l’art pour une prise de conscience de la fragilité de l’océan et la nécessité de l’engagement écologique. »

“A few years ago, we curated the show ‘The Imaginary Sea’ and out of that came a new intention. The giant whale exhibit by South African artist Bianca Bondi, *The Fall and Rise* (2021), guided our planning, along with the concept of solastalgia, coined by Glenn Albrecht and meaning the fear of losing something dear to us, in this case a state of anxiety about the link between human health and environmental health. We wondered what we could do with a work, beyond museum exhibitions, to give it another dimension. So next year we are submerging the 18-metre whale skeleton in the bay of Port-Cros. There it will become a sanctuary for the living world. As it disintegrates, it will feed an entire ecosystem around it, becoming a kind of metaphor, through the prism of art, for awareness of the fragility of the ocean and the need for a commitment to ecological action.”

“ La nature
nourrit l’homme,
le vivant mais
elle nourrit aussi
le travail des artistes.

*Nature nourishes
humankind and the
living world, but it
also nourishes the
work of artists.*

SARAH DORAGHI,
journaliste,
modératrice
des soirées
du 7 et 8 juin.
journalist and moderator
of the events on the
evenings of 7 and 8 June.

”



▲ Bianca Bondi,
The Fall and Rise, 2021

Installation - vue de
l'expositon « La mer
imaginaire »

Installation - exhibition view
"The Imaginary Sea"

Fondation Carmignac,
Porquerolles

LE TEMPS DE L'ACTION TIME FOR ACTION

• MARION SEMBLAT •

Elle est présidente de l'association à but non lucratif Time for the Ocean fondée en 2017, qui a pour mission de sensibiliser la jeune génération aux thématiques liées à la protection de l'océan en créant des passerelles entre la science et l'art. Elle est notamment à l'origine de la série de films documentaires SEA ART autour des imaginaires artistiques liés à l'océan.

She is CEO of the non-profit association Time for the Ocean created in 2017, which aims to raise awareness of ocean protection issues among the younger generation by building bridges between science and art. She created the SEA ART documentary film series, which features artistic creation connected to the ocean.

« L'art a un rôle fondamental à jouer sur la thématique de la protection de l'océan et bien évidemment de la préservation de la planète d'une manière plus générale. Les artistes nous touchent dans le cœur et cette rencontre, magique, avec l'art contemporain ne nous laisse pas insensibles. Mieux, elle peut déclencher de véritables actions. D'ailleurs c'est notre mot d'ordre à l'association : *Less Silence, More Action* car ce qui nous paraît le plus important, c'est de passer à l'action.

Le sujet de l'environnement et de l'écologie n'est pas réservé à un certain groupe d'individus, c'est le sujet de tout le monde, du monde de la technologie, des artistes, des entrepreneurs, de la finance... Toutes les disciplines convergent sur ces problématiques, c'est un véritable message d'espoir.»

“Art has a fundamental role to play in the area of ocean protection and of course environmental preservation more generally. Artists touch our hearts and this magical encounter with contemporary art is impossible to feel indifferent about. Better still, it can trigger action. In fact, our motto at the association is “Less Silence, More Action”. Because taking action is what seems most important to us. The subject of the environment and ecology is not for an exclusive group of individuals, it is a subject for everyone, from the worlds of technology and art to business and finance. All disciplines come together on these issues, which is a real message of hope.”

“ Le sujet de l'environnement et de l'écologie n'est pas réservé à un certain groupe d'individus, c'est le sujet de tout le monde (...) Toutes les disciplines convergent sur ces problématiques, c'est un véritable message d'espoir.

The subject of the environment and ecology is not for an exclusive group of individuals, it is a subject for everyone (...) All disciplines come together on these issues, which is a real message of hope.

MARION SEMBLAT

”



© Ed Wright / FPA2

WORKSHOP « LA CULTURE À MONACO EN 2040 »

En lien avec la démarche du Green Shift Festival, un temps de réflexion a été proposé le 9 juin aux institutions culturelles monégasques, en collaboration avec Imagine 2050 et la Direction des Affaires culturelles de la Principauté. Un atelier de design fiction intitulé « La Culture à Monaco en 2040 » a été animé par Yasmina Auburtin, consultante nouveaux récits et Rémi Sabouraud, animateur de processus créatifs, auprès d'une vingtaine de participants.

Le but du workshop, axé sur la culture comme vecteur de changement positif pour nos sociétés, était de projeter ses participants dans un futur désirable où de grandes actions en faveur de l'environnement auraient pu être accomplies. À travers l'élaboration de scénarios de transition et s'inspirant des principes de l'intelligence collective et de la théorie du changement, l'atelier avait pour objectif de dessiner de nouvelles trajectoires dans nos imaginaires et d'élaborer une feuille de route collective pour les années à venir.

À cette fin, trois scénarios de travail ont été proposés aux participants :

La culture des peuples racines, comme voie pour répondre aux défis des limites planétaires, permettant de définir de nouveaux contrats naturels, de faire adopter de nouvelles lois, de changer notre regard sur les écosystèmes qui nous portent et *in fine* bâtir une société résiliente.

La culture citoyenne, comme pilier de transformation dans une société où les équipements culturels sont devenus les temples d'un nouvel élan démocratique, les facilitateurs d'un grand mouvement participatif révélant les potentiels des concitoyens pour répondre aux défis environnementaux.

La culture reliante, comme trait d'union entre la politique, les sciences, les entreprises, les citoyens pour briser le triangle de l'inaction qui paralyse toute initiative et utiliser la culture et les artistes comme ciment d'un nouveau projet de société, où nos nouveaux rôles et métiers se mettent au service de changements profonds et nécessaires.

L'atelier a suscité le plus grand intérêt des participants qui ont tous accepté de jouer le jeu des « souvenirs du futur » pour s'interroger collectivement sur les réalités et les enjeux qui freinent la transition écologique et pour tenter d'identifier des pistes concrètes de travail pour les années à venir. Une première étape sur le chemin du changement de paradigme.

WORKSHOP "THE CULTURE IN MONACO IN 2040"

In conjunction with the Green Shift Festival, a time for reflection was organised for the Monegasque cultural institutions on 9 June, in collaboration with Imagine 2050 and the Principality's Department of Cultural Affairs. A design fiction workshop entitled "The Culture in Monaco in 2040" was led by Yasmina Auburtin, consultant on new narratives, and Rémi Sabouraud, creative process facilitator, with around twenty participants.

The aim of the workshop, which focused on culture as a vector of positive change for our societies, was to project its participants into a desirable future where major actions in favour of the environment could have been accomplished. By developing transition scenarios and drawing on the principles of collective intelligence and the Theory of Change, the aim of the workshop was to map out new trajectories in our imaginations and draw up a collective roadmap for the years ahead.

To this end, three working scenarios were proposed to the participants:

The culture of root peoples, as a way of responding to the challenges of planetary boundaries, enabling new natural contracts and new laws to be defined, change the way we look at the ecosystems that support us and, ultimately, build a resilient society.

The culture of citizenship, as a pillar of transformation in a society where cultural facilities have become the temples of a new democratic impetus, the facilitators of a great participatory movement revealing the potential of fellow citizens to respond to environmental challenges.

The connecting culture, as a link between politics, science, business and citizens, to break the triangle of inaction that paralyses all initiative and use culture and artists as the cement for a new project for society, in which our new roles and professions serve to bring about profound and necessary change.

The workshop attracted a great deal of interest from the participants, who all agreed to play along with "memories of the future" in order to collectively reflect on the realities and issues holding back ecological transition and to try to identify concrete ways forward for the years to come. A first step towards a paradigm shift.

↳ Ce travail de réflexion créative s'inspire des études d'un laboratoire de psychologie de Plymouth sur le pouvoir des images et de l'imagination : quand on se représente un monde plus joyeux, cela a une incidence directe sur notre cerveau et cela change nos façons de vivre au quotidien.

This work of creative reflection is inspired by studies carried out by a psychology laboratory in Plymouth on the power of images and imagination: when we represent a happier world to ourselves, it has a direct impact on our brain and changes the way we live our daily lives.

↳ La question des récits est au cœur de l'histoire de notre humanité. Depuis presque 70 000 ans, c'est ce qui nous a permis de nous comprendre, de nous entendre, de coopérer et *in fine* de nous structurer.

The question of narratives is at the heart of the history of our humanity. For almost 70,000 years, stories have been the means by which we have understood each other, listened to each other, cooperated and, ultimately, structured ourselves.



© Philippe Fitte/FPA2

GÉNÉRATION ENGAGÉE

CLIMATE ACTIVIST GENERATION

La jeunesse engagée a choisi l'action et la détermination face à l'urgence climatique et propose de nombreuses voies d'engagement, toutes différentes. Chacun, selon sa sensibilité, peut contribuer à des changements positifs. Cette diversité est d'autant mieux portée par les jeunes générations qui refusent les étiquettes préétablies, mélangent les genres et les disciplines pour proposer de nouvelles formes de médiation et de discours au fort potentiel émotionnel. Militant pour le respect de notre planète, des personnalités inspirantes aux parcours et aux expériences variés partagent leurs espoirs et leur combat pour passer à l'action pour le monde de demain.

Environmentally-engaged young people have chosen action and determination in the face of the climate emergency and are putting forward as many different avenues of action as there are voices. Everyone can contribute to positive change, each according to their individual sensibilities. The younger generations, who reject pre-established labels and mix genders and disciplines to offer new forms of mediation and narratives with strong emotional potential, are very much at home with this diversity. Campaigning for the respect of our planet, inspiring figures with varied backgrounds and experiences share their hopes and battles to encourage action for tomorrow's world.

DE NOUVEAUX IMAGINAIRES INCLUSIFS INCLUSIVE NEW NARRATIVES

• FÉRIS BARKAT •

Ce chroniqueur-influenceur pour le climat, 21 ans, a fait du slam sa signature, se faisant connaître comme activiste grâce à ses vidéos TikTok. Sa « Belle au bois brûlant » lui a valu le 2^{ème} prix du concours « À voix haute pour la biodiversité ». En 2020, il cofonde l'association Banlieue Climat.

This 21-year-old climate reporter/influencer has made the slam his hallmark, gaining fame as an activist through his TikTok videos. His "Belle au bois brûlant" track earned him second prize in the 'À voix haute pour la biodiversité' competition. In 2020, he co-founded the association Banlieue Climat.

« Il y a un an et quelques mois, j'ai décidé d'arrêter mes études à la London School of Economics. J'avais autre chose à faire que d'étudier Platon alors que la planète est en train de crever. Je me suis dit que je pouvais être plus utile ailleurs. J'ai commencé à faire de la création de contenus sur les questions écologiques, sur les réseaux sociaux notamment, j'ai monté mes propres ateliers sur le changement climatique dans des classes de primaire, puis dans les quartiers à Strasbourg, où j'ai grandi. L'écologie, on nous a fait croire que ce n'était pas un sujet pour nous. Quand tu opposes fin du mois et fin du monde, tu fais comme si l'écologie n'était pas un sujet pour les plus précaires. Pourtant, quand tu regardes la canicule de 2003, 19 000 morts en France, et les endroits les plus touchés ? Le Val-de-Marne et Saint-Denis ! Tu prends la

pollution de l'air, 30% des incinérateurs sont dans les quartiers populaires ! En ce qui concerne les conséquences de notre empreinte carbone, ce sont les quartiers qui sont en première ligne. Alors on s'est dit qu'il fallait déconstruire ça, prendre en main les opportunités qui vont s'ouvrir demain. Car qu'on le veuille ou non, la société va se structurer autour des enjeux climatiques, et les inégalités de demain seront entre ceux qui auront les outils sur les questions climatiques et ceux qui ne les auront pas, ceux qui pourront entreprendre dans les entreprises vertes, et les autres. Et à nouveau les inégalités vont se répéter.

Avec Banlieue Climat, je vais à la rencontre de publics qui subissent des discriminations et qui doivent survivre au jour le jour. Je ne peux pas encore leur rajouter les neuf limites planétaires. Ça fait beaucoup de limites ! Alors qu'est-ce que je fais ? C'est compliqué de déconstruire les imaginaires. Quand on comprend que le confort produit de l'inconfort, que la croissance impacte les habitats, que la pollution n'est pas une externalité négative..., on ne produit pas pour autant un nouvel imaginaire. La liberté conçue comme la maximisation des possibles est ancrée dans notre imaginaire.



© Philippe Fitte/FP&Z

J'ai trouvé une piste dans la pensée de Sartre : il définit l'imagination comme la capacité de l'humain à s'extraire de la réalité qui lui est donnée. C'est exactement ce qu'il faut pour les plus précaires. L'imaginaire ne produit pas de la liberté ou un sentiment de liberté. C'est précisément parce qu'on imagine qu'on est libre ! Cela change complètement la logique.

Dans notre formation Banlieue Climat, qui sera bientôt reconnue par le ministère de l'Éducation nationale, nous rappelons le cadre normatif, biologique, physique qui est le nôtre. On est là pour outiller les jeunes et leur permettre d'imaginer, de produire leur liberté. C'est à nous de créer nos imaginaires. »

“A year and a few months ago, I decided to stop my studies at the London School of Economics. I had better things to do than study Plato while the planet was dying. I told myself I could be more useful elsewhere. I started creating content on environmental issues on social media, I held my own workshops on climate change in primary schools, then in deprived areas in Strasbourg, the city where I grew up. We were made to believe that the environment was not a subject for us. When you compare the end of the month to the end of the world, you imagine ecology is not a subject for the most economically vulnerable. However, when you look at the heatwave of 2003, there were 19,000 deaths in France. And the places most affected? The Paris suburbs of Val-de-Marne and Saint-Denis! Take air pollution: 30% of incinerators are in working-class areas! When it comes to the consequences of our carbon footprint, it is those neighbourhoods on the front line. So we said to ourselves that we had to deconstruct that and take on the opportunities that will open up tomorrow. Because whether we like it or not, society will be structured around climate issues, and tomorrow's inequalities will be between those who have the tools to deal with climate questions and those who do not, between those who will be able to start up green businesses, and those who will not. And the inequalities will go on being repeated.

With Banlieue Climat, I visit audiences who suffer from discrimination and live from hand to mouth. I cannot throw in the nine planetary boundaries yet. That's a lot of restrictions! So what do I do? Deconstructing narratives is complicated. When we understand, for example, that comfort produces discomfort, that growth impacts habitats, that pollution is not a negative externality, we are not necessarily creating a new narrative. Anchored in our narrative is the perception of freedom as the maximisation of possibilities.

I found a helpful idea in Sartre's thinking: he defines imagination as the capacity of people to remove themselves from the reality given to them. That is exactly what is needed for the most economically vulnerable. The narrative does not create freedom or a feeling of freedom. It is precisely because we imagine that we are free! This completely changes the logic.

In our Banlieue Climat training, which is about to receive official recognition from the French Ministry of National Education, we talk about the biological and physical norms specific to us. We are here to equip young people and enable them to imagine and to create their freedom. It is up to us to create our narratives.”

“

L'imaginaire ne produit pas de la liberté ou un sentiment de liberté. C'est précisément parce qu'on imagine qu'on est libre ! Cela change complètement la logique.

The narrative does not create freedom or a feeling of freedom. It is precisely because we imagine that we are free! This completely changes the logic.

FÉRIS BARKAT

”

© Philippe Fitte/FP&Z



ECO-LUCIDITÉ ET ACTION COLLECTIVE CLIMATE CONSCIENCE AND COLLECTIVE ACTION

• VICTOR AUBURTIN •

À 19 ans, cet activiste devient porte-parole du mouvement « On Est Prêt » après s'être investi dans les grèves pour le climat et avoir cofondé un think tank sur les questions environnementales.

This 19-year-old activist became spokesperson for the 'On est prêt' ("we are ready") movement after taking part in climate strikes and co-founding a think tank on environmental issues.

« J'ai depuis longtemps le sentiment d'un décalage énorme entre l'ampleur du problème et les solutions qu'on essaie d'apporter, qui sont minimes. Le plus flippant, c'est l'inaction des dirigeants. Je suis devenu extrêmement éco-anxieux quand j'ai compris qu'à mon échelle je ne pouvais rien faire, malgré mes choix éco-responsables, mon alimentation *veggie*, mon potager... J'ai commencé à déconstruire toutes mes croyances. Et puis la militante indienne Vandana Shiva m'a permis de comprendre qu'on raisonne encore trop dans un carcan économique alors qu'on devrait raisonner dans un cadre plus global, celui de la vie. Et considérer que la croissance n'influe pas plus sur nos vies que la destruction de l'environnement, les inégalités de genre ou les inégalités entre pays du Nord et pays du Sud...

Je me suis engagé au sein du mouvement citoyen « On est prêt », autour de l'éco-anxiété, qui est une réaction de notre corps et de notre esprit face à un environnement qui s'effondre. Certains préfèrent parler d'éco-lucidité. Le message que nous souhaitons porter avec le mouvement « On est prêt », c'est qu'il est essentiel d'écouter ses émotions et de les transformer en action. Car c'est notre instinct qui s'exprime, et quand notre instinct nous dit que la planète va mal, il faut agir. Dans le mouvement, nous proposons un parcours d'accompagnement afin de vaincre les effets négatifs de l'éco-anxiété par l'action collective. »

“

L'éco-anxiété est une réaction de notre corps et de notre esprit face à un environnement qui s'effondre. Certains préfèrent parler d'éco-lucidité. Le message que nous souhaitons porter est qu'il est essentiel d'écouter ses émotions et de les transformer en action.

Climate anxiety is a physical and mental reaction to the deteriorating environment. Some prefer to call it climate conscience. The message we want to send out is that it is vital we listen to our emotions and turn them into action.

VICTOR AUBURTIN

”

“For a long time I have felt like there is a huge gap between the scale of the problem and the solutions people are trying to come up with, which are minimal. The scariest thing is the apathy of leaders. I became extremely anxious about the environment when I realised I could not do anything on my own, despite my sustainable choices such as my veggie diet and my veg patch. I started to deconstruct all my beliefs. And then through Indian environmental activist Vandana Shiva I understood that we still reason too much in an economic straitjacket, when we should be thinking in a more global context, i.e. of life. And realising that the destruction of the environment, gender inequalities and inequalities between countries of the North and the South impact our lives more than economic growth. I got involved with the ‘On est prêt’ citizen movement in the area of climate anxiety, which is a physical and mental reaction to the deteriorating environment. Some prefer to call it climate conscience. The message we want to send out with the ‘On est prêt’ movement is that it is vital we listen to our emotions and turn them into action. Because that is our instinct expressing itself, and when our instinct tells us that the planet is not doing well, we must act. In the movement, we offer a support programme to overcome the negative effects of climate anxiety through collective action.”

SE RECONNECTER AU VIVANT RECONNECTING WITH THE LIVING WORLD

• MATHIEU CIULLA •

Jeune réalisateur de 27 ans originaire de Monaco et basé à Paris, auteur de vidéos, clips, documentaires et courts-métrages qui mettent en scène le monde naturel dans une volonté d’esthétiser et poétiser le propos écologique.

A 27-year-old Paris-based Monegasque director who creates videos, clips, documentaries and short films about the natural world to highlight the aesthetic and poetic character of ecology.

“ Une transition écologique qui ne serait pas socialement juste serait un échec civilisationnel.

An ecological transition without social justice would be a failure for our civilisation.

YASMINA AUBURTIN, consultante Nouveaux Récits, modératrice de la table ronde. New Narratives consultant and moderator of the panel discussion.

”



© Philippe Fitte/FPA2

« Il y a une chose qui me gêne avec le mot “écologie”. On l’entend comme si l’humain devait sauver la planète, alors qu’en réalité elle vise plutôt à sauver l’humanité des conséquences de ses propres activités. Mon travail de réalisateur part de ce postulat et se propose de rêver à des relations alternatives que l’humanité pourrait entretenir avec le monde naturel, grâce au mockumentaire mais aussi à l’absurde.

Avec le film “Les Sourciers” par exemple, nous sommes partis de l’adage selon lequel il faut suivre un cours d’eau pour trouver la civilisation et avons fait l’inverse. En remontant le cours d’une veine d’eau, nous nous éloignons de la civilisation pour faire corps avec une réalité plus ancienne, organique et primordiale.

Le réalisateur allemand Werner Herzog explique que les images de la nature qui nous fascinent par leurs beautés nous rappellent que la nature n’est pas une oasis dans un désert abyssal, mais qu’elle est l’abysse qui nous englobe. La nature comme un chaos de création. »

“There’s one thing that bothers me about the word ‘ecology’. We hear it as if humans were supposed to save the planet, when in reality it’s more about saving humanity from the consequences of its own activities. My work as a filmmaker starts from this premise and aims to dream up alternative relationships that humanity could have with the natural world, using mockumentaries as well as the absurd.

For example, with Les Sourciers (“the water diviners”), our starting point was the saying that to find civilisation you have to follow a river, and we did the opposite. By following the course of a water vein, we moved away from civilisation to return to an older, organic and primordial reality. German director Werner Herzog explains that the images of nature that fascinate us with their beauty must also remind us that nature is not a lost oasis in a vast desert – it is the desert itself that encompasses us. Nature as a chaos of creation.”

CONSTRUIRE UNE CIVILISATION ÉCOLOGIQUE BUILDING AN ECOLOGICAL CIVILISATION

• FLORA GHEBALI •

L’entrepreneure et chroniqueuse engagée de 28 ans, a lancé en 2019 l’entreprise d’innovation sociale « Coalitions ». Son engagement au service du ré-enchantement de notre pacte social se traduit dans son dernier ouvrage, *Le syndrome de la fourmi* (éditions de l’Aube, 2023).

The 28-year-old environmental entrepreneur and writer launched social innovation company Coalitions in 2019. Her commitment to putting the joy back into our social contract is portrayed in her latest book, *Le syndrome de la fourmi* (“The Ant Syndrome”, Éditions de l’Aube, 2023).

« Quand on dessine un trait de crayon autour d’une fourmi, elle prend le cercle pour un mur et n’arrive pas à sortir du cercle. Et c’est pareil pour nous ! L’économie, ce n’est rien d’autre que des économistes qui, un jour, tracent des règles au crayon, rien d’autre que des politiques qui décident d’appliquer des règles et des entreprises qui les suivent. Un modèle n’est pas une prison ou une contrainte géante. Ce qui me passionne dans l’écologie, ce n’est pas la nature, c’est la politique : quelles sont les conditions pour qu’on puisse vivre ensemble, faire commun ?

Ma conviction, c’est qu’on a tous à construire une civilisation écologique. Nous avons notre projet ! Cela commence par sortir la fourmi du cercle, puis par créer des coalitions. Si on veut réinventer notre système, on doit penser non pas en termes

“

Ce qui me passionne dans l’écologie, c’est la politique : quelles sont les conditions pour qu’on puisse vivre ensemble, faire commun ?

What I am passionate about in ecology is not nature, but politics: what conditions are needed for us to live together, build a community?

FLORA GHEBALI

”



© Philippe Fitte/FP&A2

d'acteurs et de concurrences mais de projets. Ça change tout. Par exemple, on doit se demander comment on fait pour tenir en ville quand il fera 50°C ou comment on fait pour régénérer notre biodiversité..., et non pas qui va lancer tel ou tel projet. La civilisation écologique, c'est un vrai projet collectif, positif, constructif.»

“When you draw a line around an ant with a pencil, it thinks the circle is a wall and cannot get out. It is the same for us! Economics is nothing more than economists writing rules with a pencil one day, nothing more than politicians deciding to apply the rules, and companies deciding to follow them. A model is not a prison or a colossal constraint. What I am passionate about in ecology is not nature, but politics: what conditions are needed for us to live together, build a community? I firmly believe that we all have to build an ecological civilisation. That is our joint project! It starts with getting the ant out of the circle, then by forming coalitions. If we want to reinvent our system, we must think not in terms of stakeholders and competition, but in terms of projects. That changes everything. For example, we must ask ourselves: what can we do to survive in the city when it is 50°C? Or: what can we do to regenerate our biodiversity? Not: who else is going to provide this or that solution? An ecological civilisation is a truly positive, constructive and collective project.”

“ La civilisation écologique, c'est un vrai projet collectif, positif, constructif.

The ecological civilisation is a truly positive, constructive and collective project.

FLORA GHEBALI

”

LES CHEVALIERS SYMBIOTIQUES SYMBIOTIC KNIGHTS

• PAOLO LUKA-NOÉ •

Comédien, vidéaste, citoyen du monde et influenceur. À 25 ans, cet artiste franco-colombien fonde son engagement écologique sur la construction de nouveaux récits auxquels il participe par l'écriture, le montage ou encore la performance.

Comedian, video-maker, citizen of the world and influencer. At 25, this Franco-Colombian artist bases his ecological commitment on the formation of new stories that he contributes to through writing, filming and performing.

“ On a tout transformé en objet de marchandisation, même nos corps. Est-ce qu'on peut inventer un autre modèle ?

We have turned everything into objects of commodification, even our bodies. Can we invent another model?

PAOLO LUKA-NOÉ

”

« Qu'est-ce qui nous est commun ? Notre habitat ! Mais quand on parle d'écologie, on est vite ramené à l'économie, à une idéologie néolibérale fondée sur l'idée de propriété et sur une démarche parasitaire et extractiviste de notre environnement. On a tout transformé en objet de marchandisation, même nos corps. Est-ce qu'on peut inventer un autre modèle où on va faire de notre environnement non pas des objets mais d'autres sujets ? Est-ce qu'il existe une idée qui puisse nous inspirer une manière de faire commun ensemble ?

L'idée de symbiose m'intéresse beaucoup, elle porte un souffle, notamment telle qu'elle a été développée par Isabelle Delannoy dans son ouvrage *L'économie symbiotique*. Mais est-ce que les nouveaux récits seront suffisants ? Je ne sais pas. Il nous faut inventer quelque chose d'excitant, d'attrayant ! Pour le moment, on est sur le champ de bataille, on est des chevaliers, on a la flèche dans le dos, on agit pour ce qui est juste, on se relève, et c'est ça qui donne du sens ! Le chevalier, c'est la version de nous-mêmes qui se transcende. Il faut que nous devenions des chevaliers symbiotiques, que nous agissions pour faire commun. »

“What do we have in common? Our habitat! But when we talk about ecology, we quickly turn to economics, to a neoliberal ideology based on the idea of property and on a parasitic and extractivist approach to our environment. We have turned everything into objects of commodification, even our bodies. Can we invent another model, whereby we make our environment into other subjects, not objects? Is there an idea that inspires us to build a community together?

I am very interested in the concept of symbiosis. It carries energy, especially as written about by Isabelle Delannoy in her book *Symbiotic Economy*. But will the new stories be enough? I don't know. We need to invent something exciting and appealing! For the moment, we are on the battlefield, we are knights, with arrows in our backs, we are taking action for what is fair, we are picking ourselves up again, and that is giving everything meaning! The knight is the version of us transcending ourselves. We need to become symbiotic knights, we have to take action to build relationships.”



© Philippe Fitte/FFPA2

POÉTIQUE DU VIVANT

POETRY OF THE LIVING WORLD

Parmi les stratégies mises en place pour repenser notre relation au vivant, la littérature occupe une place de choix. Alors que la question de la cohabitation et du vivre ensemble devient centrale, de nombreuses initiatives œuvrent à créer les conditions d'un nouveau dialogue : des collections éditoriales sont dédiées à la préservation du vivant, des écrivains partent en résidence avec des scientifiques, des chercheurs révèlent les secrets de la nature et leurs langages invisibles. S'interroger sur les liens entre conscience environnementale et esthétique littéraire ne revient pas uniquement à analyser les récits que l'on pourrait qualifier d'« écologiques », mais plutôt à considérer la force d'engagement que suscite l'écriture en tant que telle pour faire évoluer la pensée écologique.

Among the strategies designed to rethink our relationship with the living world, literature is ideally placed. As the issue of cohabiting with nature and living together in harmony becomes crucial, multiple initiatives are working to create the conditions for a new dialogue: editorial collections dedicated to the preservation of living things, writers going on residencies with scientists, researchers revealing the secrets of nature and their invisible languages. Questioning the links between environmental awareness and literary aesthetics is not just about analysing the stories that might be described as "ecological", but rather about considering how writing in itself motivates a powerful commitment to moving ecological thinking forward.

UNE LEÇON D'ALTÉRITÉ A LESSON IN OTHERNESS

• WILFRIED N'SONDÉ •

Né au Congo, l'écrivain français multirécompensé est venu faire une lecture d'extraits de son dernier ouvrage : *Héliosphéra, fille des abysses* (Actes Sud, Mondes Sauvages, 2022) est né de l'expérience de l'écrivain à bord de la mythique goélette Tara au large du Chili. Ce roman à la facture inédite renouvelle notre manière de voir le plancton, ses soubresauts amoureux depuis des millions d'années et les lois troubles de l'océan.

The multiple award-winning Congo-born French writer read excerpts from his latest book, *Héliosphéra, fille des abysses* (Actes Sud, Mondes Sauvages, 2022), which is based on his experience on board the legendary schooner Tara off the coast of Chile. This uniquely crafted novel changes the way we see plankton, the ups and downs of their 'love life' over millions of years and the muddled laws of the ocean.



© Odile Morelet

« Quand je monte sur la goélette Tara, je ne connais rien de plus du plancton qu'il s'agit de la nourriture des baleines. J'ai passé beaucoup de temps sur le pont, surtout la nuit car il fallait que je ne dorme pas pendant que ceux qui travaillaient le jour puissent dormir. J'ai pu ainsi observer la mer, le ciel, et c'est là que je suis entré en contact avec le plancton. Durant la première nuit de quart, le marin m'a montré l'arrière du bateau, c'était illuminé. Il m'a dit : le plancton, c'est ça. Moi qui pensais, comme beaucoup, que ces êtres minuscules étaient invisibles ! Ils ne le sont pas toujours. Je me suis dit : voilà des êtres très particuliers qui possèdent une faculté que nous ne possédons pas : ils produisent de la lumière. J'apprends ensuite qu'ils nous fournissent 50 à 70% de notre oxygène. Si les populations de plancton baissent, nous étouffons. Cela inverse le rapport : nous dépendons d'eux. À bord, je découvre aussi ce que les scientifiques appellent « la symbiose », qu'ils décrivent comme une association biochimique entre des organismes différents. Cela a été fascinant pour moi de découvrir comment un animal pouvait s'unir de manière physique avec un végétal. Ce que le plancton nous montre, c'est la possibilité d'unions idéales entre deux altérités absolues. Le plancton nous donne une leçon d'altérité. L'écrivain que je suis y a vu une histoire d'amour. Je me suis dit que je n'avais pas le droit de considérer les organismes du plancton comme des objets mais que je devais les considérer comme des sujets à part entière. C'est pourquoi j'en ai fait des personnages. À mon sens, c'est notre regard sur le vivant qu'il est intéressant de changer, pour que l'on puisse survivre avec ce qui nous entoure. Car il y a un danger, celui de rendre la nature de moins en moins accueillante pour nous. Cette urgence doit nous mettre en mouvement. »

“When I first boarded the schooner Tara, all I knew about plankton was that it was whale food. I spent a lot of time on deck, especially at night because I had to stay awake while the crew who worked during the day slept. So I was able to observe the sea and the sky, and that is when I came into contact with plankton. During the first night’s watch, the sailor showed me the stern of the boat and the water was lit up. “That’s plankton,” he told me. And there was I, like many people, thinking that those tiny creatures were invisible! They aren’t always. I said to myself, here are some very special beings that have something we do not have: the ability to produce light. Then I learned that they provide us with 50 to 70% of our oxygen. If plankton populations diminish, we will suffocate. That reverses the relationship: we depend on them. On board, I also discovered what scientists call ‘symbiosis’, which they describe as a biochemical association between different organisms. It was fascinating for me to discover how an animal could join physically with a plant. What plankton show us is the possibility of ideal unions between two completely different beings. Plankton teaches us a lesson in otherness. The writer that I am glimpsed a love story there. I told myself I had no right to consider plankton organisms as objects, but I must consider them as subjects in their own right. That is why I made characters out of them. In my opinion, it is our view of the living world that needs to change, so that we can survive with what surrounds us. Because there is a danger of making nature less and less accommodating for us. That sense of urgency should galvanise us.”

LA PROPOSITION DE L'ARBRE WHAT TREES TEACH US

• JACQUES TASSIN •

Chercheur en écologie végétale au Centre de coopération internationale de recherche agronomique pour le développement, ce scientifique atypique est naturaliste et écrivain. Son livre *Penser comme un arbre* incite à prendre l'arbre comme forme d'inspiration.

This uncommon scientist is a researcher in plant ecology at CIRAD, the French agricultural research and international cooperation organisation for development, a naturalist and a writer. His book *Penser comme un arbre* (“Think like a tree”) encourages us to take trees as a form of inspiration.

« À l’âge de 10 ans, je plantais déjà des arbres. C’est cette expérience sensible qui a été un déclic pour moi. Si on n’a pas une expérience sensible avec ce que l’on veut protéger, le fait de se reconnaître comme être vivant faisant partie d’une vie qui nous dépasse et obéit à des principes de continuité reste dans le domaine des idées. Tout près de nous, il suffit pourtant de s’apercevoir qu’il y a des continuités entre les organismes qui composent un sol et ceux qui composent le microbiote qui tapisse l’ensemble de nos muqueuses, avec lesquels nous sommes nous-mêmes en continuité. Quand on pense à tout cela, on ne sait plus trop où sont nos frontières et on découvre que nous ne sommes pas bornés dans notre corporéité, que tout est question de relations. Et si on va plus loin, on se rend compte que tous les êtres vivants sont solidaires, constitutivement, dans la mesure où ils découlent d’une même cellule. Baptiste Morizot parle de « parentèle ». On peut aussi parler de solidarité écologique, de symbiose.

Prenons le cas des arbres. Les arbres sont des amoncellements d’unités, des collectifs de racines, de champignons, de feuilles, petites entités qui ont également leur microbiote... Les arbres sont des viviers de propositions, déjà parce qu’ils contribuent à façonner le monde en faveur du vivant. Ils s’arrangent eux-mêmes bien sûr, et ils le font en régulant la température, l’hygrométrie, en créant des sols...

“

La poésie du vivant rejoint une certaine politique du vivant.

The poetry of the living world is linked to a certain politics of the living world.

”

RAPHAEL ZAGURY-ORLY
philosophe et membre fondateur des Rencontres Philosophiques de Monaco, modérateur de la table ronde littéraire de la soirée de clôture du festival.
philosopher and founding member of Les Rencontres Philosophiques de Monaco, and moderator of the literary round table held on the closing evening of the festival.



© EdWright / FPA2

“ Plus on va vers l’altérité, plus on multiplie les chances de rejoindre quelque chose qui nous avait échappé mais qui peut nous proposer une manière de vivre inspirante.

The more we go towards the other, the more chances we have of reconnecting with something that had escaped us, but which can offer us an inspiring way of living.

JACQUES TASSIN

”

Et c’est ainsi qu’ils facilitent notre vie. Je ne peux m’empêcher de penser à la capacité des arbres à vivre ensemble de manière harmonieuse, et non à batailler comme on a voulu le croire. Une forêt, c’est une forme harmonieuse de vivre-ensemble. Je crois que plus on va vers l’altérité, plus on multiplie les chances de rejoindre quelque chose qui nous avait échappé mais qui peut nous proposer une manière de vivre inspirante.»

“I was already planting trees at the age of 10. That emotive experience started it all off for me. Unless we experience what we want to protect in an emotional way, the concept of recognising ourselves as living beings who are part of a life that extends beyond us and obeys certain principles of continuity remains in the realm of ideas. Closer to us, however, it is enough to realise that there are continuities between the organisms that make up the soil and those that make up the microbiota that lines all our mucous membranes, with which we ourselves are in continuity. When we think about all that, we no longer really know where our boundaries are and we discover that we are not restricted in our corporality, that it is all a matter of relationships. And if we go further, we realise that all living beings are united, constitutively, insofar as they arise from the same cell. Baptiste Morizot speaks of ‘kinship’. We also refer to ecological solidarity and symbiosis.

Take the case of trees. Trees are composed of myriad individual units, collectives of roots, mushrooms, leaves, small entities that also have their own microbiota. Trees have much to teach us, because they help shape the world in favour of living things. They organise themselves of course, and they do so for example by regulating the temperature and the humidity, and by creating soil. And that is how

they help our lives along. I cannot help thinking about trees' ability to live together harmoniously, and not in conflict, as we liked to believe. A forest represents a way of living together. I believe that the more we go towards the other, the more chances we have of reconnecting with something that had escaped us, but which can offer us an inspiring way of living.”

METTRE EN PRATIQUE LA SYMBIOSE PUTTING SYMBIOSIS INTO PRACTICE

• ERNST ZÜRCHER •

Ingénieur forestier suisse et chercheur en sciences du bois à la Haute école spécialisée bernoise, jusqu'à récemment chargé de cours à l'École polytechnique de Lausanne et de Zurich. Auteur d'essais connus pour leur approche sensible des arbres et de la forêt, son ouvrage *Les arbres, entre visible et invisible* vient d'être réédité chez Actes Sud / Babel. A Swiss forestry engineer and researcher in wood sciences at Bern University of Applied Sciences, until recently lecturer at the École Polytechnique in Lausanne and Zurich. The author of essays known for their sensitivity towards trees and the forest, his book *Les arbres, entre visible et invisible* ("Trees, between the visible and the invisible") has just been reissued by Actes Sud / Babel.

« J'aime réfléchir à la notion d'évolution, qui est en fait toujours une notion de coévolution. L'histoire de l'évolution n'est pas uniquement basée sur la concurrence, sur la victoire du plus fort sur le plus faible. Il ne s'agit pas d'une histoire qui serait uniquement brutale. Le phénomène de mise ensemble des fonctionnalités, le partage de capacités a longtemps été écarté. La biologiste américaine Lynn Margulis a développé le concept de « symbiogenèse », à savoir que la genèse de la vie se fait par symbioses : un organisme ajoute à un autre une certaine capacité (par exemple la capacité de respirer). La transition écologique aura lieu lorsqu'on aura vraiment appris à mettre en pratique la symbiose plutôt que la concurrence seule. Prenons un exemple : l'animal et le végétal travaillent ensemble à tous les niveaux. Vous ne pouvez pas avoir l'un sans l'autre. Sur la côte ouest de l'Amérique du Nord, le long des rivières à saumons, il y a beaucoup d'ours. Quand les saumons remontent pour le frai, c'est la fête, tous les prédateurs les attendent. L'ours va s'éloigner pour manger ceux qu'il attrape et dissémine alors dans la forêt cette manne saumonée avec ses déjections et les restes. Cet apport organique nourrit les sols, ce qui profite à la forêt. Quand celle-ci capte les pluies, le surplus constitue la source des rivières, par lesquelles la forêt communique avec l'océan. Cette mise en contact est possible par l'entremise notamment du saumon, qui retrouve sa rivière et donc sa forêt à l'odeur. Toute une richesse naturelle est ainsi le produit d'une mise ensemble d'une part animale et d'une part végétale, et de leurs interactions. Dans une forme d'interdépendance, certains donnent, d'autres reçoivent, et inversement. Et nous, humains qui faisons partie de cet ensemble vivant que nous le voulions ou non, nous oublions cette notion de coévolution. Nous sommes devenus de vulgaires pilleurs de ressources. Ne devrions-nous pas nous demander : qu'est-ce qui est attendu de nous ? Qu'est-ce que la forêt, les rivières, les sols aimeraient que les hommes donnent en retour de ce qu'ils ont reçu, comme le font tous les autres membres de cette communauté vivante ? »

“I like to think about the notion of evolution, which is in fact always one of co-evolution. The history of evolution is not based merely on competition, on the survival of the fittest. This is not just a brutal story. The idea of combining functions

“ Qu'est-ce que la forêt, les rivières, les sols aimeraient que les hommes donnent en retour de ce qu'ils ont reçu, comme tous les autres membres de cette communauté vivante ?

What would the forest, the rivers and the soil like humans to give in return for what they have received, like all the other members of this living community?

ERNST ZÜRCHER

”

and abilities was ruled out for a long time. American biologist Lynn Margulis developed the concept of 'symploysis', namely that the genesis of life takes place through symbiosis, whereby one organism adds some ability – the ability to breathe, for example – to another organism. The ecological transition will happen when we have really learned to put into practice symbiosis rather than competition alone.

Let us take an example: animals and plants work together on every level. You cannot have one without the other. On the west coast of North America, along the salmon rivers, there are a lot of bears. When the salmon come up to spawn, it is party time, with all the predators waiting for them. The bears eat the salmon they catch a short distance away, then disperse the salmony feast around the forest via their droppings and the remains. This organic contribution nourishes the soil, which benefits the forest. When the forest captures the rain, the surplus forms the source of the rivers through which the forest communicates with the ocean. This contact is made possible in particular by the salmon, which return to their river and therefore their forest when they smell it. A whole wealth of natural resources is thus the product of the interaction between animals and plants. In a form of interdependence, some give, others receive, and vice versa. And we humans, who are part of this living whole whether we like it or not, forget this notion of co-evolution. We have become common plunderers of resources. Should we not be asking ourselves: what is expected of us? What would the forest, the rivers and the soil like humans to give in return for what they have received, like all the other members of this living community do?"



e DR



RETOUR SUR LE TOUT PREMIER CAMPUS RE.GENERATION

Le Campus Re.Generation a accueilli durant deux semaines du 2 au 13 juillet les 10 membres de la toute première promotion intégrant la nouvelle initiative lancée par la Fondation Prince Albert II de Monaco et dont S.A.S. le Prince Souverain a accepté de devenir le parrain. Le coup d'envoi d'une aventure sur un an visant à amplifier la communication et la visibilité médiatique de ces jeunes personnalités sur la scène internationale.

THROWBACK ON THE VERY FIRST RE.GENERATION CAMPUS

For two weeks, from the 2nd to the 13th of July, the Re. Generation Campus welcomed the 10 members of the very first cohort to join the new initiative launched by the Prince Albert II of Monaco Foundation, and for which HSH the Sovereign Prince agreed to become patron. The start of a year-long adventure aimed at boosting the communication skills and the media visibility of these young personalities on the international stage.



Âgés de moins de 35 ans et issus du réseau de la Fondation Prince Albert II de Monaco et des partenaires de son Initiative Re.Generation Future Leaders Program, les membres de la promotion 2023/2024 sont des scientifiques, des activistes, des entrepreneurs, ou encore des professionnels des médias, venant des quatre coins du monde. Une approche holistique qui a également inspiré le programme très varié du campus : des modules de formation et de coaching personnalisés visant à renforcer leurs aptitudes en leadership et en communication, dispensés par l'Université d'Édimbourg et l'INSEAD, des master classes inspirantes délivrées par des personnalités de renom, des sessions de networking ainsi que des visites en lien avec l'environnement et témoignant de la richesse du littoral azuréen (le Nouveau Musée National de Monaco, le Conseil National, le Musée Océanographique, le Palais Princier, une sortie en mer dans le Sanctuaire Pelagos, ou encore une visite du Domaine du Château Galoupet).

▲ S.A.S. le Prince Albert II de Monaco, parrain de cette première promotion, a fait l'honneur de recevoir au Palais les 10 jeunes leaders, leur offrant un temps d'échange privilégié autour de leur engagement environnemental.

HSH Prince Albert II of Monaco, patron of this first cohort, welcomed the ten young leaders at the Palace, offering them a privileged opportunity to exchange ideas about their commitment to the environment.

Under the age of 35, from the Prince Albert II of Monaco Foundation's network or their partners', the members of the 2023/2024 cohort of the Re. Generation Future Leaders Program are scientists, activists, entrepreneurs, and media professionals

“
Si on sous-estime
la science, on porte
atteinte à la vérité et,
par conséquent,
on perd la confiance.

*If you undermine science,
you undermine the truth
and subsequently erode trust.*

PAUL POLMAN

”

from all over the world. A similarly holistic approach has also inspired the very diverse programme of the campus: training modules and personalised coaching aimed at strengthening leadership and communication skills, provided by the University of Edinburgh and INSEAD, inspiring master classes given by renowned personalities, networking sessions and visits linked to the environmental richness of the Cote d'Azur (including the Nouveau Musée National de Monaco, the National Council, the Oceanographic Museum, the Prince's Palace, a sea trip to the Pelagos Sanctuary, or a visit to the Domaine du Château Galoupet).

INSPIRING DISCUSSIONS

Paul Polman, business leader, campaigner, and author of *Net Positive* delivered the campus's first master class. The lecture entitled "Driving change in the private sector", explored his experience at Unilever and advocated for transparency, accountability, and coherence in business. He underlined the fundamental role of science in building relationships of trust and effective partnerships: "*If you undermine science, you undermine the truth and subsequently erode trust.*" For this reason, and to transform our societies, leaders must unite, foster dialogue, and encourage collective action.



DES DISCUSSIONS INSPIRANTES

Paul Polman, chef d'entreprise, militant et auteur de *Net Positive*, a délivré la première master class du campus sur le thème « *Conduire le changement dans le secteur privé* », partageant notamment son expérience au sein d'Unilever et prônant les valeurs de transparence, de responsabilité, et de cohérence en entreprise. Il a rappelé le rôle fondamental de la science pour instaurer des relations de confiance et des partenariats efficaces : « *Si on sous-estime la science, on porte atteinte à la vérité et, par conséquent, on perd la confiance* ». Dans cette perspective et en vue de transformer nos sociétés, les dirigeants doivent rassembler, favoriser le dialogue et encourager l'action collective.

La question de la biodiversité a été abordée avec Marco Lambertini, ancien directeur général du WWF International et aujourd'hui un de ses envoyés spéciaux. Au sujet des interconnexions entre l'homme et le monde vivant, celui-ci a déclaré : « *L'opposition entre nature et développement est une controverse toxique et inutile. Nous faisons tous partie de la même planète, nous sommes tous dépendants de la nature. Et nous commençons enfin à comprendre que nous sommes aussi vulnérables qu'un tigre, qu'un éléphant, qu'une baleine ou qu'un papillon* ». Pour répondre au sentiment d'anxiété parfois ressenti par les jeunes générations (mais pas uniquement), il a conclu que « *même si les perspectives sont parfois démoralisantes, il y a toujours de l'espoir, en particulier dans le domaine de l'environnement. La nature est très résiliente ; si on lui donne une chance, elle renaît, et avec elle, tous les bienfaits qu'elle nous apporte.* »

“ La rapidité et l'ampleur de la transition feront la différence entre l'échec et la réussite.

Speed and scale of that transition will make the difference between failure or success.

LE DOMAINE DE L'INNOVATION

Le secteur de l'innovation, au cœur de nombreuses stratégies de développement entrepreneurial, a fait l'objet de deux focus : le premier avec Julia Pallé, Directrice du développement durable de Formula E, qui a exposé comment favoriser le développement durable dans l'industrie du sport et le second avec Alejandro Agag, Président de Formula E, au sujet de l'innovation et la mobilité douce. Le sport automobile a toujours été un laboratoire de recherche et d'innovation et le championnat du monde de Formula E entend œuvrer à accélérer le transfert de technologie pour que la mobilité électrique dans notre quotidien minimise son impact sur l'environnement. Être leader dans ce domaine, c'est savoir allier innovation, progrès et durabilité.

MARCO LAMBERTINI

”

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE, AU COEUR DU SYSTÈME DE PENSÉE

Abdalah Mokssit, Secrétaire du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) depuis 2016, a participé aux échanges en dressant un état des lieux des connaissances actuelles liées au changement climatique. Les perspectives d'impact, d'adaptation et de vulnérabilité ont été évoquées, ainsi que les scénarios de projection que les futurs dirigeants auront à prendre en compte.

Le biologiste, explorateur et environnementaliste australien Tim Flannery a livré une master class très inspirante sur son parcours en matière de conservation des forêts auprès des populations locales, d'activisme scientifique et de sensibilisation auprès



©FPAZ

The issue of biodiversity was discussed with Marco Lambertini, the former Director General of WWF International, now Special Envoy, who spoke of the interconnections between man and the living world: *“Nature versus development is such a toxic, unhelpful dichotomy and controversy. We are all part of the same planet, we are all part of nature, we are all dependant on nature. And we are finally beginning to be less arrogant and to understand that we are so vulnerable, as much as a tiger, as an elephant, as a whale or as a butterfly.”* Responding to the anxiety sometimes felt (especially, but not only) by younger generations, he concluded that *“even if the outlook is demoralising sometimes, there is still hope, and particularly in the environmental sphere, nature is very resilient. If you give nature a chance, she will come back, and with that all the benefits that she brings to us”*.

THE DOMAIN OF INNOVATION

The innovation sector, which is at the heart of many entrepreneurial development strategies, was the focus of two further masterclasses: the first with Julia Palle, Director of Sustainable Development at Formula E, who spoke about how to foster sustainable development in the sports industry and the second with Alejandro Agag, President of Formula E, on innovation and soft mobility. Motorsport has always been a laboratory for research and innovation, and the Formula E World Championship aims to accelerate the transfer of technology so that electric mobility in our daily lives minimises its impact on the environment. Being a leader in this field means knowing how to combine innovation, progress and sustainability.



des Nations unies, et ses collaborations avec des innovateurs et des responsables communautaires dans le monde entier. Selon lui, l'avenir du leadership en matière de climat doit intégrer plus de nuances dans ses approches. «*Il est important d'être conscient des scénarios à faible probabilité mais à fort impact*», autrement dit, si les estimations scientifiques mettent en lumière l'urgence de l'action climatique, il ne faut pas négliger les incertitudes et les complexités sous-jacentes.

DES MODÈLES DE LEADERSHIP DIFFÉRENTS

Parmi les interventions marquantes, celles de Julia Marton-Lefèvre, ancienne Directrice générale de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), et de Sunita Narain, Directrice Générale du Centre for Science and Environment et Directrice de la Society for Environmental Communications, toutes deux membres du Conseil d'Administration de la Fondation Prince Albert II de Monaco, ont su non seulement captiver l'auditoire mais galvaniser les esprits. «Leadership systémique» et «Leadership inclusif» proposent de nouveaux modèles de pensée et d'action qui embrassent la complexité de la réalité, la considérant comme une vertu positive et comme une solution efficace pour agir durablement sur le monde qui nous entoure. Comme l'énonce Julia Marton-Lefèvre : «*Nous devons changer nos habitudes de pensée pour adopter une approche plus systémique. Ce n'est pas facile et nous commettrons des erreurs, mais ce changement est possible*». Dépasser les cloisonnements culturels et

“

Il est important d'être conscient des scénarios à faible probabilité mais à fort impact.

It is important to be aware of low-probability but high-impact scenarios.

TIM FLANNERY

”

LES PARTENAIRES DE L'INITIATIVE RE.GENERATION

National Geographic Society, l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (IUCN), EuroNatur, One Young World, Jackson Wild, la Fondation The Earth, Teri, l'Université d'Édimbourg, l'Université Internationale de Monaco, la famille Moross, la Fondation Cuomo, la Fondation Boustany et Moët Hennessy.

THE RE.GENERATION INITIATIVE PARTNERS

National Geographic Society, the International Union for Conservation of Nature (IUCN), EuroNatur, One Young World, Jackson Wild, The Earth Foundation, Teri, the University of Edinburgh, the International University of Monaco, the Moross family, the Cuomo Foundation, the Boustany Foundation and Moët Hennessy.

CLIMATE CHANGE AT THE HEART OF OUR THINKING

Abdalah Mokssit, Secretary of the Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) since 2016, shared a summary of the most up-to-date and comprehensive knowledge on climate change. Perspectives on impact, adaptation and vulnerability were discussed, as well as the estimated scenarios that future leaders will have to deal with.

Then, Australian biologist, explorer and environmentalist Tim Flannery delivered a very inspiring master class on his experiences in forest conservation with local communities, science activism and advocacy at the United Nations where he works with innovators and leaders around the world. According to Flannery, the future of climate leadership lies in a highly nuanced approach. "*It is important to be aware of low-probability but high-impact scenarios*": in other words, while scientific estimates highlight urgency, it is vital not to overlook the uncertainties and complexities inherent to climate action.

DIFFERENT MODELS OF LEADERSHIP

Other noteworthy speakers included Julia Marton-Lefèvre, former Director General of the International Union for the Conservation of Nature (IUCN), and Sunita Narain, Director General of the Centre for Science and Environment and Director of the Society for Environmental Communications. These two outstanding leaders, both members of the Board of Directors of the Prince Albert II of Monaco Foundation, were able not only to captivate the audience but also to galvanize minds. By emphasizing the importance of systemic and inclusive leadership, they proposed new models of thinking and acting that embrace reality's complexity. Reframing complexity as a positive challenge, allows us to devise effective solutions that make a lasting impact on the world around us. As Marton-Lefèvre puts it: "*We have to change the habits of thinking towards a more systemic approach. This is not easy and we will make mistakes, but such change is possible.*" Breaking cultural and disciplinary boundaries in international organizations will help to move towards a responsible and holistic approach to governance.





ePierre-Edouard Coursault/FP&A2

disciplinaires dans les organisations internationales permettra de tendre vers une approche responsable et holistique de la gouvernance. Pour Sunita Narain, le succès de la politique environnementale est inextricablement lié aux questions sociales. «*En termes de gestion des problèmes mondiaux, nous avons perdu les quatre dernières décennies à cause d'une mauvaise compréhension de ce que signifie le leadership (...) inclusion et accessibilité sont les moteurs pour atteindre la durabilité*».

PARLER D'AGROÉCOLOGIE SUR LE TERRAIN

À titre exceptionnel, le Domaine privé du Château Galoupet a ouvert ses portes à la promotion Re.Generation pour une visite du vignoble (69 ha de vignes entourés de 77 ha de bois). Mathieu Meyer, expert des sols vivants, en charge de la direction technique de ce véritable laboratoire viticole de la transition agroécologique, a fait part au groupe des méthodes d'agrobiologie mises en place dans le Domaine pour pouvoir produire un vin rosé bio et gastronomique, des difficultés rencontrées et des enseignements acquis dans cette entreprise ambitieuse. Philippe Schaus, président-directeur général de Moët Hennessy, auquel appartient le Château Galoupet, est intervenu au sujet du «*Développement durable dans le secteur du luxe*».

LES OBJECTIFS À LONG TERME DU CAMPUS

À l'issue de ce campus, la Fondation Prince Albert II de Monaco contribuera à multiplier les opportunités médiatiques pour ses 10 jeunes leaders : prises de parole lors d'événements internationaux, émissions TV, interviews, ou encore articles dédiés sur les canaux de communication de la Fondation. Un accompagnement sur-mesure en relations publiques qui constitue l'un des atouts majeurs et différenciants de l'Initiative Re.Generation, dont le réseau sera animé tout au long de l'année pour favoriser les échanges entre ses membres et donner lieu à de nouveaux projets en faveur de la protection de l'environnement.

“ Nous devons changer nos habitudes de pensée pour adopter une approche plus systémique.

We have to change the habits of thinking towards a more systemic approach.

JULIA MARTON-LEFÈVRE

”

For Narain, the success of environmental policy is inextricably linked to social issues: *“We’ve lost the last four decades on global issues because of a misunderstanding of what leadership means (...) inclusivity and affordability are the keys to achieving sustainability.”*

TALKING ABOUT AGROECOLOGY IN THE FIELD

As an exception, the private domain of Château Galoupet (69 ha of vineyards surrounded by 77 ha of forest) has opened its doors to the Re. Generation cohort for a visit. Mathieu Meyer, an expert in living soils and the technical director of this veritable viticultural laboratory for the agroecological transition, told the group about the agrobiological methods put in place at the estate to produce organic rosé wine of highest quality. He also described the difficulties encountered and the lessons learned in this ambitious undertaking. Lastly, Philippe Schaus, CEO of Moët Hennessy, to which Château Galoupet belongs, spoke about "Sustainable development in the luxury sector".

THE LONG-TERM OBJECTIVES OF THE CAMPUS

At the end of the campus, the Prince Albert II of Monaco Foundation will help to increase the number of media opportunities for its 10 young leaders: speaking engagements at international events, TV programmes, interviews and dedicated articles on the Foundation's communication channels. Tailor-made public relations support is one of the major assets that sets the Re.Generation Initiative apart, and the network will be encouraged throughout the year to promote exchanges between its members and give rise to new projects to protect the environment.



e Pierre-Edouard Coursault/PPAZ

GHASSAN ATALLAH

Consultant en finance

Originaire du Liban, Ghassan Atallah est un ingénieur mécanique diplômé de l'Université américaine de Beyrouth. Dès la fin de ses études, il s'est impliqué dans l'entreprise familiale spécialisée dans le secteur alimentaire et a poursuivi en parallèle un Master en finance à HEC Paris pour développer ses connaissances dans le domaine des affaires et de la finance. Le monde de l'investissement lui est apparu comme déterminant pour contribuer à des changements systémiques. Afin de se diriger dans cette voie, il s'est donné pour objectif d'acquérir de l'expérience en tant que conseiller en gestion. Il a ainsi entrepris une carrière chez Strategy& à Dubaï pendant trois ans puis a intégré Harvard pour se spécialiser et obtenir un MBA. Il a ainsi affiné son expertise en investissements et s'est tourné vers la Blue Tech, nécessitant selon lui davantage d'attention. Actuellement, Ghassan Atallah effectue un stage dans un fonds de capital-investissement dédié aux services d'information à Boston. Il souhaite continuer à développer son expérience pour lancer à moyen ou long terme un fonds de capital-investissement axé sur les technologies océaniques. Celui-ci pourrait servir de levier pour mettre en œuvre des changements à plus grande échelle et ainsi basculer du stade de la prise de conscience à celui d'actions concrètes.



“

*En tant que dirigeants,
nous devons faire preuve
d'introspection, comprendre
nos forces et nos faiblesses.*

*As leaders we need
to introspect more,
understand our strengths
and our weaknesses.*

”

Financial consultant

Born and raised in Lebanon, Ghassan Atallah majored in Mechanical Engineering at the American University of Beirut. Towards the end of his bachelor's degree, he started supporting his family business in the Food & Beverage space on a number of projects. Post-University, he pursued a Master in Finance (HEC Paris) to further develop his business & finance acumen while still supporting the family business. During his time at HEC, Ghassan Atallah was introduced to the world of finance and investing and got extremely interested in this field as he understood that experience in this space would bring great value to his needs to become a game changer. In order to work in the investing space, he knew he needed a few years of experience in management consulting. To that end, he pursued a career as a management consultant at Strategy& in Dubai for 3 years before applying to Harvard for a MBA as a steppingstone to venture into the world of investing. At Harvard, Ghassan Atallah sharpened his investing toolkit and developed an interest in ocean technology, for which a bigger focus should be addressed. Currently, Ghassan Atallah is interning at a private equity fund investing in information services based out of Boston. His goal is to develop his investing experience and launch a private equity fund in the mid-to-long term with a vertical focused on ocean technology, as leverage to implement change in a larger scale by shifting from awareness to concrete actions.

JAHAWI BERTOLLI

Explorateur National Geographic, réalisateur
et présentateur TV

Jahawi Bertolli est explorateur pour *National Geographic*, membre de la Ligue internationale des photographes de conservation (iLCP), membre et mentor de NEWF, cinéaste et présentateur de télévision spécialisé dans la faune sauvage et le monde sous-marin. Il s'attache à sensibiliser le public sur la faune africaine et la conservation d'une manière nouvelle et originale en se positionnant du point de vue des communautés autochtones, mettant ainsi d'autant plus en valeur la culture et l'histoire de l'Afrique. Son court métrage *Babari Yetu* a été finaliste aux Jackson Wild Media Awards, en sélection officielle à l'International Wildlife Film Festival 2021 et a remporté le Prix d'excellence Howard Hall au concours «Ocean Geographic Society Picture of the Year» en 2021. Jahawi Bertolli fait partie du groupe des «gardiens de la planète» dans la nouvelle série jeunesse de la BBC réalisée par son unité d'histoire naturelle. Il a aussi été co-animateur de la série *The Pulse* sur la plateforme Ecoflix et de *In Our Nature* sur la chaîne YouTube de PBS. Jahawi Bertolli est également administrateur et vice-président du Fonds pour la conservation marine de Lamu.



National Geographic Explorer, Filmmaker and TV presenter

Jahawi Bertolli is a National Geographic Explorer, iLCP Associate Fellow, NEWF Fellow & Mentor, Filmmaker and TV presenter specializing in wildlife and the underwater world. His current focus is on telling African wildlife and conservation stories in an innovative, fresh way: by telling them through the eyes of the communities who have lived in these environments, making them culturally relevant and highlighting African storytelling. His short film *Babari Yetu* was a Finalist for the Jackson Wild Media Awards, on the Official Selection at the 2021 International Wildlife Film Festival and won the Howard Hall Award of Excellence at the 2021 Ocean Geographic Society Picture of the Year. He is also a CBBC Planet Defender, presenting in a new hallmark series on CBBC made by the BBC Natural History Unit and was the Co-host of the Ecoflix series *The Pulse* and for the PBS YouTube series *In Our Nature*. Jahawi Bertolli is also a trustee and the Vice Chairman of the Lamu Marine Conservation Trust.

“

Nous faisons les choses par passion, mais parfois nous ne les faisons peut-être pas de la manière la plus efficace. La formation au leadership, apprendre à se structurer et à parler aux gens, est vraiment utile.

We do stuff from passion but sometimes we may not be doing that in the most effective way. Leadership training, learn how to structure things and talk to people, are really helpful.

”

SABRINE CHENNAOUI

Co-fondatrice et CEO de MONSAPO

Sabrine Chennaoui est cofondatrice et CEO de MONSAPO, une start up Greentech visant à transformer l'industrie du nettoyage naturel en s'appuyant sur l'économie circulaire et le développement durable. Titulaire d'une licence en administration des affaires et d'une maîtrise en marketing de la prestigieuse Mediterranean School of Business, son expertise en gestion et en marketing a joué un rôle déterminant dans la croissance et l'établissement de MONSAPO sur le marché. En tant qu'entrepreneuse pionnière, elle est profondément engagée dans la promotion de la chimie verte et de la durabilité, et défend l'autonomisation des femmes dans le monde des affaires. Sa passion et son dévouement indéfectibles envers les missions de MONSAPO l'ont incitée à développer des solutions naturelles de nettoyage qui non seulement génèrent des profits, mais ont également un impact positif sur la vie des populations et sur la préservation de l'environnement. Grâce à son engagement et sa capacité de résilience, Sabrine Chennaoui participe à révolutionner l'industrie, ouvrant ainsi la voie à un avenir meilleur et plus durable pour tous.



Co-Founder and CEO of MONSAPO

Sabrine Chennaoui is the co-founder and CEO of MONSAPO, a Greentech start up that aims to disrupt the natural cleaning industry at the forefront of the circular economy and sustainable development movement. With a Bachelor's degree in Business Administration and a Master's degree in Marketing from the esteemed Mediterranean School of Business, her expertise in business and marketing has been instrumental in MONSAPO's growth and establishment in the market. As a trailblazing entrepreneur, she is deeply committed to advancing green chemistry and sustainability, while championing the empowerment of women in business. Her tireless passion and unwavering dedication to the MONSAPO mission have inspired her to develop natural-based solutions that not only generate profit but also make a positive impact on people's lives and preserve the environment. With her unwavering commitment and resilience, Sabrine Chennaoui is on her mission of transforming the industry, paving the way for a brighter, more sustainable future for all.

“

La créativité, l'innovation et la collaboration doivent servir de base pour développer une activité viable et durable.

Creativity, innovation, working together should serve as a basis for growing a viable and sustainable business.

”

PEDRO DAVID FERNANDEZ

Ingénieur agronome

Pedro David Fernandez, ingénieur agronome, s'intéresse depuis toujours à la façon de rendre les systèmes alimentaires plus durables. Originaire d'Argentine, où l'activité d'élevage occupe la majeure partie des terres, il s'est rendu compte que conjointement aux impacts environnementaux liés à l'élevage bovin, il existait aussi un potentiel immense et souvent inexploité pour en rendre sa production plus éco-responsable sur le plan climatique. Son objectif est de contribuer à la transition indispensable vers une plus grande durabilité des activités d'élevage, afin de leur permettre d'atténuer le changement climatique au lieu de le provoquer. Fort de ses 8 ans d'expérience dans le domaine scientifique, il a également compris la nécessité de communiquer efficacement sur les résultats de la recherche afin d'obtenir des impacts concrets en lien avec les objectifs environnementaux. Pour cette raison, Pedro David Fernandez apporte ses conseils aux décideurs politiques d'instances gouvernementales comme aux exploitants agricoles pour contribuer à encourager le changement des pratiques.



Agricultural Engineer

Pedro David Fernandez is an agricultural engineer, who has always been interested in how to make food systems more sustainable. Coming from Argentina, where ranching is a key land-use activity, he realized that there are large impacts connected to cattle production, but also huge and often unrealized potentials for making ranching more climate smart. He is aiming to contribute to the much-needed transition to sustainability of ranching sectors; to help them mitigate - instead of drive - climate change. During his almost 8 years working in science, he also realized the need to properly communicate research to have concrete impacts on the environmental goals. For that reason, Pedro David Fernandez has been working with policymakers for governmental decisions, and with land managers through consultancy, to influence changes in practices.

“

C'est notre vision même de la façon de devenir de meilleurs dirigeants qui a changé.

It's our very vision of how to become better leaders that has changed.

”

VICTORIA HERRMANN

Storyteller et géographe

Storyteller et géographe, Victoria Herrmann a passé les dix dernières années à mener des campagnes de recherche et à diriger des programmes qui aident les communautés en première ligne à s'adapter aux effets de la crise climatique. En 2016-2017, elle a parcouru le pays en tant que responsable de recherche pour America's Eroding Edges, interrogeant 350 dirigeants locaux afin d'identifier les besoins les plus urgents en matière de protection des communautés côtières. Victoria Herrmann est directrice de « Preserving Legacies: A Future for Our Past », un projet de National Geographic qui permet aux communautés du monde entier d'acquérir les connaissances scientifiques et la formation technique nécessaires à la sauvegarde de leur patrimoine culturel. Experte reconnue en matière de politique climatique en Arctique, elle est intervenue à la Chambre des représentants et au Sénat des États-Unis, et a fait partie des éditeurs-réviseurs pour l'Alaska dans le cadre du *National Climate Assessment*. Elle a également été désignée comme l'une des « Cent personnes les plus influentes au monde en matière de politique climatique » par *Apolitical*.



“

Nous avons passé deux semaines à nous mettre au défi pour devenir de meilleurs leaders.

We spent two weeks challenging ourselves to become better leaders.

”

Storyteller and Geographer

Victoria Herrmann is a storyteller & geographer who has spent the past decade leading research initiatives and directing capacity building programs to support communities adapt on the front lines of the climate crisis. In 2016-2017, she traveled across the country as lead Researcher of America's Eroding Edges, interviewing 350 local leaders to identify what was needed most to safeguard coastal communities. Victoria Herrmann is the Director of “Preserving Legacies: A Future for Our Past”, a National Geographic project that empowers communities worldwide with the scientific knowledge and technical training to safeguard their cultural heritage. As recognised expert in Arctic climate policy, she has testified before the US House and Senate, served as the Alaska Review Editor for the National Climate Assessment, and was named as one of the ‘World's 100 Most Influential People in Climate Policy’ by *Apolitical*.

GUNJAN MENON

Cinéaste animalière

Gunjan Menon est cinéaste animalière, exploratrice pour *National Geographic Storytelling* et médiatrice dans le domaine de la conservation. Actuellement basée au Canada, elle travaille sur le thème de la coexistence entre homme et faune sauvage et sur l'atténuation possible des conflits, mettant en scène certaines des espèces les plus menacées de la planète. Au cours des dix dernières années, elle a reçu plus de 50 récompenses et nominations dans 15 pays. Ses documentaires ont été diffusés sur Nat Geo Wild, Disney+ Hotstar, BBC Earth, Animal Planet ainsi que sur d'autres plateformes locales indiennes. Deux de ses courts métrages ont été sélectionnés pour le World Wildlife Day Film Showcase de Jackson Wild et son court métrage *The Firefox Guardian* (2018), acclamé par la critique, a également été présélectionné pour le BAFTA du meilleur film étudiant. Celui-ci raconte l'histoire d'une garde-forestière au Népal et de son amour pour les pandas roux. Encore projeté dans des festivals et des écoles cinématographiques renommés, il propose un dialogue sur l'écoféminisme et participe à lever des fonds pour la conservation du panda roux dans le monde entier. Gunjan Menon est également mentor pour les cinéastes émergents, les femmes et les scientifiques, animant des ateliers sur la réalisation de films de conservation et sur la narration scientifique. En 2020, elle a cofondé l'initiative « Beyond Premieres » qui valorise les films à impact et aide les cinéastes émergents à exploiter le pouvoir de la narration.

“

Pour changer les mentalités, nous devons approcher les gens avec empathie et amour.

To change mindsets, we need to approach people with empathy and love.”

”



Wildlife Filmmaker

Gunjan Menon is a wildlife filmmaker, National Geographic Storytelling Explorer & conservation communicator, currently based in Canada. Her work focuses on human-wildlife coexistence and mitigating conflict, featuring some of the most endangered species on earth. Over the last decade, she has been recognized with over 50 awards & nominations across 15 countries. Her work has been broadcast on Nat Geo Wild, Disney+ Hotstar, BBC Earth, Animal Planet, and other local Indian platforms. Two of her shorts have been selected for Jackson Wild's World Wildlife Day Film Showcase and her critically acclaimed short film *The Firefox Guardian* (2018), also shortlisted for a student BAFTA, tells the story of a local guardian in Nepal and her love for red pandas. The film still travels to renowned film festivals and schools, starting a dialogue on ecofeminism and raising funds for red panda conservation worldwide. Gunjan Menon is also a storytelling mentor to emerging filmmakers, women & scientists, leading workshops on conservation filmmaking and science storytelling. In 2020 she co-founded 'Beyond Premieres', which focuses on impact-driven films and helps emerging filmmakers harness the power of storytelling.

IMOGEN NAPPER

Scientifique marine et exploratrice National Geographic

Imogen Napper est une scientifique marine et une exploratrice National Geographic. Elle a été décrite comme une « détective du plastique » car ses recherches portent sur les différentes sources de pollution plastique dans l'environnement. Ses travaux ont influencé la législation interdisant les microbilles dans les produits de gommage pour le visage et elle a étudié la manière dont nous polluons la planète en lavant nos vêtements et en consommant du prêt-à-porter. Elle a également démontré que les sacs en plastique biodégradable pouvaient encore être utilisés après avoir été immergés dans l'océan pendant trois ans. Elle a même trouvé des microplastiques près du sommet du mont Everest. De plus, Imogen Napper s'intéresse à la manière dont la pollution plastique est interconnectée avec d'autres problèmes environnementaux. Ses recherches montrent que de simples changements peuvent produire des effets significatifs et que des engagements écologiques plus importants sont nécessaires de la part de l'industrie et des gouvernements à l'échelle mondiale. Elle étudie actuellement la manière dont nous pouvons tirer des connaissances de nos erreurs ainsi que des solutions existantes en matière de gestion océanique afin de mieux protéger la planète.

“

Cette expérience a changé ma vie et m'a permis de faire tomber certaines barrières personnelles.

The course has changed my life and enabled me to break down certain personal barriers.

”



Marine Scientist and National Geographic Explorer

Imogen Napper is a Marine Scientist and National Geographic Explorer. She has been described as a 'Plastic Detective' as her research investigates different sources of plastic pollution into the environment. Her work influenced legislation banning microbeads in facial scrubs, investigated how we are polluting the planet through washing and wearing our clothes, demonstrated that biodegradable plastics bags could still hold a full load of shopping after being submerged in the ocean after 3 years and found the highest microplastics on Earth near Mt. Everest summit. Additionally, she focusses on how plastic pollution is linked to other environmental issues. Her research shows how small changes can make a big difference and that larger environmental commitments are needed by industry and governments globally. Imogen Napper is now researching how we can use our knowledge from the mistakes and solutions used for management of the Ocean to protect Earth's orbit.

FEDERICO PEREZ

Entrepreneur social innovant et défenseur de l'environnement

Federico Perez est un entrepreneur social innovant et un défenseur de l'environnement engagé à relever le défi climatique à l'échelle mondiale. Il est le fondateur et CEO d'une entreprise axée sur les solutions basées sur la nature, promouvant l'équité sociale et luttant contre la déforestation en Amérique latine. En tant que consultant pour le Fonds mondial pour la nature (WWF) et le Centre du commerce international (CCI) des Nations Unies, il a œuvré à influencer les politiques publiques en faveur d'une économie plus juste. S'appuyant sur son travail à l'ITC, il est en train de concevoir un accélérateur de startups technologiques et climatiques en Colombie, en collaboration avec le gouvernement de la Corée du Sud. Membre actif de sa communauté locale en Colombie, Federico Perez a été nommé « Young Changemaker » de l'UICN et a pris la parole devant des organisations telles que l'Institute for Global Economics, le Geneva Graduate Institute, la CNUCED et l'ITC. Il a reçu des bourses du Département d'État américain, de l'Académie royale d'ingénierie du Royaume-Uni, de la Fondation Westerwelle, de la Harvard Kennedy School, de la Yale School of the Environment, d'Oxford, du MIT, de l'Université de l'État du Michigan et de l'Université de Chicago. Federico Perez est titulaire d'une licence en économie de l'université de l'État du Michigan et d'un micro-master du MIT en gestion de la chaîne d'approvisionnement.



“

En tant que dirigeants internationaux, nous devons savoir nous adapter au contexte et adapter notre leadership.

As global leaders, we need to adapt according to the context and adapt our leadership style.

”

Innovative social entrepreneur and environmental advocate

Federico Perez is an innovative social entrepreneur and environmental advocate with a commitment to addressing global climate challenges. He is the Founder and CEO of a company that streamlines nature-based solutions to promote social equity and combat deforestation in Latin America. Additionally, he has advanced public policies to support market based mechanisms as a consultant for the World Wildlife Fund (WWF) and the International Trade Center (ITC) of the United Nations. Building on his work at the ITC, he is also designing a tech and climate startup accelerator in Colombia along with the Government of South Korea. An active member of his local community in Colombia, recognised as an IUCN Young Changemaker, Federico Perez has spoken at organisations like the Institute for Global Economics, the Geneva Graduate Institute, UNCTAD, and the ITC. He has received fellowships and scholarships from the US Department of State, UK Royal Academy of Engineering, Westerwelle Foundation, Harvard Kennedy School, Yale School of the Environment, Oxford, MIT, Michigan State University, and the University of Chicago. Federico Perez holds a Bachelor's degree in Economics from Michigan State University and a MicroMasters degree from MIT in Supply Chain Management.

VALY PHOMMACHAK

Écologiste et journaliste

Écologiste et journaliste, Valy Phommachak est spécialisée en écologie du paysage et conservation de la nature. En 2018, elle a fondé Econox Laos, une entreprise sociale pour la protection de l'environnement et le développement durable des communautés locales. Valy Phommachak possède une expérience de plus de 8 ans en formation et en coaching dans les domaines de l'environnement, des droits de l'enfant et de l'autonomisation des jeunes grâce à sa carrière professionnelle et à son rôle actif au sein de l'association communautaire Global Shapers Community Vientiane, placée sous l'égide du Forum économique mondial. Considérant l'inclusion comme un élément central, Econox Laos, sous la direction de Valy Phommachak, a impliqué dans ses projets le gouvernement, le secteur privé ainsi que le public et plus particulièrement les communautés locales. Elle a dirigé des projets visant à protéger près de 200 hectares de forêts de bassins versants et de zones humides au Laos, correspondant à la séquestration de 1 600 tonnes de carbone par an. Valy Phommachak est également une animatrice et modératrice renommée au Laos, une activité qui répond parfaitement à sa vocation de développeur de talents. Fondatrice de Econews Laos, la première et unique plateforme d'information environnementale au Laos, elle travaille actuellement comme journaliste environnementale et mentor pour 15 jeunes journalistes et contribue ainsi à amplifier la voix des jeunes sur les questions environnementales et sociales.



“

*Ce que je retiens du programme ?
L'inspiration et l'espoir.
C'est le début d'un voyage
de toute une vie.*

*What do I take away from
the programme?
Inspiration and hope.
It's the start of a lifelong
journey.*

”

Ecologist and Journalist

Valy Phommachak is an ecologist & journalist specialized in Landscape Ecology and Nature Conservation. In 2018, she founded Econox Laos, a social enterprise for the protection of the environment and sustainable local community development. Valy Phommachak has an experience of over 8 years of training and coaching in the area of environment and child's rights - youth empowerment from both her career and as a community change maker of Global Shapers Community Vientiane, under the World Economic Forum. By seeing inclusivity as a core, Econox Laos under Valy Phommachak's leadership has involved government, private sectors and public, especially local communities in its focal projects. She has led projects to protect about 200 hectares of watershed forest and wetland in Laos which is estimated to contribute to 1,600 tons of carbon sequestration per year. Moreover, Valy Phommachak is a well-known host and moderator in Laos as it is her talent-development avocation. She also founded Econews Laos, the first and only environmental news platform in Laos, and she is currently working as an environmental journalist & mentor for 15 young environmental journalists to contribute to amplifying youth's voices on environmental & social issues.

ANNE-SOPHIE ROUX

Entrepreneure océanique et militante

Anne-Sophie Roux est une entrepreneuse et une activiste de l'océan avec une formation en sciences sociales et politiques. Elle est consciente que l'océan est notre allié le plus précieux pour atténuer les crises du climat et de la biodiversité et pour nous permettre de nous adapter à leurs conséquences. En participant à la restauration d'habitats marins tels que les récifs coralliens ou les mangroves, elle a été témoin des impacts considérables que subissent les communautés locales. Elle a alors commencé à tisser un réseau d'acteurs locaux œuvrant à la restauration des écosystèmes côtiers et a créé Tēnaka avec l'ambition de développer à plus grande échelle ces solutions bleues en réponse à la crise climatique. Anne-Sophie Roux a été nommée « Young Ocean Leader » par l'ONG américaine Sustainable Ocean Alliance et elle est devenue leur représentante pour la France. Elle est passionnée par son engagement en faveur de l'océan et reste convaincue que la restauration et la préservation de ses écosystèmes, notamment en leur qualité de puits de carbone, est la voie la plus efficace pour aller de l'avant.



“

*Un leader sait écouter
et comprendre chaque personne
qui tente d'apporter un changement.*

*A leader is someone who knows
how to listen and how to understand
each person that tries to bring
some change.*

”

Ocean entrepreneur and activist

Anne-Sophie Roux is an ocean entrepreneur and activist with a background in social and political sciences. She realised that the ocean is our biggest ally to mitigate both the climate and biodiversity crisis and to adapt ourselves to their consequences. As she took part in the restoration of marine habitats such as coral reefs and mangroves, she witnessed the tremendous impacts it represents for local communities. She then started weaving a network of local communities restoring their coastal ecosystems and created Tēnaka with the ambition to scale these blue solutions to the climate crisis, through impact measurement tools and technologies. Anne-Sophie Roux was named Young Ocean Leader by the US non profit Sustainable Ocean Alliance, and became their representative for France. She is passionate about making a change for our ocean and believe restoring and preserving its ecosystems and key functions of carbon sink is the most efficient way forward.

MISSION À LA STATION CONCORDIA

MISSION TO CONCORDIA STATION





Concordia est une station franco-italienne située au cœur de l'Antarctique opérée par l'Institut polaire français et le Programma nazionale di ricerca in Antartide. Habitée en continu depuis 2005, c'est l'une des trois seules stations implantées à l'intérieur du continent antarctique, ce qui en fait, entre autres, un lieu important pour les réseaux d'observation sismique et géomagnétique de notre planète.

Concordia is a Franco-Italian station located in the heart of Antarctica operated by the French Polar Institute and the Italian National Research Program in Antarctica. Inhabited continuously since 2005, it is one of only three stations located in the interior of the Antarctic continent, making it a rare and important site for the seismic and geomagnetic observation networks of our planet.

En 2015, Justin Sargenti est encore lycéen lorsqu'il s'embarque pour l'Arctique. Lauréat du concours Students on Ice, organisé en partenariat avec la Fondation Prince Albert II de Monaco et la Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, il découvre avec enthousiasme le milieu polaire. À son retour, il décide de se lancer dans des études d'architecture, dans le but de se spécialiser dans les pôles. Sept ans plus tard, en parallèle de son doctorat au laboratoire AMUP de Strasbourg, le jeune architecte fraîchement diplômé se lance dans une nouvelle aventure polaire. Direction le Sud et la station de recherche franco-italienne Concordia.

En décembre 2022, Justin Sargenti part en mission pour le compte de la société monégasque de recyclage des eaux grises FGWRS (Firmus Grey Water Recycling System), dans le cadre d'un projet d'amélioration environnementale mené en collaboration avec l'Institut polaire français Paul-Émile Victor et l'Agence spatiale européenne et soutenu par la Fondation Prince Albert II de Monaco. De retour de six semaines de mission dans le milieu le plus hostile au monde, il nous livre ses impressions et son regard sur l'architecture en milieu polaire.

RENCONTRE AVEC JUSTIN SARGENTI

COMMENT S'EST DÉROULÉ VOTRE VOYAGE JUSQU'À CONCORDIA, QUI EST L'UN DES LIEUX LES PLUS ÉLOIGNÉS DE LA PLANÈTE ?

Depuis la ville de Hobart en Tasmanie, j'ai voyagé à bord de l'Astrolabe, navire de la Marine nationale, jusqu'à Dumont d'Urville. Avec l'équipe, nous sommes restés à la station française côtière une semaine, pour des raisons de sécurité sanitaire. Ce contretemps fut une chance de pouvoir me familiariser avec la faune et la flore locale. J'ai pu observer les derniers groupes de manchots empereurs, les premiers bains des bébés manchots, et les éclosions des manchots Adélie... C'était assez extraordinaire ! Le 17 décembre, nous avons pris un petit avion depuis la station française de Cap Prud'Homme pour nous rendre à la station Concordia, située à 1 200 kilomètres de la côte. Je me suis endormi durant le vol et je me suis réveillé avec une très forte migraine au milieu d'un désert de glace. La station Concordia est située à 3 200 mètres d'altitude. J'ai subi le mal des montagnes durant quatre jours et avec l'hypoxie, j'étais très vite essoufflé et dormais mal. Sur la station, on est très sollicité physiquement : en six semaines, j'ai perdu 6 kilos. Et pourtant on mange bien !

In 2015, Justin Sargenti was still a high school student when he sailed for the Arctic. Laureate of the Students on Ice competition, organised in partnership with the Prince Albert II of Monaco Foundation and the Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, he enthusiastically started discovering the polar environment. Upon his return, he decided to study architecture with the aim of specializing in design and construction at the poles. Seven years later, after receiving his doctorate at the AMUP laboratory in Strasbourg, the young architect embarked on a new polar adventure: head south and reach the Franco-Italian research station Concordia.

In December 2022, Justin Sargenti went on a mission on behalf of the Monegasque grey water recycling company FGWRS (Firmus Grey Water Recycling System), as part of a project carried out in collaboration with the French Polar Institute Paul-Émile Victor, the European Space Agency and supported by the Prince Albert II of Monaco Foundation. Returning from a six-week mission in the most hostile environment in the world, he shares his impressions and views on architecture in the polar environment.



© Justin Sargenti - Institut polaire

© Thibaut Vergoz - Institut polaire français/CNRS



EN QUOI CONSISTAIT VOTRE MISSION À LA STATION ?

Ma mission principale consistait en l'installation d'un pilote pour le test des membranes d'ultrafiltration de FGWRS et de réaliser le test quotidien de deux machines de recyclage des eaux grises. Toutes les 24 heures, je récupérais les données, qui enregistraient des changements de paramètres de débit et de pression, je les analysais puis je les envoyais à la société FIRMUS⁴. Plusieurs mois après la mission, nous sommes en train de finaliser les rapports mais nous savons déjà que nous utilisons moins d'énergie avec les nouvelles membranes, qui s'adaptent donc mieux au milieu hostile.

Avec l'équipe technique de la station, j'ai également travaillé à une mission prospective sur l'installation d'une machine du recyclage des eaux jaunes (les urines) pour l'Agence spatiale européenne. Si on peut recycler des eaux jaunes sur Concordia, il sera possible de tester une machine qui irait certainement sur l'ISS ou conviendrait pour les voyages sur Mars !

Enfin, en partenariat avec la Fondation Prince Albert II de Monaco, j'ai également mené une mission de communication auprès des lycéens autour de l'importance de la protection des pôles et du rôle de l'innovation. Avant mon départ, j'ai rencontré cinq classes de lycéens de la Principauté. Durant le séjour à Concordia, nous avons pu réaliser une visioconférence avec une quinzaine de personnes présentes sur la station et représentant différents métiers, dont l'un des premiers hivernants de la station Concordia. C'est l'une des seules visioconférence émanant de la station Concordia qui a été réalisée pour la France en 2022. Des posts sur les réseaux sociaux ont complété cette campagne de communication autour de la mission.

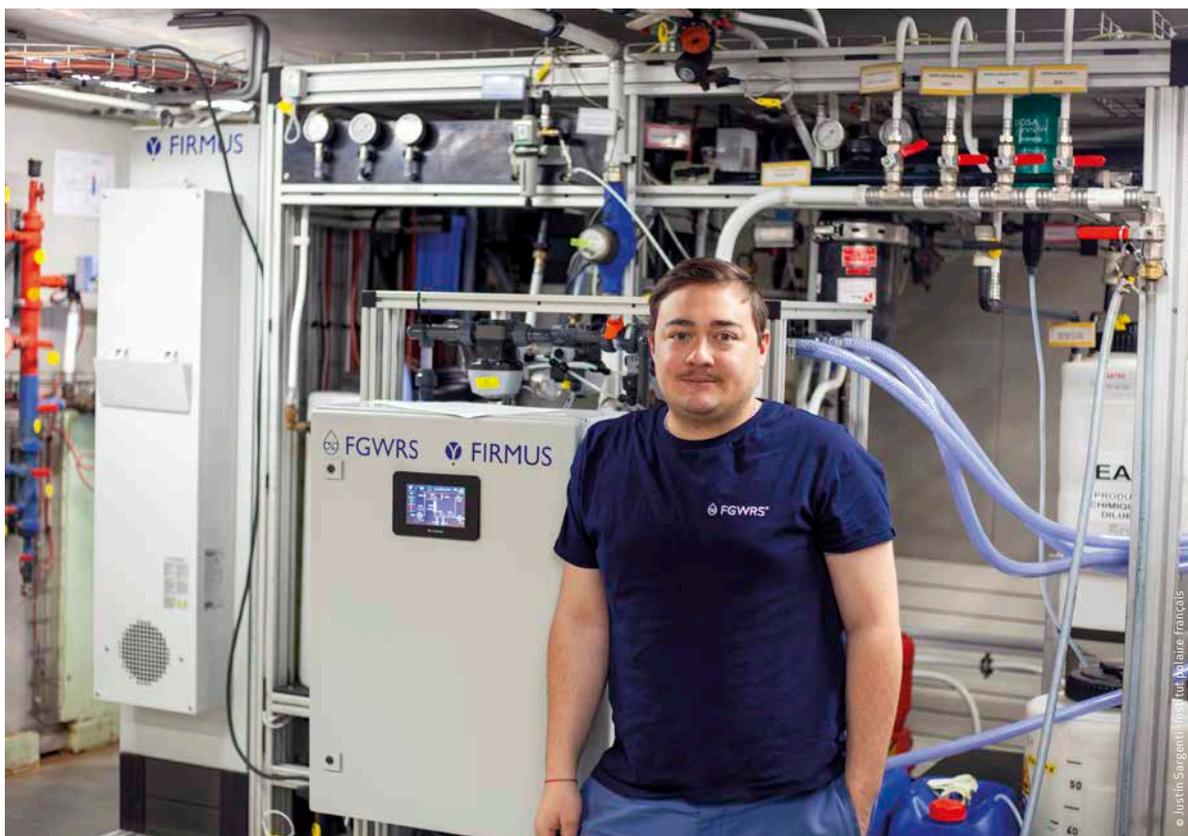
LE RECYCLAGE DES EAUX GRISSES

Véritable enjeu pour la préservation des ressources, le recyclage des eaux grises (douches, lavabos, chasses d'eau, etc.) représente en moyenne **plus de 50 % de la consommation journalière**. Depuis 2017, la start-up FGWRS développe la commercialisation des « Grey Water Recycling Stations » permettant à la fois de traiter les eaux grises dès leur collecte et d'économiser de l'énergie.

MEETING WITH JUSTIN SARGENTI

HOW WAS YOUR JOURNEY TO CONCORDIA, ONE OF THE FARTHEST PLACES ON THE PLANET?

From Hobart, Tasmania, I travelled aboard the Astrolabe, a ship of the National Navy, to Dumont d'Urville. With the team, we stayed at the French coastal resort for a week, for health and safety reasons. This was a chance to get acquainted with the local flora and fauna. I was able to observe groups of emperor penguins, the first baths of penguin chicks, and the hatching of Adélie penguins. . . It was quite extraordinary! On December 17, we took a small plane from the French station at Cap Prud'Homme to the Concordia station, located 1,200 kilometres from the coast. I fell asleep during the flight and woke up with a very strong migraine in the middle of an ice desert. Concordia station is located at an altitude of 3,200 meters. I suffered from mountain sickness for four days and with hypoxia. On top of that, I was very quickly short of breath and slept poorly. At the resort, there is a lot of physical stress: in six weeks, I lost 6 kilos. And not because we didn't eat well!



© Justin Sargenti / Institut Polaire Français



© Justin Sargent - Institut polaire français

CE SÉJOUR À CONCORDIA A-T-IL CHANGÉ VOTRE APPROCHE DE L'ARCHITECTURE ?

J'ai pu expérimenter par moi-même la vie en milieu hostile, l'état des infrastructures sur place... Cela a changé ma conception architecturale pour les milieux polaires. J'avais lu beaucoup d'ouvrages sur les nouvelles stations polaires, construites après les années 2010 notamment, mais aller sur place m'a montré que le point de vue de l'architecte ne prime jamais sur la technique : il faut savoir s'adapter à des contraintes environnementales tellement extrêmes que la technique a toujours raison, ce qui implique certains compromis au niveau du confort ou de la rénovation des bâtiments.

Jusqu'où aller dans le confort en milieu hostile ? Cette question m'a beaucoup préoccupé. Elle redéfinit l'angle de ma recherche doctorale. Plus on va être confortable dans une station polaire, plus l'accès au continent antarctique va être ouvert. Et cela pose la question de l'empreinte de l'homme sur ce territoire qui doit être protégé.

CONSTRUIRE SUR DE LA GLACE, EST-CE UN PARI D'INNOVATION POUR UN ARCHITECTE ?

À Concordia, l'accumulation de neige est de l'ordre de 20 centimètres par an ce qui veut dire qu'au bout de 5 ans, si on n'a pas surélevé les bâtiments, on ne peut plus ouvrir la porte ! La plupart des bâtiments privilégient la surélévation.

LES RÉGIONS POLAIRES, DES LABORATOIRES DE RECHERCHE UNIQUES

Les scientifiques de la station franco-italienne Concordia en Antarctique étudient par exemple la glaciologie, la chimie et dynamique de l'atmosphère, la géodynamique et la géologie, l'astronomie ou encore l'évolution de la biodiversité. C'est aussi un lieu d'expérimentation exceptionnel qui offre des conditions de vie similaires avec une station orbitale (isolement, confinement, climat extrême). Des études de suivi physiologique et psychologique y sont menées ainsi que des tests de nouvelles technologies.

RECYCLING GREY WATER

Recycling grey water (from showers, washbasins, toilet flushes, etc.) represents on average **more than 50% of daily consumption**. Since 2017, the start-up FGWRS has been developing Grey Water Recycling Stations, which treat grey water as soon as it is collected and save energy at the same time.

WHAT WAS YOUR ASSIGNMENT AT THE STATION?

My main task was to conduct a pilot test by installing ultrafiltration membranes and carrying out daily test on two greywater recycling machines. Every 24 hours, I retrieved the data, which recorded changes in flow and pressure, analysed it and sent it to FIRMUS⁴. Now, several months after the mission we are just finalizing the reports, but we already know that we use less energy with the new membranes, which therefore adapt better to the hostile environment.

Together with the station's technical team, I also worked on a project to install a yellow water (urine) recycling machine for the European Space Agency. If we can recycle yellow water on Concordia, it will be possible to test a machine that would go to the ISS or be suitable for trips even to Mars!

Finally, in partnership with the Prince Albert II of Monaco Foundation, I also led a communication mission to high school students about the importance of protecting poles and the role of innovation. Before I left, I met five classes of high school students from the Principality. During our stay at Concordia, we were able to make a videoconference with about fifteen people present at the station, representing different trades, including one of the first people to ever spend a whole winter at Concordia. This is one of the only videoconference from the Concordia station that has been carried out for France in 2022. Posts on the social media rounded off this communication campaign around the mission.

DID YOUR STAY IN CONCORDIA CHANGE YOUR APPROACH TO ARCHITECTURE?

I was able to experience life in a hostile environment first-hand and see the state of the infrastructures on site myself... It changed my conception of architectural design for polar environments. I had read a lot of books about new polar stations, in particular on those built after the 2010s, but going there showed me that the architectural point of view never takes precedence over the technological: being able to adapt to such extreme environmental constraints is so important that the technology is always right, which implies some compromises in terms of comfort or renovation.

How far can comfort go in such a hostile environment? I was very concerned about this issue. It redefined the angle of my doctoral research. The more comfortable a polar station is, the more easily accessible the Antarctic continent will be. And this raises the issue of increasing the human footprint on this territory, which at the same time we must protect.

BUILDING ON ICE, IS THIS A CALL FOR ARCHITECTURAL INNOVATION?

At Concordia, the amount of snow accumulates around 20 centimetres per year, which means that after 5 years, if the buildings have not been raised, the door can no longer be opened! Most buildings favour elevation. But what I think will be even more relevant are houses on skis. Halley VI Station is an example of a perfect adaptation to the constraints of ice movement. It was designed by British architect Hugh Broughton, one of the few architects on the White Continent. The modules of Halley VI are located on the Brunt Ice Shelf, which drifts northwest by about half a kilometre every year! That's why he designed a station that moves. This, in my view, it is the pioneering innovation in building for such hostile environments.

THE POLAR REGIONS: UNIQUE RESEARCH LABORATORIES

Scientists at the Franco-Italian Concordia station in Antarctica are studying glaciology, atmospheric chemistry and dynamics, geodynamics and geology, astronomy and the evolution of biodiversity. It is also an exceptional place for experimentation, offering living conditions similar to those of an orbital station (isolation, confinement, extreme climate). Physiological and psychological monitoring studies are carried out there, as well as tests of new technologies.

⁴ FIRMUS est la base arrière technique de FGWRS. Son responsable Jean-Christophe Lasserre est à l'origine du procédé qui fonctionne sur Concordia depuis 2005.

FIRMUS is the technical backbone of FGWRS. Its director Jean-Christophe Lasserre has created the process which has been operating on Concordia since 2005.

Mais ce qui à mon sens devient le plus pertinent, ce sont les bâtiments sur skis. Conçue par l'architecte britannique Hugh Broughton, l'un des rares architectes du Continent blanc, la station Halley VI est un exemple d'une parfaite adaptation à la contrainte du mouvement de la glace : les modules sont situés sur la barrière de glace flottante de Brunt, qui dérive vers le nord-ouest d'environ un demi-kilomètre chaque année ! C'est pourquoi il a conçu une station qui se déplace. À mes yeux, c'est le bâtiment pionnier de l'adaptation en milieu hostile.

CE VOYAGE A-T-IL FAIT AVANCER VOTRE RÉFLEXION SUR LES MATÉRIAUX À PRIVILÉGIER EN ARCHITECTURE POLAIRE ?

Comme le mentionne l'architecte de la station Halley VI, les matériaux sont déjà poussés à leur maximum : ils sont déjà utilisés sur l'ISS et les stations polaires s'en inspirent énormément. La problématique énergétique reste un point crucial : la seule énergie dont nous disposons actuellement à Concordia est le gasoil. Le solaire n'est possible que quatre mois dans l'année, puisque le reste du temps, il fait nuit. De plus, l'utilisation du solaire est très difficile car beaucoup de glace s'accumule sur les panneaux. L'éolien n'est pas non plus opérationnel. Une station zéro émission carbone serait pertinente mais pour le moment, on en est loin ! La station Princesse Elisabeth veut tendre vers cela.

EN 1938, L'ARCHITECTE CHARLOTTE PERRIAND CONÇOIT UN REFUGE DÉMONTABLE EN MILIEU ALPIN COMME UNE CAPSULE FUTURISTE. EST-CE UNE SOURCE D'INSPIRATION POUR VOUS ?

Dans le monde architectural, Charlotte Perriand, au même titre que Jean Prouvet qui a travaillé sur l'ingénierie des bâtiments à Dumont d'Urville, ont vraiment réfléchi à l'impact environnemental mais aussi à la facilité de construction. Plus on facilite la construction de ce genre de bâtiments, moins on utilise d'énergie. C'est très inspirant.

LA QUESTION DE L'IMPACT EST-ELLE DÉTERMINANTE POUR LES PROJETS EN MILIEU POLAIRE ?

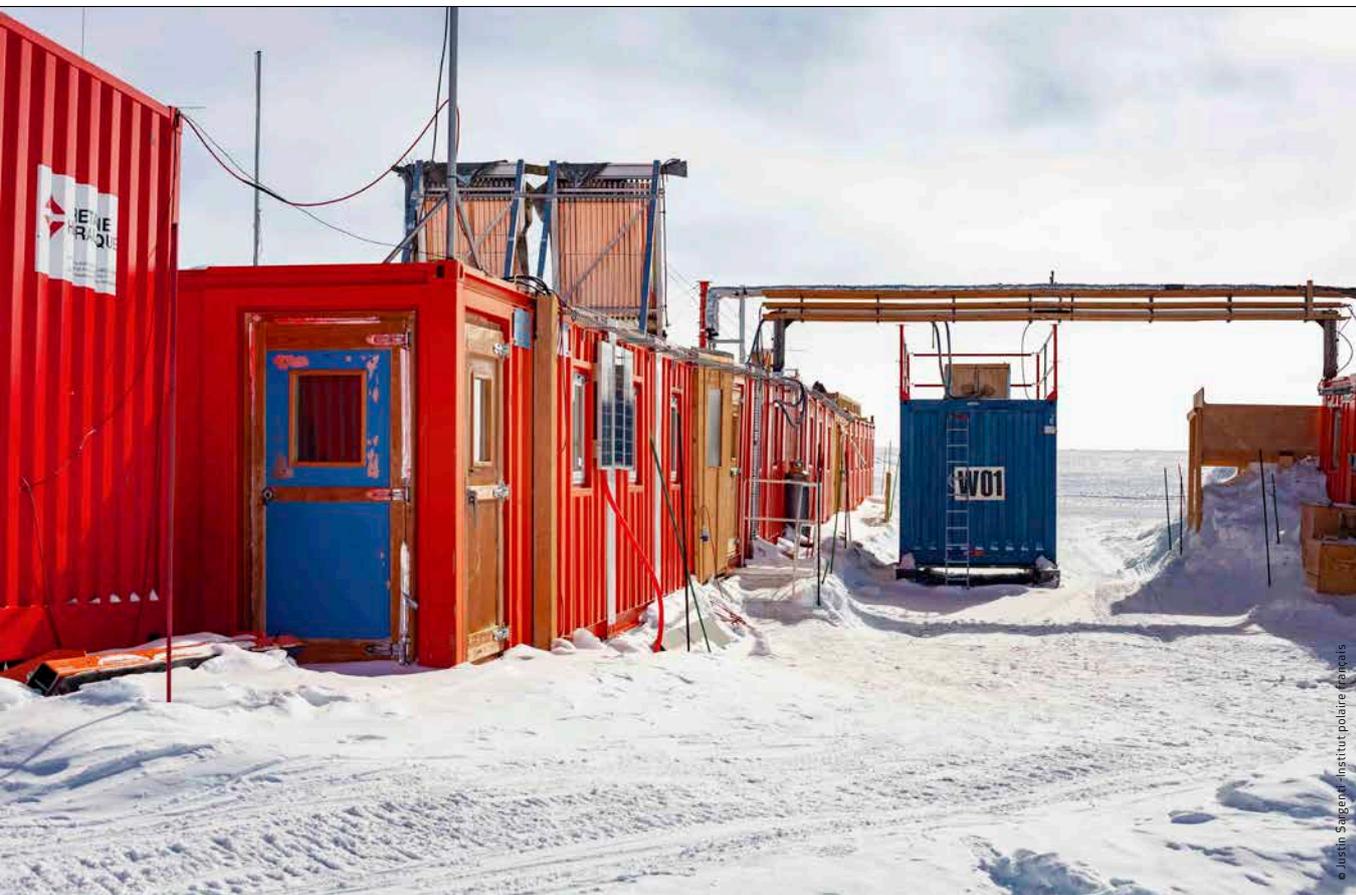
L'Institut polaire français conduit une véritable réflexion autour de l'impact actuellement, notamment au sein du projet « Quelle rénovation pour la station Dumont d'Urville d'ici 20 ans ? » qui a pour but de faire une transition vers une station zéro émission carbone et d'avoir une rationalisation du plan de masse, c'est-à-dire de l'organisation des bâtiments. Cela montre bien qu'il y a une prise de conscience de la nécessité de réduire l'impact. À Concordia, d'autres questions sont posées notamment par rapport aux conteneurs comme ceux du camp d'été, dans lesquels j'ai dormi. Il y a des projets d'extension ou de nouvelles constructions car ce camp, d'ici cinq ans, ne pourra peut-être plus loger la moitié de la station en été. Il faut donc avoir une vision à long terme d'où nous voulons aller dans l'aménagement des sites.

“

J'ai pu expérimenter par moi-même la vie en milieu hostile, l'état des infrastructures sur place... Cela a changé ma conception architecturale pour les milieux polaires.

I was able to experience life in a hostile environment first-hand and see the state of the infrastructures on site myself... It changed my conception of architectural design for polar environments.

”



-30°C

en moyenne l'été
on average in summer

-63°C

en moyenne l'hiver
on average in winter

DID THIS TRIP ADVANCE YOUR THINKING ABOUT WHICH MATERIALS ARE BEST SUITED FOR POLAR ARCHITECTURE?

As the architect of the Halley VI station says, the materials are already being pushed to their limits. They are already being used on the ISS and the polar stations take a great deal of inspiration from them. Energy remains a crucial point, however: the only energy we currently have at Concordia is diesel. Solar is possible only four months of the year since the rest of the time it's pitch dark. The use of solar power is additionally made difficult because a lot of ice accumulates on the panels. Wind power is also not operational. A zero-carbon station would be ideal, but at the moment, we are far from it! The Belgian Princess Elizabeth Research Station wants to move towards that, though.

IN 1938, ARCHITECT CHARLOTTE PERRIAND DESIGNED A MOBILE ALPINE HUT AS A FUTURISTIC CAPSULE. IS THIS AN INSPIRATION FOR YOU?

In the architectural world, Charlotte Perriand, as well as Jean Prouvet who worked on the construction of buildings in Dumont d'Urville, really thought about the environmental impact but also about the ease of construction. The easier it is to build these types of buildings, the less energy is used. It's very inspiring.

HOW IMPORTANT IS THE ISSUE OF ENVIRONMENTAL IMPACT FOR PROJECTS IN THE POLAR ENVIRONMENT?

The French Polar Institute is currently rethinking their impact, particularly within the framework of the project "How will the Dumont d'Urville station be renovated in 20 years' time?" which aims to make a transition to a zero-carbon base and to



© Justin Sargenti - Institut polaire français

QUELLES RÉFLEXIONS CRITIQUES AVEZ-VOUS TIRÉ DE VOTRE EXPÉRIENCE DE TERRAIN ?

Ce qu'il faut remettre en question, à mon sens, c'est la pérennité des stations de recherche. Y a-t-il moyen de faire quelque chose d'éphémère qui soit juste déployé pour un programme et qui laisse le moins de traces possibles ? Car ce que l'on est en train de faire actuellement, c'est de pérenniser les bâtiments sur le territoire, les rénover, les développer, ajouter de plus en plus de technologies qui permettent de maintenir les stations. Or il faut savoir qu'en Antarctique, 81% des stations polaires sont situées sur les terres libres de glace qui abritent 100% de la faune et de la flore antarctique. Cela veut dire qu'il y a un conflit entre l'installation humaine sur le continent et la biodiversité antarctique. Il y a bien sûr des protocoles environnementaux mais plus on continue à construire en Antarctique, plus l'impact va être important et moins on va laisser de place à la faune et la flore, d'autant que ce territoire connaît une augmentation du tourisme, y compris du tourisme terrestre et de la randonnée !

QUELLE EST VOTRE VISION DE LA CONSERVATION EN ANTARCTIQUE ?

La question de la protection environnementale en Antarctique est un sujet qui existe depuis le traité sur l'Antarctique en 1959 et le protocole de Madrid de 1991. Aujourd'hui, nous savons que ce continent doit le maintien de ses conditions climatiques spécifiques au courant circumpolaire. Ainsi la prise de conscience actuelle sur les liens étroits entre la protection de l'océan, du continent Austral et du climat mondial est d'autant plus importante.

LE RAID

Pendant l'été austral, la station est ravitaillée en vivres, carburant et matériel par le « raid », le convoi qui, à quatre reprises pendant cette période, parcourt la distance entre la côte de la terre Adélie et la station Concordia (entre 20 et 25 jours pour un aller-retour !)

THE RAID

During the austral summer, the station is supplied with food, fuel and equipment by the "raid", the convoy which, on four occasions during this period, covers the distance between the coast of Adélie Land and the Concordia station (between 20 and 25 days for a round trip!).

3 233 m

d'altitude
above sea level

12-15

12 à 15 hivernants et
jusqu'à 70 personnes
en été

12 to 15 winter
residents and up
to 70 in summer

rationalise the layout of the station, that is, how the buildings are organized. This shows that there is an awareness of the need to reduce impact. At Concordia, other questions are asked, for example, about containers like the ones I slept in at the summer camp. There are plans of expanding or constructing anew, as this camp, in five years' time, may not be able to house half the station in summer. So we need to have a long-term vision of where we want to go in terms of site development.

WHAT CRITICAL REFLECTIONS HAVE YOU DRAWN FROM YOUR FIELD EXPERIENCE?

What needs to be questioned, in my opinion, is the long-term viability of the research stations. Are there ways to build something temporary that is just deployed for a program and leaves as few traces as possible? Because what we are currently doing is ensuring the long-term future of the buildings in the area, renovating and developing them, and adding more and more technologies to maintain the stations over the years. However, it should be noted that in Antarctica, 81% of the polar stations are located on the ice-free land which is home to 100% of the Antarctic fauna and flora. This means that there is a conflict between human settlement on the continent and Antarctic biodiversity. There are, of course, environmental protocols, but the more we continue to build in Antarctica, the greater our impact will be and the less space we will leave for fauna and flora, especially since this territory is experiencing an increase in tourism and hiking!

WHAT IS YOUR VISION OF CONSERVATION IN ANTARCTICA?

The issue of environmental protection in Antarctica has existed since the Antarctic Treaty of 1959 and the Madrid Protocol of 1991. Today, we know that this continent owes the maintenance of its specific climatic conditions to the circumpolar current. This makes the current awareness of the close links between protecting the ocean, the Southern Continent and the global climate all the more important.



© Justin Sargenti - Institut polaire français

STUDENTS ON ICE: UN PROGRAMME À L'IMPACT MONDIAL

PAR / BY SONYA BELL



THE GLOBAL IMPACT
OF THE STUDENTS
ON ICE PROGRAM

Le premier chapitre de l'histoire de Students on Ice (SOI) commence, bien évidemment, dans un environnement polaire.

Dans les années 1990, Geoff Green, un éducateur canadien passionné par l'aventure et la pédagogie, conduit des groupes de voyageurs aux extrémités du monde : l'Arctique et l'Antarctique. Frappé par leur réaction – même les routards les plus blasés font preuve d'humilité et sont bouleversés face à ces continents vierges – une idée le traverse. Comment les régions polaires, pierres angulaires de l'écosystème mondial, pourraient-elles toucher des lycéens ?

« *Je me suis simplement dit : imaginons que nous puissions offrir cette expérience à de jeunes gens au début de leur vie d'adulte, cela pourrait changer leurs perspectives, leur avenir, leur éthique... cela pourrait tout changer* », explique Geoff Green.

J'ai rencontré M. Green pour la première fois au tout début de SOI, il y a plus de 20 ans, en décembre 2001. J'étais lycéenne à Barrie, en Ontario, et j'ai participé à un concours de rédaction du *Canadian Geographic* avec un prix incroyable à la clé : participer à une expédition d'étudiants en Antarctique. Lorsque j'ai gagné, j'ai dû quitter mon emploi à temps partiel « pour partir en Antarctique » et je suis sûre que mon patron ne m'a pas cru, car qui va en Antarctique ? Ernest Shackleton, bien sûr. Mais un lycéen.ne ? C'était du jamais vu.

SOI n'en était qu'à sa deuxième année d'existence, mais sa mission basée sur l'impact était déjà bien ancrée. Et elle fonctionnait. En 2002, les étudiants ne parlaient pas encore du changement climatique, mais tous ceux qui ont participé à cette première expédition en Antarctique sont rentrés chez eux en l'ayant constaté de leurs propres yeux.

Vers la fin de notre incroyable voyage, Geoff Green a organisé un échange téléphonique avec le ministre canadien de l'environnement de l'époque, David Anderson, pour parler du protocole sur la protection de l'environnement annexé au traité sur l'Antarctique. C'est précisément sur ce texte que j'avais basé ma rédaction au concours, en soutenant que le Canada devait être signataire et assurer la protection de l'environnement antarctique contre les effets de l'activité humaine. Lorsque M. Green m'a passé le téléphone satellite géant, j'en suis venue directement au fait avec le ministre : « *Maintenant que vous avez ratifié le protocole de Kyoto, prévoyez-vous de vous attaquer au protocole sur la protection de l'environnement ?* » Le ministre Anderson m'a assuré qu'il y travaillait. Six mois plus tard, le Canada avait signé.

En tant que jeune adulte, ce fut un tournant dans ma vie. J'ai choisi d'étudier la politique à l'université et le premier emploi que j'ai décroché consistait à couvrir l'actualité au Parlement pour un média en ligne, notamment le retrait éventuel du Canada du protocole de Kyoto et la controverse autour de la construction de l'oléoduc Keystone XL. Plus tard, j'ai écrit des discours pour la première femme Premier ministre de l'Ontario, Kathleen Wynne, qui a œuvré à sortir la province de l'utilisation du charbon comme source d'énergie électrique et qui a mis en place un programme de plafonnement et d'échange.

Dès ses débuts, en s'adressant directement aux individus, l'approche de SOI s'est révélée payante. Une étudiante universitaire se destinant à devenir dentiste s'est réorientée dans une carrière d'activiste climatique ; un autre s'est découvert une passion pour l'écologie et étudie la « neige rouge », un phénomène causé par des algues qui contribue à la fonte des glaciers ; une autre encore s'est lancée dans la conception de lunettes de soleil fabriquées à partir de matériaux recyclés. Mais ce n'était qu'un début.

➤ Après une pause due à la pandémie de Covid-19, la Fondation Prince Albert II de Monaco, en partenariat avec la Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, a réactivé cette année sa participation au programme Students on Ice pour les élèves de Première de la Principauté. Sur concours, deux lauréats sont désignés pour intégrer la cohorte et vivre une aventure hors du commun : découvrir l'Arctique, rencontrer des populations autochtones et expérimenter sur le terrain, auprès de scientifiques, les effets du réchauffement climatique dans ces espaces si riches en biodiversité et pourtant si vulnérables.



© SOI Foundation

The first chapter of Students on Ice's story begins, naturally, on ice.

Geoff Green, a Canadian educator with a passion for adventure and education, is leading groups in the 1990's to the top and the bottom of the world: the Arctic and the Antarctic. He's struck by how even jaded veteran travellers are humbled and transformed by the untouched continent, and an idea hits him like a blast of polar air. How could the Polar Regions, the cornerstones of the global ecosystem, impact high school students?

26

Depuis 2008, grâce à la collaboration entre Monaco et Students on Ice, ce sont 26 étudiants de la Principauté qui ont ainsi pu partir en expédition.

Since 2008, thanks to the collaboration between Monaco and Students on Ice, 26 students from the Principality have been able to go on expeditions.

"I simply thought, imagine if we could give this experience to youth at the beginning of their lives, and how that would change their perspectives, their futures, their ethics, their everything," Green says.

I first met Green at this stage of SOI, more than 20 years ago in December 2001. I was a high school student in Barrie, Ontario, and entered a Canadian Geographic essay contest with an incredible prize: a place on a student expedition to Antarctica. When I won, I had to quit my part-time job "to go to Antarctica" and I'm sure my boss didn't believe me, because who goes to Antarctica? Ernest Shackleton, sure. But a high schooler? It was unheard of.

This was only SOI's second year in existence, but its impact-driven mission was already clear. And it was working. In 2002, students weren't yet talking about climate change—yet all of us on that early expedition to Antarctica went home having seen it firsthand.

Towards the end of our incredible journey, Green set up a phone call with Canada's then-Minister of the Environment, David Anderson, to talk about the Protocol



Le deuxième chapitre SOI commence en 2009, lorsque M. Green commence à envisager les expéditions différemment : et si celles-ci n'étaient que le début du voyage ?

L'organisme a mis en place un programme d'anciens élèves et a prospecté pour de nouveaux partenariats à l'étranger afin d'étendre la portée mondiale de SOI. M. Green se souvient que l'un des partenariats les plus déterminants a été celui avec la Fondation Prince Albert II de Monaco.

« S.A.S. le Prince Albert II de Monaco a tout de suite compris l'esprit de SOI. Il nous a vus à l'œuvre, rassemblant des jeunes gens du monde entier pour les mettre face ces problématiques environnementales globales, et Il s'est engagé à 100%. Il y a toujours eu une synergie naturelle entre ce que nous faisons et ce que font le Prince Souverain et Sa fondation », commente M. Green.

Au cours de leurs conversations, les deux hommes se sont reconnu une passion commune, celle de permettre aux futures générations de jeunes leaders de se développer. Depuis 15 ans, la Fondation Prince Albert II de Monaco permet chaque année à deux jeunes élèves de la Principauté de participer aux expéditions de SOI.

En 2017, SOI a pris la mer pour son expédition la plus audacieuse : l'expédition Canada C3, consistant à naviguer d'un océan à l'autre autour du Canada, le plus long littoral du monde. Le premier ministre Justin Trudeau est monté à bord. La future gouverneure générale du Canada, Mary Simon, était également de la partie. S.A.S. le Prince Albert II de Monaco, alors président honoraire du conseil d'administration de la SOI Foundation, les a rejoints à Québec. Ce voyage épique réunissait le passé, le présent et le devenir du Canada, à travers ses valeurs fondamentales (vérité et réconciliation), sa gestion environnementale et l'engagement de sa jeunesse.

▲ Célia et Léa, lauréates de la Principauté, ont vécu l'expérience SOI en 2017. Célia and Léa, laureates from the Principality, took part in the SOI experience in 2017.



After a break due to the Covid-19 pandemic, the Prince Albert II of Monaco Foundation, in partnership with the Principality's Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, has this year reactivated its participation in the Students on Ice programme for Première students in Monaco. Based on a competition, two laureates are chosen to join the cohort and experience an extraordinary adventure: discovering the Arctic, meeting indigenous populations and experiencing first-hand, with scientists, the impact of global warming on these areas that are so rich in biodiversity and yet so vulnerable.

on Environmental Protection to the Antarctic Treaty. This was the very piece of legislation I'd written my essay about, arguing Canada should sign on and ensure the Antarctic environment's protection from the effects of human activities. When Green passed me the giant satellite phone, I got right to the point with the Minister: Now that you've ratified the Kyoto Protocol, is the Protocol on Environmental Protection next on your to-do list? Minister Anderson assured me he was working on it. Six months later, Canada had signed on.

As a young person, it was a turning point for me. I chose to study politics in university and got my first job reporting on Parliament Hill for an online news outlet, where I covered Canada's eventual withdrawal from the Kyoto Protocol and the controversy around building the Keystone XL pipeline. Later, I became a speechwriter for Ontario's first female premier, Kathleen Wynne, who completed the phase-out of coal-fired electricity in Ontario and brought in the province's cap and trade program.

From its earliest days, SOI had a winning formula by impacting the individual. One university student changed her mind about dental school and built a career in climate advocacy. Another alum found a passion for ecology and studies so-called red snow, a phenomenon caused by algae that contributes to glacier melting. Yet another started selling sunglasses, with a twist—they're made from recycled material. But there was still more to come.

SOI's second chapter begins around 2009, when Green began thinking about the expeditions differently: what if they were just the beginning of the journey?

The organization launched a formal alumni program and looked abroad for new partnerships to extend SOI's global reach. Green recalls one of the most transformational was with the Prince Albert II of Monaco Foundation.

"Right away Prince Albert totally got SOI. He saw what we were doing, which was bringing together diverse global youth to address these global environmental issues, and he threw his weight behind it. There's always been a natural synergy between what we do and what Prince Albert II and his foundation does," Green says.



© Martin Lipman, SOI Foundation



Fort du succès de l'expédition C3, SOI s'est concentré sur l'engagement des Nations unies à protéger 10 % des zones côtières et marines à échéance 2020, un objectif que le Canada risquait de ne pas atteindre.

« *C'est un mauvais jeu de mots, mais tout a commencé les pieds dans l'eau* », s'amuse M. Green. À bien des égards, SOI aurait pu s'appeler « Students on Ocean », puisque toutes les expéditions se déroulent à bord de navires et parcourent l'océan.

Lorsque SOI a embarqué pour son expédition en Arctique en 2017, un invité très spécial a été accueilli à bord : Catherine McKenna, alors ministre canadienne de l'environnement et du changement climatique. À Pond Island, au Nunavut, Mme McKenna a annoncé son intention de créer une nouvelle aire marine nationale de conservation nommée « Tallurutiup Imanga », qui serait codirigée et cogérée avec les Inuits. En 2019, SOI était présent à Arctic Bay, au Nunavut, pour son officialisation.

Le nouveau chapitre de SOI est celui de l'impact mondial. Depuis l'idée première de Geoff Green, SOI est devenue une organisation renommée avec des statistiques dignes des Jeux Olympiques : plus de 3 500 anciens élèves de 52 pays différents. Les premiers étudiants à avoir rejoint Students on Ice en expédition ont aujourd'hui plus de 40 ans, tandis que les plus récents sont encore des adolescents.

Les anciens élèves forment des délégations et participent à des discussions avec des décideurs mondiaux lors de conférences telles que l'Arctic Circle Assembly, la Conférence des parties (COP) des Nations unies ou IMPAC5, le Congrès international sur les aires marines protégées. Ils ont accès à des micro-subsidies pour lancer leurs projets, comme par exemple, un campus pour le climat à destination des jeunes ou des recherches sur la conversion des déchets alimentaires en bioplastiques pour l'impression 3D. Ils se voient offrir des opportunités de formation ou d'emploi dans le domaine océanique par l'intermédiaire de Blue Futures Pathways, une branche récemment développée par SOI. Ils ont des mentors qui peuvent les guider et des amis qui peuvent les encourager.

Lorsque Geoff Green pense « impact » et réfléchit à la manière de l'obtenir, il prend un point de départ à l'échelle humaine : l'amitié. Il se souvient notamment de la façon dont SOI a réuni des jeunes de l'Arctique et des Seychelles, un lieu où la glace fond et un lieu qui souffre de cette fonte.

« *Cela a rendu des questions telles que le changement climatique plus réelles et plus personnelles* », explique M. Green. « *En fin de compte, je dirais que c'est ce qui a constitué notre formule magique : toucher les gens au cœur, ne pas se contenter de leur bourrer le crâne d'informations, mais les transformer de l'intérieur en les mettant en contact avec la nature, avec les autres et avec eux-mêmes. C'est là que, selon nous, le changement et l'engagement peuvent naître* ».

3 500

plus de 3 500 anciens
élèves de 52 pays
différents
More than 3,500
alumni from 52
different countries

In conversations, the two shared a passion for developing the next generation of young leaders, with an eye on the prize—impact. For the past 15 years, the Prince Albert II Foundations has supported two Monegasque youth each year to participate on SOI expeditions.

In 2017, SOI set sail on its most audacious expedition yet: the Canada C3 expedition, sailing coast to coast to coast around Canada, the longest coastline in the world. Prime Minister Justin Trudeau came aboard. So did future Governor General of Canada Mary Simon. Prince Albert, who was by then the Honorary Chair of SOI Foundation's board, came aboard in Quebec City. The epic journey looked into the past, present and potential future of Canada, focusing on truth & reconciliation, environmental stewardship, and youth engagement.

Fresh off the success of the C3 expedition, SOI shifted its attention to the United Nations commitment to protect 10% of coastal and marine areas by 2020, a target Canada was in danger of missing.

"It's a bad pun, but we started getting our feet wet in the ocean space," Green says. In many ways, Students on Ice could have been called Students on Ocean, since all the expeditions are ship and ocean-based.

When SOI embarked on its 2017 Arctic expedition, a very special guest came aboard: Canada's then-Minister of Environment and Climate Change, Catherine McKenna. In Pond Island, Nunavut, McKenna announced the intention to create a new national marine conservation area called Tallurutiup Imanga, that would be co-led, and co-managed with Inuit. In 2019, SOI was there in Arctic Bay, Nunavut when Tallurutiup Imanga was made official!

“

Le nouveau chapitre de SOI est celui de l'impact mondial.

The next chapter of SOI is all about global impact.

”

The next chapter of SOI is all about global impact. From Green's flicker of an idea on the ice, SOI has evolved into an award-winning organization with Olympic-level stats: more than 3,500 alumni from 52 different countries. The first students to join Students on Ice on expedition are now pushing 40, while the newest alumni are still teens.

Alumni form delegations, sitting at the table with global decision makers at conferences like the Arctic Circle Assembly, the UN's Conference of the Parties (COP) and IMPAC5, the International Marine Protected Areas Congress. They access micro-grants to start projects like a climate camp for kids and research into converting food waste into bioplastics for 3D printing. They're connected with educational and career opportunities in the oceans space through Blue Futures Pathways, one of SOI's newest branches. They have mentors who can guide them and friends who can cheer them on.

When Green thinks about impact, and how to achieve it, he starts somewhere small-scale but human: friendships. He recalls how SOI started bringing together youth from the Arctic and the Seychelles—a place where the ice is melting, and a place suffering from that melting.

"It made issues like climate change more real and more personal," Green says. *"And at the end of the day, that I'd say has been our magic sauce—touching people in the heart, not just filling heads with information, but transformation through connecting with nature, each other, and themselves. And that's where we believe real change and commitment can happen."*

ENTRETIEN AVEC GEOFF GREEN

Président et fondateur de Students on Ice



VOUS DIRIGEZ DES EXPÉDITIONS AVEC DES ÉTUDIANTS DEPUIS PLUS DE 20 ANS. QUELS ONT ÉTÉ VOS MOMENTS LES PLUS MARQUANTS ?

L'un des premiers moments marquants a eu lieu en 2005. Nous étions dans le détroit de Lancaster, au Nunavut, et nous campions sur l'océan gelé, près de la limite de la banquise, là où elle rencontre l'océan. Le dernier jour, nous étions en train de faire nos bagages et nous nous disions au revoir. L'une des filles s'est exclamée : « *Regardez, une baleine !* ». En effet, juste à côté de nous, une baleine boréale s'est dressée comme un sous-marin. Elle est restée là à nous regarder. On pouvait la sentir respirer. Au bout de quelques minutes, elle a arqué le dos, pris une grande inspiration et plongé sous nos pieds.

QUELLE IMPRESSION CELA A-T-IL LAISSÉ AUX JEUNES ?

Ils se sont dit : « *Cette baleine est venue nous porter un message ! Nous devons rentrer chez nous et faire bouger les choses.* » Ils ont rédigé un texte dont le titre était « *Message d'une baleine boréale* ». Il a été distribué à la Chambre des communes, y compris au ministre de l'environnement de l'époque, John Baird. Quelques années plus tard, ces adolescents ont été invités au Parlement pour la création de la réserve nationale de faune de Ninginganiq qui protège la zone où les baleines boréales se rencontrent chaque été. C'est ainsi que nous avons compris le rôle que les jeunes pouvaient jouer pour favoriser la prise de conscience et l'action.

INTERVIEW WITH GEOFF GREEN

President and Founder of Students on Ice

YOU'VE BEEN LEADING STUDENT EXPEDITIONS FOR OVER 20 YEARS. ANY STAND-OUT MOMENTS?

An early one was in 2005. We were in Lancaster Sound [Nunavut] camping on the frozen ocean, near the floe edge where it meets open ocean. On the very last day, we were packing up, and did a big group hug. Then one of the girls said, "Look, there's a whale!" Sure enough, right beside us at the edge, a bowhead whale rose like a submarine. It just sat there looking at us. You could feel it breathing. After several minutes, it arched its back, took this deep breath, and dove right underneath our feet.

“

Les jeunes peuvent jouer un rôle pour favoriser la prise de conscience et l'action.

Youth can play a role in fostering awareness and action.

”

WHAT KIND OF IMPRESSION DID THAT LEAVE ON THE STUDENTS?

The kids were like, "That whale came to deliver us a message! We've got to go home and make a difference." They crafted a written piece called Message from a Bowhead. It was

circulated to the House of Commons, including the Minister of the Environment at the time, John Baird. Fast-forward a few years and those kids were invited to Parliament Hill for the creation of the Ninginganiq National Wildlife Area, which protects that area where bowheads meet every summer. So going back that far, we kind of saw the role that youth could play in fostering awareness and action.



© Mary Paquet, SOI Foundation



COMMENT LA FONDATION SOI A-T-ELLE ÉVOLUÉ AU COURS DES VINGT DERNIÈRES ANNÉES ?

Nous nous sommes davantage concentrés sur des sujets liés à l'océan, avec la Décennie des Nations unies pour l'océan (2021-2030). Nous voulons vraiment impliquer les jeunes dans la conservation des océans et dans une économie bleue durable, et trouver un équilibre entre la conservation et l'économie. Plus de la moitié des étudiants que nous emmenons en expédition sont aujourd'hui des autochtones. Beaucoup d'entre eux vivent dans des communautés côtières. Nous essayons donc de leur montrer qu'ils peuvent avoir une carrière passionnante en poursuivant des activités liées à l'océan, qu'il s'agisse de recherche, de technologie, de conservation ou de travail en lien avec la Garde côtière. Nous les aidons à établir des contacts. Plus de 80 % des jeunes participants bénéficient d'une bourse d'études grâce à nos partenaires du monde entier.

QU'EST-CE QUI A MOTIVÉ CET INTÉRÊT MARQUÉ POUR L'OCÉAN ?

Nous aurions pu nous appeler « Students on Ocean » dès le début. Nos expéditions se sont toujours déroulées sur un navire, sur l'océan. Puis, au fur et à mesure de notre évolution, le changement climatique et la perte de biodiversité se sont retrouvés au premier plan de notre programme, et les océans en sont un élément important. Tout est lié à l'océan : la vie sur terre, l'air que nous respirons, la santé de notre planète. Sans un océan en bonne santé, nous ne survivrions pas.

COMMENT L'ORGANISATION ET SES ANCIENS ÉLÈVES ONT-ILS ÉVOLUÉ DEPUIS 2000 ?

Nous nous sommes développés. Les expéditions ne représentent que le début du voyage. Après celles-ci, il y a toutes sortes d'autres possibilités pour rester engagé. Nous soutenons les projets des anciens élèves par des micro-subventions, nous leur offrons un mentorat, nous formons des délégations qui se rendent aux conférences internationales. Ces jeunes sont assis à la table des décideurs mondiaux. C'est ce qui fait la différence.

QUELLES SONT LES PROCHAINES EXPÉDITIONS ?

Cet été, nous explorerons la côte du Labrador et du Nunatsiavut, dans l'est du Canada, puis, l'année prochaine, nous nous rendrons plus au nord, dans la région de Baffin et au Groenland. Nous espérons également envoyer des groupes de jeunes en Antarctique. Suivez-nous sur www.soifoundation.org !

“ Nous voulons vraiment impliquer les jeunes dans la conservation des océans et dans une économie bleue durable.

We really want to engage youth in ocean conservation and a sustainable blue economy.

”

“ Plus de la moitié des étudiants que nous emmenons en expédition sont aujourd'hui des autochtones.

More than half of the students we bring on expedition now are Indigenous.

”

HOW HAS THE SOI FOUNDATION CHANGED IN THE LAST 20 YEARS?

We've become more focused on ocean-related topics, with the United Nations Decade of the Ocean (2021-2030). We really want to engage youth in ocean conservation and a sustainable blue economy and find that balance between conservation and the economy. More than half of the students we bring on expedition now are Indigenous. A lot of them live in coastal communities, so we're trying to show them how they could have an exciting career pursuing opportunities related to the ocean, whether that's research, technology, conservation, or with the Coast Guard. We're helping them make those connections. Over 80% of all participating youth are fully funded by scholarships thanks to our amazing supporters around the world.

WHAT PROMPTED THE SHIFT TO THE OCEANS?

We could have called ourselves Students on Ocean right from the beginning. We've always been a ship-based program, floating on an ocean. Then as things evolved, climate change and biodiversity loss really came to the forefront of our programming, and oceans are a big part of that. Everything's connected to the ocean. Life on earth, the air we breathe, the health of our planet, at the end of the day it comes back to the ocean. Without a healthy ocean, we don't survive.

HOW HAS THE ORGANIZATION AND ITS ALUMNI GROWN SINCE 2000?

We've become more sophisticated. The expeditions are just the beginning of the journey. After your expedition, there are all these other opportunities to stay engaged. We support alumni projects with micro-grants, we offer mentoring, we form delegations going to conferences all over the world. These youth are at the table with global decision-makers. That's making a difference.

WHAT EXPEDITIONS ARE AHEAD NEXT?

This summer, we'll be focusing on the Labrador – Nunatsiavut coast of Eastern Canada, and then next year we'll head further North back to the Baffin Region and Greenland. We also hope to send some smaller youth delegations to Antarctica. Follow us along at www.soifoundation.org!



© Martin Lipman / SOI Foundation





L'OCÉAN POUR INSPIRATION

Quand la créatrice de mode indienne Runa Ray prend les devants de la transition

Et si l'art du stylisme devenait une manière de changer le monde ? Avec sa nouvelle collection, la créatrice indienne Runa Ray se démarque par son approche écologique et solidaire. Lors de la Monte-Carlo Fashion Week 2023, elle poursuit son combat pour une mode engagée et durable, vecteur d'un changement profond en faveur de l'océan.

THE OCEAN AS AN INSPIRATION

Indian Fashion Designer Runa Ray Champions the Transition to Climate Friendly Fashion

What if the art of design became a way of changing the world? With her new collection, Indian designer Runa Ray stands out for her ecological and fair approach to fashion.

An ardent protector of the ocean, she continues her fight for committed and sustainable fashion at Monte-Carlo Fashion Week 2023.

Cette adepte de la « biocouture » avait étonné avec sa collection de robes réalisées avec des cyanobactéries, premiers producteurs d'oxygène de la planète. Aux fibres de plastique, elle avait opposé de singuliers tissus organiques à base des micro-organismes marins. Venue présenter sa nouvelle collection au Yacht Club de Monaco en mars 2023 lors de la 6^e Monaco Ocean Week, Runa Ray attire une fois de plus l'attention sur la fragilité de l'océan.

Cette fois, la styliste engagée s'empare de la problématique de l'impression industrielle et de la teinture, pointant la responsabilité de l'industrie de la mode qui génère plus de 20% des eaux usées de la planète en raison de son traitement et de la teinture des textiles. Choissant de s'inspirer de l'art ancien du *Suminagashi*, elle revisite le savoir-faire des encres flottantes, qui remonte aux cours royales du Japon du XII^e siècle. Ses robes en soie et satin, aux motifs délicats évoquant les courbes des vagues, sont à elles seules une bannière, un plaidoyer pour la cause de l'océan. Encres naturelles à base de plantes et de minéraux, usage raisonné de l'eau, choix de l'économie circulaire pour l'approvisionnement en algues, « soie de la paix » (non-violente pour les vers à soie)... À travers ses nouvelles réalisations, cette « écologiste de la mode » va une fois de plus à contre-courant de la *fast-fashion* et de ses écueils irréversibles. L'une des robes représente même l'utopie d'un océan sans plastique ni surpêche. Et si la mode devenait un moyen d'action pour éduquer et plaider en faveur d'un changement de politique environnementale ?

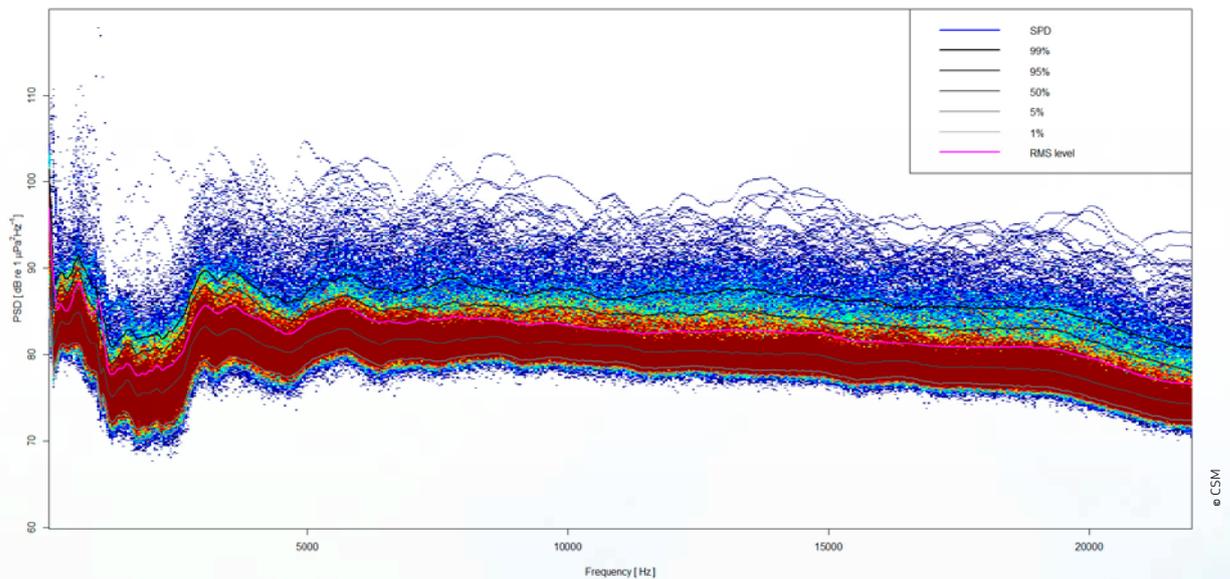
C'est encore cette volonté que reflète la collection « The Strait of Couture » que la créatrice et activiste présente dans le cadre de la Monte-Carlo Fashion Week. Désireux de plaider pour une industrie de la mode plus durable, la Chambre monégasque de la mode et la Fondation Prince Albert II de Monaco ont uni leurs forces pour présenter un défilé inspirant dédié aux créations engagées de Runa Ray. C'est ainsi que, le 19 mai 2023, onze modèles de sa toute dernière collection ont mis à l'honneur une approche pionnière de la mode durable. L'un des modèles est une robe en liège peinte à la main, arborant la traduction graphique des sons d'un récif corallien en bonne santé. Runa Ray l'a imaginé à la suite de son immersion dans l'univers des coraux, lors de sa visite au Centre scientifique de Monaco en mars dernier.

▼ GRAPHIQUE DE DENSITÉ SPECTRALE D'UN RÉCIF CORALLIEN SAIN.

Le son des récifs est d'une importance vitale pour les poissons et les coraux. La surveillance et la réglementation des niveaux de pollution sonore dans les principaux environnements aquatiques sont essentielles. La navigation, les forages, etc. contribuent à la pollution sonore qui met en danger les écosystèmes.

SPECTRAL DENSITY GRAPH OF A HEALTHY CORAL REEF.

Reef sound is of vital importance to fish and corals. Monitoring and regulating sound pollution levels in the main aquatic environments is essential. Shipping, drilling, etc. all contribute to sound pollution, which endangers ecosystems.





In the past, this enthusiast of "biocouture" astonished international audiences with a collection made from cyanobacteria, the first producers of oxygen on the planet. Instead of plastic fibres, she used singular organic tissues based on marine microorganisms. By presenting her newest collection at the Yacht Club of Monaco in March 2023 during the 6th Monaco Ocean Week. Now, Runa Ray draws attention to the fragility of the ocean again.

This time, the designer tackles the issue of industrial printing and dyeing. Runa Ray highlights the fashion industry's responsibility, a sector that generates more than 20% of the world's wastewater due to processing and dyeing of textiles. Drawing inspiration from the ancient art of *Suminagashi* – the technique of floating ink, dating back to the twelfth century royal courts of Japan – her dresses in silk and satin, whose delicate patterns call to mind the curves of waves, are in themselves a banner, a plea for the cause of the ocean. Natural inks based on plants and minerals, rational use of water, circular economy for the supply of algae, "silk of peace" (non-violent for silkworms)... Through her new creations, the "fashion ecologist" is once again going against the tide of fast fashion and its irreversible pitfalls. Fittingly, one of the dresses represents the utopia of an ocean free of plastic and overfishing. What if fashion became a vehicle of action, education, and support for change in environmental policy?

The "Strait of Couture" collection, which the designer and activist is presenting as part of the Monte-Carlo Fashion Week, reflects this desire. Wishing to advocate for a more sustainable fashion industry, the Monegasque Chamber of Fashion and the Prince Albert II of Monaco Foundation have joined forces to host an inspiring fashion show dedicated to Runa Ray's creations. On 19 May 2023, eleven designs from her latest collection exemplified her pioneering approach to sustainable fashion. One of the models is a hand-painted cork dress, sporting a visual representation of the sounds of a healthy coral reef. Runa Ray imagined it as a result of her immersion in the world of corals at the Scientific Centre of Monaco last March.

ENTRETIEN AVEC RUNA RAY

À TRAVERS VOTRE COLLECTION DÉDIÉE À L'OcéAN, QUE SOUHAITEZ-VOUS DÉNONCER ?

La mode a notamment été blâmée pour l'impression et la teinture qui peuvent polluer et gaspiller l'eau. L'industrie de l'imprimerie des tissus rejette 99% de ses rejets toxiques dans l'air, le 1% restant étant réparti entre l'eau et l'élimination dans le sol. Transportés par l'atmosphère ou par les eaux du sol, ces polluants nuisent gravement à la vie marine.

La technique des encres flottantes, un savoir-faire japonais ancien, m'a permis de renoncer aux encres chimiques nocives généralement utilisées dans l'industrie au profit d'une alternative plus écologique d'encres naturelles créées à partir de fleurs, de racines de plantes, telles que la garance indienne, le curcuma ou la fleur d'hibiscus, et de minéraux. En outre, j'ai pu réaliser l'ensemble du processus en utilisant une seule bassine d'eau : 100 mètres de tissu imprimés avec seulement 75 litres d'eau ! De plus, les motifs obtenus sont organiques, ne se ressemblent pas et rappellent nos océans. Les solutions basées sur la nature existent, et nous les créateurs nous pouvons, nous devons faire ce choix afin de réduire notre impact sur la planète et sensibiliser les acteurs de la mode comme les consommateurs.



e DR

PENSEZ-VOUS QUE LA MODE PUISSE ÊTRE INCLUSIVE ?

Lors de l'un de mes voyages dans les communautés côtières du Sud de l'Inde, à Mandapam, j'ai observé la récolte des algues sauvages par les femmes, qui ne disposaient pas d'équipement de plongée approprié ni de gants. Ces algues sont ensuite séchées puis envoyées à des usines pour la production alimentaire d'agar-agar et de carraghénane. J'ai décidé de valoriser le produit de leur récolte et de contribuer à la vie côtière de ces cueilleuses d'algues. J'utilise donc ces algues marines de qualité alimentaire, très respectueuses de la peau, comme coagulant dans mon processus d'impression. Si nous, en tant que concepteurs, travaillons à une collaboration interindustrielle, nous créons de nouvelles économies vertes et générons des revenus supplémentaires pour les communautés. Ce n'est que grâce à ces types de pollinisation interculturelle et industrielle que nous pouvons contribuer à faire bouger les lignes.



INTERVIEW WITH RUNA RAY

WHAT IS THE MESSAGE YOU WANT TO GET ACROSS BY DEDICATING YOUR COLLECTION TO THE OCEAN?

Primarily that fashion pollutes and wastes water through printing and dyeing. Industrial textile printing releases 99% of its toxic emissions to air, with the remaining 1% split between water and soil disposal. Transported through the atmosphere and ground water, these pollutants cause serious harm to marine life. The technique of floating inks, an ancient Japanese method, allowed me to abandon the harmful chemical dyes commonly used in the industry in favour of a more environmentally friendly alternative; natural inks created from flowers, plant roots such as Indian madder, turmeric or hibiscus blossom, and minerals. In addition, I was able to carry out the entire process using only one basin of water: 100 metres of printed fabric with only 75 litres of water! The resulting patterns are organic, absolutely unique and are reminiscent of our oceans. Nature-based solutions exist. We, as creators, have to use them to reduce our impact on the planet and to raise awareness among fashion companies and consumers alike.

CONSIDÉREZ-VOUS LA MODE COMME UNE TRIBUNE POUR L'ÉCOLOGIE ?

En tant que styliste, j'ai toujours cru en la justice environnementale, c'est-à-dire que mes créations portent un message d'espoir pour sensibiliser au changement climatique et contribuer à créer des solutions, en gardant la finalité à l'esprit et en m'imprégnant des trois « R » : Réduire, Réutiliser et Recycler.

L'action climatique et la justice sociale sont au centre de mes positions, que je défends à travers mes créations ou devant les Nations unies, comme dernièrement lors de la COP 27.

Il est important de raconter les histoires des vêtements que nous portons. Alors que les communautés luttent pour leurs salaires quotidiens, l'industrie de la mode peut intervenir et contribuer à éduquer un public plus large, à sensibiliser les consommateurs et à freiner le changement climatique, création après création. Créateurs, marques, consommateurs, nous pouvons conduire un changement positif et écrire un nouveau chapitre de l'histoire de la mode. Un chapitre durable, joyeux, coloré et innovant.

COMMENT EST NÉE VOTRE MOBILISATION ENVIRONNEMENTALE ?

J'ai pris conscience de la notion de gaspillage lorsque j'ai travaillé pour de grandes marques. La fast-fashion ne respecte pas la circularité. Pourquoi ce que nous portons devrait avoir de si mauvais impacts sur l'environnement ? En tant que styliste indépendante, et c'est ce que j'ai soutenu aux Nations unies, je veux maîtriser et connecter toutes les étapes de mes créations, de la graine (même les graines d'algues) jusqu'à la création finale. Je veux être responsable de ce que je produis, du choix des matières et de leurs modes de production (coton durable, soie de la paix...), des procédés de confection... S'orienter vers des procédés de fabrication durables et responsables, c'est ce que le monde de la mode, à commencer par les designers indépendants, devrait faire !

L'industrie de la mode, qui pèse 3 000 milliards de dollars, est responsable de 20 % des eaux usées de la planète en raison de son traitement et de la teinture des textiles.

The three trillion-dollar fashion industry is responsible for 20% of the world's wastewater through processed and dyed textiles.





© Martin Spencer



© Runa Ray

DO YOU THINK FASHION CAN BE INCLUSIVE?

During one of my travels through the coastal regions of southern India, I came to the town of Mandapam. There, I observed women harvesting wild seaweed, without any real diving equipment or gloves. These algae are then dried and sent to factories for production of foodstuffs such as agar-agar and carrageenan. I wanted to celebrate the product of their crop and contribute to the coastal life of these seaweed harvesters. So, I decided used these seaweeds, which are safe for consumption and very skin-friendly, as a coagulant in my printing process. If we, as designers, capitalize on such interindustry collaborations we create new green economies and generate additional revenue for communities. It is only through these types of cultural and industrial cross-pollination that we can push the boundaries.

DO YOU SEE FASHION AS A PLATFORM FOR PROMOTING THE ENVIRONMENT?

As a designer, I have always believed in environmental justice. My creations carry a message of hope and try to raise awareness about the current climate situation and contribute to finding solutions. All the while, I aim to keep in mind and immerse myself in the three "Rs": Reduce, Reuse, Recycle. Climate action and social justice are at the centre of my outlook, which I defend variously through my creations or before the United Nations, as recently at the COP 27.

It is important to tell the stories of the clothes we wear. As communities struggle for their daily wages, the fashion industry can step in and invest in widespread education, raise consumer awareness, and curb climate change, one product at the time. Creators, brands, consumers, we all can drive positive change and write a new chapter in fashion history. A chapter that is sustainable, cheerful, colourful and innovative.

HOW DID YOU BECOME INVOLVED IN ENVIRONMENTAL ACTIVISM?

I became aware of the extent of waste while working for major brands. Fast fashion does not care about the concept of a circular economy. But why should what we wear have such a bad impact on the environment? As I told the United Nations, as a freelance designer, I want to master and connect every step of my creations, from the seed (including the seaweed seed) to the final product. I want to be able to stand behind what I produce, the choice of materials, the methods of production (sustainable cotton, silk of peace...), the processes within clothing commerce and so on. Moving towards sustainable and responsible manufacturing is what the world of fashion, starting with independent designers, must do!

PRIX DE PHOTOGRAPHIE ENVIRONNEMENTALE 2023 LE VIVANT EN PERSPECTIVE



ENVIRONMENTAL PHOTOGRAPHY AWARD 2023

THE LIVING WORLD IN PERSPECTIVE





© Philippe Fittre / FPA2

Le Prix de Photographie Environnementale lancé par la Fondation Prince Albert II de Monaco en 2021 continue de se faire connaître auprès des communautés de photographes internationaux, amateurs et professionnels. Consacré entièrement à la préservation de la nature et de l'environnement, il s'inscrit comme un événement singulier dans le panorama actuel des concours photographiques et ses lauréats constituent des ambassadeurs de choix pour porter la voix du monde vivant.

Le Prix de Photographie Environnementale de la Fondation Prince Albert II de Monaco, soutenu par Barclays Private Bank et l'Université Internationale SEK, poursuit son engagement en faveur du vivant et réaffirme sa volonté de donner à voir, à travers ses cinq catégories, les multiples facettes de notre planète : une incroyable biodiversité à protéger, un patrimoine naturel fragile à défendre, des forces de résilience à nourrir. Pour son édition 2023, ce sont près de 10 000 images qui ont été enregistrées, soumises par plus de 2 300 photographes aux quatre coins du monde. Le président du jury, Sergio Pitamitz, évoque à ce titre le difficile travail de sélection mené par les membres du jury *« qui ont analysé en détail le mode de travail des photographes à travers leurs images et vérifié scrupuleusement le respect de l'éthique en matière de photographie animalière et de conservation. »*

Une site web dédié
et une page Instagram
A dedicated website
and an Instagram page
www.fpa2photoaward.org
[fpa2.photoaward](https://www.instagram.com/fpa2photoaward)

◀ S.A.S. le Prince Albert II de Monaco a assisté à une visite privée de l'exposition le 7 juin en compagnie du président du jury Sergio Pitamitz et du lauréat Jasper Doest. HSH Prince Albert II of Monaco attended a private visit of the exhibition on 7 June in the company of jury president Sergio Pitamitz and overall winner Jasper Doest.

▼ L'inauguration de l'exposition a eu lieu le 1^{er} juin, en présence d'Olivier Wenden, Vice-Président et CEO de la Fondation Prince Albert II de Monaco, de Jasper Doest, Photographe Environnemental 2023, et des membres du jury Sergio Pitamitz, Esther Horvath, Britta Jaschinski et Alexa Keefe. The exhibition opened on 1 June in the presence of Olivier Wenden, Vice-President and CEO of the Prince Albert II of Monaco Foundation, Jasper Doest, Environmental Photographer of the Year 2023, and jury members Sergio Pitamitz, Esther Horvath, Britta Jaschinski and Alexa Keefe.

The Environmental Photography Award launched by the Prince Albert II of Monaco Foundation in 2021 continues to make a name for itself among international amateur and professional photographers. Entirely dedicated to the preservation of nature and the environment, it is a singular event in the current panorama of photo competitions and its laureates are first-class ambassadors to carry the voice of the living world.

The Prince Albert II of Monaco Foundation's Environmental Photography Award, supported by Barclays Private Bank and SEK International University, pursues its commitment to the living world and reaffirms its desire to show, through its five categories, the many facets of our planet: an incredible biodiversity to be protected, a fragile natural heritage to be defended and forces of resilience to be nourished. For its 2023 edition, almost 10,000 images have been registered, submitted by more than 2,300 photographers around the world. Sergio Pitamitz, President of the Jury, describes the difficult selection process carried out by the members of the jury, who *"analysed in detail the way in which the photographers worked through their images, and carefully checked that they respected the ethics of wildlife photography and conservation."*

This year, in addition to the traditional Public Award, a Students' Choice has been granted by Monaco's high school students, in collaboration with the Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, with the aim of encouraging the younger generation to reflect about environmental issues. For this is the purpose of Environmental Photography Award: raising public awareness.



© J.-C. Vinaj / FPA2



Le traditionnel Prix du Public a été rejoint cette année par un Prix attribué par les lycéens de Monaco, initié en collaboration avec la Direction de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, et visant à nourrir la réflexion des jeunes générations autour des enjeux environnementaux. Car c'est bien à une mission de sensibilisation des publics qu'aspire le Prix de Photographie Environnementale. Comme le précise Sergio Pitamitz, « *la photographie est un puissant outil pour donner une voix à la faune sauvage et à la biodiversité qui sont menacées. Grâce à ce Prix, les photographes se voient offrir l'opportunité de diffuser leurs images et, plus que tout, leurs messages de conservation.* » Derrière chaque cliché, se trame un point de vue, une histoire, et le pouvoir de susciter chez les spectateurs des émotions d'émerveillement, d'étonnement ou de révolte. Un dialogue, de l'œil au cœur, qui entend faire réagir et inciter à la mobilisation en faveur de la préservation du vivant.

Le Prix du Photographe Environnemental de l'année 2023 a été décerné au photographe néerlandais Jasper Doest pour sa photographie *Fight to the Death* (voir interview en page 103), qui remporte également le prix de sa catégorie (« Humanité versus Nature ») et le vote du Public. « *Ce seul éléphant, par la maîtrise de la photographie, représente toute son espèce en proie à un avenir incertain. Jasper Doest a su réagir en une fraction de seconde à cet événement soudain, documentant son histoire et donnant ainsi une voix aux éléphants de forêt d'Afrique* », commente Sergio Pitamitz. Un ressenti spontanément partagé par le public depuis l'ouverture de l'exposition sur la promenade du Larvotto à Monaco, rappelant s'il en était besoin, la puissance et l'universalité de l'art photographique.

DES STRUCTURES PLUS DURABLES

Cette année, les panneaux des structures tripodes ont été réalisés en GreenBond, grâce au soutien de l'entreprise Peradotto. Le GreenBond est un matériau innovant, constitué d'un panneau aluminium alvéolaire 100% recyclable.

MORE SUSTAINABLE STRUCTURES

This year, the panels of the tripod structures were made from GreenBond, thanks to the support of Peradotto. GreenBond is an innovative material made from an aluminium honeycomb panel that is 100% recyclable.

▼ JULY 2023

Sergio Pitamitz,
président du jury,
photographe animalier
et de conservation et
photographe pour National
Geographic Expeditions,
President of the Jury -
conservation and wildlife
photographer, National
Geographic photographer
for National Geographic
Expeditions.

Javier Aznar,
photographe National
Geographic spécialiste
dans le domaine naturaliste
et la protection
de la vie sauvage,
National Geographic
contributor photographer
focused on natural history
and wildlife conservation.

Esther Horvath,
photographe National
Geographic, photographe
pour l'Institut Alfred-
Wegener pour la recherche
polaire et marine,
spécialisée dans la
recherche climatique
dans les régions polaires,
National Geographic
contributor photographer,
photographer for the Alfred
Wegener Institute for
Polar and Marine Research,
focusing on documenting
climate research in the
polar regions.

Britta Jaschinski,
photojournaliste
spécialisée dans les crimes
contre la nature,
photojournalist specialising
in crimes against nature.

Alexa Keefe,
rédactrice photo adjointe
du magazine National
Geographic,
assistant Managing Editor
at National Geographic
magazine.

Alex Mustard,
photographe sous-marin
et biologiste marin,
underwater photographer
and marine biologist.

Ami Vitale,
photographe National
Geographic, réalisatrice,
écrivaine et conférencière.
National Geographic
photographer, filmmaker,
writer and speaker.

As Sergio Pitamitz points out: "Photography is a powerful tool for giving a voice to threatened wildlife and biodiversity. Thanks to the Environmental Photography Award, photographers are given the opportunity to showcase their images and, above all, their conservation messages". Behind each shot lies a point of view, a story, and the power to arouse in viewers emotions of wonder, amazement, or revolt. It's a dialogue, from the eye to the heart, designed to provoke a reaction and encourage people to take action to preserve the living world.

The 2023 Environmental Photographer of the Year Award went to Dutch photographer Jasper Doest for his photograph Fight to the Death (see interview on page 103) which also won its category ("Humanity versus Nature") and the Public Award. "This single elephant, through his mastery of photography, represents his entire species in the grip of an uncertain future. Jasper Doest was able to react in a split second to this sudden event, documenting his story and giving a voice to the forest elephants of Africa", comments Sergio Pitamitz. A feeling spontaneously shared by the public since the exhibition opened on the Promenade du Larvotto in Monaco, reminding us, if we any were needed, of the power and universality of photographic art.

LA FONDATION GOODPLANET ACCUEILLE L'EXPOSITION DU PRIX DE PHOTOGRAPHIE ENVIRONNEMENTALE

Depuis avril et jusqu'au mois de décembre, une sélection de 57 tirages issus des éditions 2021 et 2022 du Prix de Photographie Environnementale de la Fondation Prince Albert II de Monaco est exposée dans les jardins de la Fondation GoodPlanet au Domaine de Longchamp. Sous le titre « Cohabiter », le parcours met en lumière trois thématiques complémentaires : une incroyable diversité, un monde fragile et des raisons d'espérer. Sans nier les grands défis qui nous attendent, ni occulter les dégâts infligés par l'Homme à la Nature, les photographies révèlent les beautés incroyables qu'abrite notre Planète, des régions polaires aux profondeurs de l'Océan, ou encore au cœur des forêts ancestrales.

Un week-end de médiation dédié à la photographie environnementale et à la préservation de la biodiversité a également été co-organisé par les deux institutions le 1^{er} et le 2 juillet, pour le plus grand plaisir du public.

THE GOODPLANET FOUNDATION HOSTS THE ENVIRONMENTAL PHOTOGRAPHY AWARD EXHIBITION

From April to December, a selection of 57 prints from the 2021 and 2022 editions of the Prince Albert II of Monaco Foundation's Environmental Photography Award will be on display in the gardens of the GoodPlanet Foundation at the Domaine de Longchamp. Under the title "Living Together", the exhibition highlights three complementary themes: incredible diversity, a fragile world and reasons for hope. Without denying the major challenges that lie ahead, or concealing the damage inflicted by Man on Nature, the photographs selected reveal the incredible beauty of our planet, from the polar regions to the depths of the ocean, or even in the heart of ancestral forests.

A weekend of events dedicated to environmental photography and the preservation of biodiversity was also co-organised by the two institutions on 1 and 2 July, to the public's great delight.



e Cewe



PRIX DU PHOTOGRAPHE ENVIRONNEMENTAL DE L'ANNÉE 2023,
LAURÉAT DE LA CATÉGORIE « HUMANITÉ VERSUS NATURE » ET PRIX DU PUBLIC 2023
ENVIRONMENTAL PHOTOGRAPHER OF THE YEAR 2023, CATEGORY WINNER
"HUMANITY VERSUS NATURE" AND PUBLIC AWARD 2023

▲ Jasper Doest
Fight to the Death, 2021
Parc national de la Lopé, Gabon
Lopé National Park, Gabon



CATÉGORIE
« AU CŒUR DE LA FORÊT »

Le photographe a capturé une tempête de neige dans l'Himalaya à 4 267 m d'altitude au moment où une nuée d'oiseaux Grandala envahit le paysage, offrant ainsi une superbe vision de leur vol synchronisé ou « murmurations ».

“INTO THE FOREST”
CATEGORY

The photographer captured a snowstorm in the Himalayas at an altitude of 4,267 m, just as a flock of Grandala birds invaded the landscape, offering a superb view of their synchronised flight or 'murmurations'.

◀ Kallol Mukherjee
Falling Leaves are Blue, 2018
Himalaya, Inde - Himalaya, India

CATÉGORIE « ACTEURS DU CHANGEMENT, PORTEURS D'ESPOIR »

La photographie illustre un transfert d'éléphants du parc national de Liwonde au parc national de Kasungu, au Malawi, sous la surveillance de spécialistes de la conservation. La méthode utilisée, qui peut paraître choquante, est pourtant courante pour déplacer les éléphants. Ceux-ci sont d'abord endormis puis placés dans des camions à l'aide de grues pour être ensuite réveillés pendant le trajet. L'ensemble des opérations se déroule avec le plus grand soin et respect pour les animaux et permet de réguler les populations d'une zone à l'autre.

“CHANGE MAKERS: REASONS FOR HOPE” CATEGORY

The photograph shows elephants being moved from Liwonde National Park to Kasungu National Park, Malawi, under the supervision of conservation specialists. The method used, which may seem shocking, is nevertheless common practice for moving elephants. The elephants are first put to sleep, then placed in lorries using cranes, before being woken up during the journey. All these operations are carried out with the utmost care and respect for the animals, and help to regulate populations from one area to another.



▲ Marcus Westberg
Airborne, 2022
Malawi - Malawi

▼ Simon Biddie
My Kingdom, 2022
Los Islotes, parc national d'Espiritu Santo, Mexique
Los Islotes, Espiritu Santo National Park, Mexico

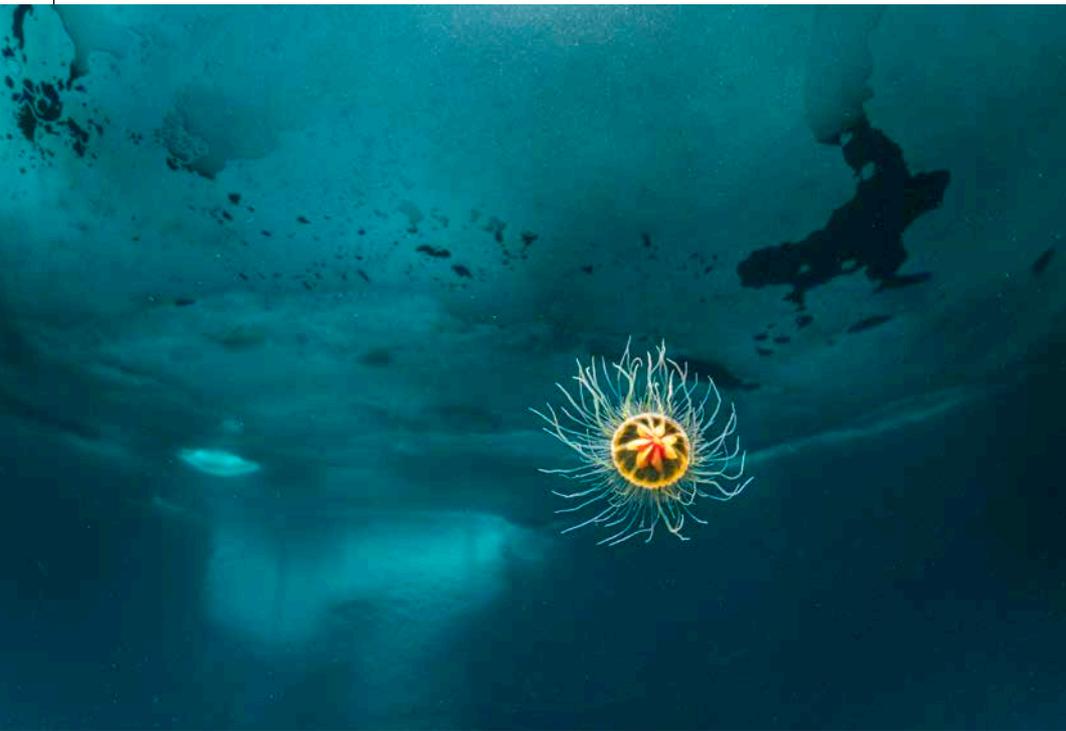


CATÉGORIE « MONDES MARINS »

Les otaries de Californie bénéficient d'un statut protégé au parc national d'Espiritu Santo au Mexique. La région est une zone interdite à la pêche, ce qui leur assure un environnement suffisamment riche en nourriture, et la limitation de l'activité humaine profite à la stabilité de leur population. Une seule menace demeure néanmoins, celle du changement climatique.

“OCEAN WORLDS” CATEGORY

California sea lions enjoy protected status in Espiritu Santo National Park in Mexico. The region is a no-fishing zone, which provides them with an environment rich enough in food, and limiting human activity benefits the stability of their population. The only threat that remains is that of climate change.



CATÉGORIE
«MERVEILLES POLAIRES»

L'image met à l'honneur une minuscule hydroméduse benthique dont la cloche mesure moins d'un centimètre. Très peu connue, c'est un organisme gélatineux qui vit dans les eaux profondes ou polaires.

"POLAR WONDERS"
CATEGORY

The image features a tiny benthic hydromedusa with a bell measuring less than a centimetre. This little-known gelatinous organism lives in deep or polar waters.

▲ Franco Banfi
Tiny Umbrella, 2018
 Tasiilaq, Groenland oriental - Tasiilaq, East Greenland

PRIX DES LYCÉENS 2023

C'est la beauté de l'Islande qui a conquis les lycéens de la Principauté. Le glacier Mýrdalsjökull, quatrième plus grande calotte glaciaire du pays, compte de nombreuses grottes éphémères et autant de paysages qui nous apparaissent comme surréalistes.

STUDENTS' CHOICE 2023

The beauty of Iceland won over the Principality's highschool students. The Mýrdalsjökull glacier, the fourth largest ice cap in the country, has many ephemeral caves and landscapes that seem surreal.



▲ David Feuerhelm
Baby it's Cold Out There!, 2019
 Glacier Mýrdalsjökull, Islande - Mýrdalsjökull Glacier, Iceland

RENCONTRE AVEC JASPER DOEST

Diplômé en écologie et collaborateur du magazine *National Geographic*, Jasper Doest explore dans son travail photographique la relation entre l'homme et la nature et propose de véritables « histoires visuelles ». Membre de la Ligue internationale des photographes de conservation (iLCP) et ambassadeur du Fonds mondial pour la nature (WWF), Jasper Doest est convaincu que la photographie peut amorcer un changement. Et c'est précisément ce qu'il espère déclencher grâce à sa photographie lauréate *Fight to the Death*.



POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS SUR L'HISTOIRE DE CETTE IMAGE ?

La photographie primée a été prise en 2021 lors d'une mission pour le magazine *National Geographic* dans le parc national de la Lopé, au Gabon. Ce pays abrite environ 70 % de la population restante des éléphants de forêt d'Afrique, qui jouent un rôle crucial dans l'écosystème de la forêt tropicale d'Afrique centrale, en particulier dans la dispersion des graines, essentielle au bien-être de cet écosystème fragile.

Cependant, une étude récente publiée dans le magazine *Science* a révélé une diminution alarmante de 81 % de la production naturelle de fruits dans le parc au cours des 30 dernières années, attribuée à l'augmentation des températures dans le bassin du Congo. Cette baisse de la production a eu des effets à long terme sur l'état de santé des éléphants. Cela nous rappelle que même dans les zones où l'activité humaine est minimale, la faune et la flore sont toujours affectées par les actions de l'homme.

Le changement climatique représente une menace importante pour les espèces-clés des forêts tropicales, réduisant la capacité même de la forêt à répondre aux besoins de sa mégafaune. En conséquence, les animaux sont contraints de chercher d'autres sources de nourriture, ce qui les met davantage en contact avec les activités humaines.

Vers la fin de ma mission, j'ai appris qu'un éléphant de forêt avait été heurté par un train transportant du manganèse de Moanda à Libreville, la capitale du Gabon. J'ai pu rejoindre les unités anti-braconnage qui étaient en route pour sécuriser l'ivoire. Je m'attendais à trouver le corps sans vie de l'éléphant le long de la voie ferrée, mais à ma grande surprise, il était encore vivant. La collision lui avait brisé la hanche droite et il ne pouvait malheureusement pas être sauvé. Le directeur du parc a pris la décision de l'abattre et de distribuer la viande à la communauté locale.

Le garde chargé de tirer sur l'éléphant a manqué son coup et n'a causé qu'une blessure superficielle. Malheureusement, il n'avait qu'une seule balle, et certains spectateurs impatients ont commencé à vouloir prendre les choses en main. Au milieu du chaos, l'éléphant s'est battu pour sa vie et a riposté en aspergeant d'eau la foule après que l'un d'entre eux a tenté de lui couper la trompe avec une machette. Je n'entrerai pas dans plus de détails, mais ce dont j'ai été témoin ce jour-là a été l'une des situations les plus difficiles auxquelles j'ai jamais été confronté. J'ai dû me faire violence et me rappeler que mon rôle n'était pas de juger, quand bien même il aurait

été facile de le faire. Lorsque je me remémore cette scène macabre le long de la voie ferrée, je suis hanté non seulement par la tragédie qui s'est produite, mais encore plus par l'histoire de cupidité qui en est à l'origine – la voie ferrée qui traverse le parc national est principalement utilisée pour transporter un minerai de grande valeur.

COMMENT CE TRAVAIL DE DOCUMENTATION PEUT-IL FAIRE LA DIFFÉRENCE ?

Les images immortalisées par les photojournalistes ont la capacité d'attirer l'attention sur des questions importantes qui pourraient autrement passer inaperçues ou être oubliées. Les photos possèdent une capacité unique pour établir un lien émotionnel avec les individus, susciter l'empathie, la compassion et la compréhension, et combler ainsi le fossé entre les différentes cultures, les différents milieux et les différentes sociétés. Grâce à la narration visuelle, le photojournalisme peut aussi susciter le dialogue et favoriser la prise de conscience au niveau institutionnel, gouvernemental ou auprès de personnalités influentes.

Là, le problème concerne le nombre d'incidents ferroviaires dus au fait que la voie ferrée croise plusieurs corridors à faune sauvage. Malgré le rapport approfondi mené par le directeur du parc, la compagnie ferroviaire gabonaise n'a pris aucune mesure. Elle refuse de réduire la vitesse des trains, donnant la priorité au transport du deuxième produit d'exportation du Gabon, le manganèse, qui représente 11 % des exportations du pays. Mais il ne s'agit pas de blâmer les uns ou les autres. Le potentiel de cette photographie est justement de pouvoir inspirer le changement chez ceux qui sont prêts à prendre leurs responsabilités. En présentant des preuves visuelles, les photojournalistes peuvent remettre en question les idées préconçues et proposer d'autres perspectives, encourageant ainsi les discussions constructives. Ils peuvent servir de catalyseurs pour les mouvements militants, les levées de fonds et les réformes politiques. Ce sera peut-être le cas avec la mine de manganèse notamment exploitée par une société française dont le siège se trouve à Paris : bien que celle-ci ne puisse pas être tenue pour responsable de l'incident, j'espère que ces photographies contribueront à rappeler aux entreprises qu'elles doivent assumer leurs responsabilités en collaborant avec les défenseurs de l'environnement pour sauvegarder les ressources naturelles de notre planète.

QUELLES SOLUTIONS POURRAIENT ÊTRE ENVISAGÉES POUR RÉSOUDRE CE PROBLÈME ?

Les responsables de la gestion de la faune sauvage ont proposé de mettre en place des restrictions de vitesse dans les zones où l'activité des éléphants est importante à proximité des voies ferrées. Cependant, la compagnie ferroviaire s'inquiète d'une baisse possible de rendement et ne veut pas en être tenue pour responsable.

Pour traiter efficacement le problème des collisions des trains avec les éléphants, il est essentiel de mettre l'accent sur une approche globale impliquant de multiples parties prenantes. Cette approche doit inclure les autorités ferroviaires, les organisations de conservation de la faune et de la flore, les communautés locales et les agences gouvernementales.

Une des solutions pourrait être la mise en place de corridors réservés à la faune ou de zones protégées le long des voies ferrées. Ces corridors devraient être correctement clôturés et équipés d'accès inférieurs ou supérieurs afin de garantir un passage sûr pour les éléphants et les autres animaux. En outre, le développement et la mise en œuvre de systèmes d'alerte précoce utilisant les nouvelles technologies pourraient aider à détecter la présence d'éléphants à proximité des voies ferrées.

La sensibilisation et la prise de conscience des parties prenantes est la toute première étape pour initier le changement. C'est pourquoi nous étudions actuellement des stratégies visant à rassembler ces parties prenantes.

e Jasper Doest





MEETING WITH JASPER DOEST

A graduate in ecology and a contributor to National Geographic magazine, Jasper Doest's creates visual stories that explore the relationship between humankind and nature. An International League of Conservation Photographers senior fellow (iLCP) and a World Wildlife Fund ambassador (WWF), Jasper Doest is a true believer in the power of photography to initiate positive change. And that's precisely what he hopes to trigger with his award-winning photograph Fight to the Death.

CAN YOU TELL US MORE ABOUT THE STORY BEHIND THIS IMAGE?

The awarded photograph was taken in 2021 during an assignment for National Geographic Magazine in Lopé National Park, Gabon. Gabon sustains about 70% of the remaining African forest elephant population who play a crucial role in the Central African rainforest ecosystem—particularly in seed dispersal, which is essential for the well-being of this fragile system.

However, a recent study published in *Science Magazine* revealed an alarming 81% decrease in natural fruit production in the park over the past 30 years, attributed to rising temperatures in the Congo basin. This decline in fruit production has had long-term effects on the body condition of forest elephants. It is a stark reminder that even in areas with minimal human activity, wildlife is still impacted by human actions. Climate change poses a significant threat to keystone species in tropical forests, reducing the forest's ability to sustain its megafauna. As a result, animals are forced to search for alternative food sources, often bringing them into contact with human activities.

Towards the end of my assignment, I received news of a forest elephant being hit by a train transporting manganese from Moanda to Gabon's capital, Libreville. I was able to join the anti-poaching units who were en route to secure the ivory. I had expected to find the elephant's lifeless body alongside the railway track, but to my shock, it was still alive. The collision had shattered the elephant's right hip, and sadly, the elephant could not be saved. The park director made the decision to shoot it and to distribute the meat among the local community.

The guard assigned to shoot the animal ended up missing and only caused a non-fatal wound. Unfortunately, there was only one bullet available, which led to impatient bystanders taking matters into their own hands. In the midst of the chaos, the elephant fought for its life and retaliated by spraying water at the crowd after one of them attempted to cut off its trunk with a machete.

I won't delve into further details, but what I witnessed that day was one of the toughest situations I've ever faced. I had to remind myself out loud that my role was not to judge, although it would have been easy to do so. As I recall this gruesome scene along the railway, I am haunted not only by the tragedy that occurred, but mainly by the larger story of human greed that underlies it—there is a railway that runs through a National Park, primarily for the purpose of transporting a valuable mineral.

“ Les photos possèdent une capacité unique pour établir un lien émotionnel avec les individus, susciter l'empathie, la compassion et la compréhension.

Photos possess a unique ability to connect with people emotionally, evoking empathy, compassion, and understanding.

”

e Jasper Doesst



QUELS SONT LES AUTRES DANGERS QUI MENACENT LES ÉLÉPHANTS DE FORÊT D'AFRIQUE ?

Les éléphants de forêt d'Afrique centrale et occidentale sont confrontés à de nombreuses menaces qui mettent en péril leur survie. La déforestation, due à l'exploitation forestière, à l'expansion de l'agriculture et au développement des infrastructures, entraîne la perte et la fragmentation de leur habitat, ce qui perturbe leurs schémas migratoires et les rend plus vulnérables à d'autres dangers.

De plus, les éléphants de forêt sont particulièrement recherchés pour leurs défenses en ivoire, ce qui alimente le commerce illégal et les expose à un risque élevé de déclin de leur population. L'expansion des populations humaines et l'empiètement sur les habitats des éléphants entraînent des conflits entre l'homme et la faune sauvage, qui se traduisent par des pillages de cultures et des représailles.

La disponibilité des ressources pour les éléphants de forêt est également affectée par le changement climatique, ce qui peut conduire à de la malnutrition et à une diminution des taux de reproduction, comme nous le constatons actuellement dans le parc national de la Lopé. En outre, le développement des infrastructures fragmente davantage leurs habitats et intensifie le braconnage et les conflits – tout est lié.

L'absence de mesures de conservation efficaces pour les éléphants de forêt peut être attribuée à un financement limité, à une application inadéquate de la loi et à une faible gouvernance. Ces facteurs contribuent au déclin continu des populations depuis plusieurs décennies, principalement en raison du braconnage pour l'ivoire et de la perte d'habitat. En conséquence, l'éléphant de forêt d'Afrique est aujourd'hui en danger critique d'extinction.

QUE POUVONS-NOUS FAIRE EN TANT QU'INDIVIDUS ?

Même si vous vivez loin, vous pouvez avoir un impact positif sur la forêt centrafricaine et ses habitants. Pour ce faire, vous pouvez vous informer et sensibiliser le public aux défis auxquels ils sont confrontés et soutenir les organisations de conservation qui protègent leurs habitats. Dans votre vie quotidienne, vous pouvez éviter d'acheter ou de soutenir des produits issus du commerce de l'ivoire, privilégier des produits issus de pratiques agricoles et forestières durables ; vous pouvez réduire votre

Les éléphants de forêt sont des acteurs-clés pour les écosystèmes dans les zones tropicales humides d'Afrique. Plus d'une douzaine d'espèces d'arbres de la région dépendent de ces animaux pour disperser leurs graines grâce à leurs excréments. Les éléphants, à leur tour, dépendent de leurs fruits hautement nutritifs pour leur alimentation.

Forest elephants are key ecosystem engineers in Africa's tropical rainforests. more than a dozen tree species in the region rely on the animals to disperse seeds through their dung. The elephants, in turn, depend on the highly nutritious fruit for their diet.

PARC NATIONAL DE LA LOPE

Couvrant plus de 2,59 km² dans le centre du Gabon, cette mosaïque peu commune de savane et de forêt tropicale humide est riche en diversité biologique. Officialisée comme la première réserve de faune du Gabon en 1949, elle est devenue un parc national en 2022.

LOPÉ NATIONAL PARK

Covering more than Lopé National Park 2,59 square kilometers in central Gabon, the uncommon mosaic of savanna and tropical rainforest is rich in biological diversity. Named Gabon's first wildlife reserve in 1949, it became a national park in 2022.

HOW CAN THIS WORK OF DOCUMENTATION MAKE A DIFFERENCE?

Powerful images captured by photojournalists have the ability to draw attention to important issues that may otherwise go unnoticed or be forgotten. Photos possess a unique ability to connect with people emotionally, evoking empathy, compassion, and understanding, thereby bridging gaps between different cultures, backgrounds, and societies.

Through visual storytelling, photojournalism has the ability to spark a conversation and hold institutions, governments, and influential figures accountable for their actions. One such issue is the prevalence of train incidents due to the railway track intersecting many wildlife corridors. Despite a thorough assessment by the park director, the railway company in Gabon has not taken action. The company refuses to reduce train speed, prioritizing the transportation of Gabon's second-largest export product, manganese, which accounts for 11% of the country's exports. However, instead of assigning blame, it is important to recognize the potential of this photograph to inspire change amongst those willing to take responsibility. By presenting visual evidence, photojournalists can challenge preconceived notions and bring diverse perspectives to the forefront, encouraging people to engage in constructive discussions. They can serve as catalysts for grassroots movements, fundraising efforts, and policy reforms. And in that perspective it is worth noting that the manganese mine is operated by a French company headquartered in Paris. While they can not be held accountable for the incident, I hope the photographs will help to remind the corporate-world to take responsibility by collaborating with the conservation world to safeguard our planet's natural resources.

WHAT SOLUTIONS COULD BE FOUND TO ADDRESS THIS PROBLEM?

The wildlife authorities have proposed implementing speed restrictions in areas with high elephant activity near train tracks. However, the railway company is concerned about the potential loss of efficiency on the track and does not want to be held accountable.



© Jasper Doest

empreinte carbone pour atténuer le changement climatique et/ou vous engager auprès des communautés locales et soutenir des initiatives en faveur de moyens de subsistance durables. Vous pouvez également pratiquer un tourisme responsable lorsque vous visitez des zones où vivent des éléphants de forêt. À un autre niveau, vous pouvez plaider en faveur d'un renforcement des lois et des politiques visant à les protéger. N'oubliez pas que les efforts collectifs sont essentiels à leur survie et à leur bien-être.

SELON VOUS, QUEL EST LE RÔLE DE LA PHOTOGRAPHIE ENVIRONNEMENTALE ET DES CONCOURS QUI LUI SONT CONSACRÉS ?

D'une manière générale, ce type de photographie joue un rôle essentiel pour transcrire, documenter et faire connaître les problématiques environnementales, ce qui permet d'encourager l'action, de promouvoir la conservation, et de favoriser des liens plus étroits entre les hommes et le monde vivant.

Dans ce domaine, le véritable travail commence lorsqu'une photographie entre en contact avec le public. C'est précisément la raison pour laquelle je me suis inscrit au concours – non pas pour la compétition, mais pour donner un nouvel élan à cette cause. Je voulais créer une caisse de résonance sur laquelle m'appuyer pour poursuivre mon travail en faveur d'un changement positif.

Je considère le Prix de Photographie Environnementale de la Fondation Prince Albert II de Monaco comme un puissant catalyseur de changement positif, et je suis profondément reconnaissant d'avoir eu l'occasion d'y participer. Le fait d'avoir remporté à la fois le grand prix et le prix du public pour cette photographie me conforte dans l'idée que nous pouvons faire la différence et que nous la ferons si nous travaillons ensemble. Je suis honoré d'avoir reçu ce prix et je suis enthousiaste à l'idée d'un engagement collectif en faveur d'une coexistence plus harmonieuse.

La photographie environnementale est souvent associée à la documentation des conséquences des catastrophes naturelles et des défis complexes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. S'il est vrai que la photographie pour laquelle j'ai reçu ce prix représente une scène cruelle, je m'efforce toujours de la transformer en pensées positives, peut-être dans l'intérêt de mon propre bien-être mental. Je pense que la photographie environnementale est un moyen de construire des chemins vers un avenir meilleur, et nous ne faisons que commencer !

“

Je considère le Prix de Photographie Environnementale de la Fondation Prince Albert II de Monaco comme un puissant catalyseur de changement positif.

I see The Prince Albert II of Monaco Foundation Environmental Photography Award as a powerful catalyst for positive change.

”





e Jasper Doest

To effectively address the issue of train collisions with elephants, it is crucial to emphasize a comprehensive approach involving multiple stakeholders. This approach should include railway authorities, wildlife conservation organizations, local communities, and government agencies.

One potential solution could be the establishment of dedicated wildlife corridors or protected areas along train tracks. These corridors should be properly fenced and equipped with underpasses or overpasses to ensure safe passage for elephants and other animals. Additionally, the development and implementation of early warning systems using new technologies could help detect the presence of elephants near train tracks.

However, it is important to note that raising awareness and garnering acknowledgement from a multitude of stakeholders is the first step towards initiating change. Currently, we are investigating strategies to bring these stakeholders together.

WHAT OTHER DANGERS ARE THREATENING FOREST ELEPHANTS FROM AFRICA?

Forest elephants in Central and West Africa are facing numerous threats that jeopardize their survival. Deforestation, driven by logging, agricultural expansion, and infrastructure development, results in habitat loss and fragmentation, disrupting their migratory patterns and making them more susceptible to other dangers.

Furthermore, forest elephants are specifically targeted for their ivory tusks, fueling the illegal ivory trade and putting them at a high risk of population decline. As human populations expand and encroach upon elephant habitats, human-wildlife conflict arises, leading to incidents of crop raiding and subsequent retaliation.

The availability of resources for forest elephants is also affected by climate change, which can lead to malnutrition and decreased reproduction rates as we're currently seeing in Lopé National Park. Additionally, infrastructure development further fragments elephant habitats and intensifies poaching and conflict—it's all connected. The lack of effective conservation measures for forest elephants can be attributed to limited funding, inadequate law enforcement, and weak governance. These factors contribute to the ongoing decline in forest elephant populations over several decades, primarily due to poaching for ivory and loss of habitat. As a result, the African forest elephant is now critically endangered.



© Jasper Doest

WHAT CAN WE DO ABOUT THIS AS INDIVIDUALS?

Even while you might live far away, you might still be able to have a positive impact on the Central African forest and its inhabitants. In order to help you can educate yourself and raise awareness about the challenges they face and support conservation organizations that protect their habitats. In your daily life, you can avoid purchasing or supporting ivory products, choose products obtained through sustainable agricultural and forestry practices, reduce your carbon footprint to mitigate climate change and/or engage with local communities and support sustainable livelihood initiatives. You can also practice responsible tourism when visiting areas with forest elephants. On another level, you can advocate for stronger laws and policies to protect them. Remember, collective efforts are essential for their survival and well-being.

FROM YOUR OPINION, WHAT IS THE ROLE OF ENVIRONMENTAL PHOTOGRAPHY AND THE COMPETITIONS DEVOTED TO IT?

Overall, environmental photography plays a vital role in capturing, documenting, and communicating environmental issues, ultimately inspiring action, promoting conservation, and fostering a greater connection between people and the natural world. In this field of photography, the true work begins when a photograph connects with its audience. This is precisely why I initially entered the competition - not to compete, but to generate a fresh momentum for this cause. I wanted to create a wave to ride upon in my pursuit of making a positive impact.

I see The Prince Albert II of Monaco Foundation Environmental Photography Award as a powerful catalyst for positive change, and I am deeply grateful for the opportunity to be a part of it. Winning both the Grand Prize as well as the Public Award for this photograph, strengthens my belief that we can and will make a difference if we work together. I am deeply honored to receive this award and I am excited about the idea of a collective commitment towards fostering a more harmonious coexistence.

Environmental photography is often associated with documenting the aftermath of environmental disasters and the intricate challenges we face in the present era. While it's true that the photograph for which I received this award depicts a somber scene, I always strive to transform this into positive thoughts, perhaps for the sake of my own mental wellbeing. In my view, environmental photography serves as a means to construct pathways towards a brighter future, and we're only just getting started!

LE GYPAÈTE BARBU DU MERCANTOUR

Le programme de réintroduction du gypaète barbu dans l'arc alpin fête ses 30 ans. Des efforts de conservation, soutenus depuis 2007 par la Fondation Prince Albert II de Monaco, qui s'affirment aujourd'hui comme une véritable réussite.

THE MERCANTOUR'S BEARDED VULTURE

The bearded vulture reintroduction programme in the Alps is celebrating its 30th anniversary. Supported since 2007 by the Prince Albert II of Monaco Foundation, its conservation efforts have become a real success story.





Le gypaète barbu a été exterminé et a disparu des Alpes du sud au début du XX^e siècle. Seuls quelques couples existaient encore en Europe, dans les Pyrénées. Grâce à la prise de conscience de son rôle écologique dans l'écosystème, le gypaète a pu faire l'objet de mesures de protection. En 1993, une première réintroduction de 3 gypaètes barbues a été initiée, puis pendant plus de 20 ans, les lâchers se sont poursuivis sur les sites du Parc Alpi Maritime et du Mercantour, en alternance chaque année, portant à 45 le nombre de gypaètes réintroduits. Lorsque les reproductions en milieu naturel ont été constatées, de nouvelles actions ont alors été mises en place : la protection des sites de reproduction, le suivi des populations, le partage des enjeux de conservation avec les habitants et les usagers. On estime à ce jour qu'environ 40 couples de gypaètes sont présents dans les Alpes du sud dont 5 régulièrement observés dans le Parc National du Mercantour. Le minutieux travail des nombreux partenaires institutionnels, professionnels, associatifs et privés, ont permis à 25 gypaétons de naître sur le territoire du Mercantour, confirmant le succès de la gestion et de la préservation de ce vautour emblématique des Alpes et symbolisant notre capacité à agir ensemble efficacement en faveur de la conservation de la faune sauvage au sein de nos territoires.

▲ S.A.S. le Prince Albert II de Monaco s'est rendu à Saint-Dalmas-le-Selvage le dimanche 2 juillet 2023 afin de célébrer les 30 ans du programme en présence de ses différents partenaires.
HSH Prince Albert II of Monaco visited Saint-Dalmas-le-Selvage on Sunday 2 July 2023 to celebrate the 30th anniversary of the programme alongside its partners.

Afin de marquer cet anniversaire, l'un des gypaétons derniers-nés a été baptisé du nom de « Trenta ». Les deux autres, nés en 2023, ont été nommés « Socha » et « Vignoles ».

To mark this anniversary, one of the latest newborn bearded vulture was named "Trenta". The other two, born in 2023, have been named "Socha" and "Vignoles".

The bearded vulture was exterminated and disappeared from the southern Alps at the beginning of the 20th century. Only a few pairs remained in Europe, in the Pyrenees. Since then, awareness has grown of the bearded vulture's important ecological role in the ecosystem, and it is now protected. The first reintroduction of 3 bearded vultures took place in 1993, and over the next 20 years, releases continued at sites in the Alpi Maritime and Mercantour parks, alternating each year, bringing the total number of bearded vultures reintroduced to 45. Once it was established that the bearded vultures were reproducing in the wild, new measures were put in place: protecting breeding sites, monitoring populations and sharing conservation issues with local residents and users. It is now estimated that there are around 40 pairs of bearded vultures in the Southern Alps, 5 of which are regularly observed in the Mercantour National Park. The meticulous work of numerous institutional, professional, associative and private partners has enabled 25 bearded vultures to be born in the Mercantour, confirming the success of the management and preservation of this emblematic Alpine vulture and symbolising our ability to act together to promote the conservation of wildlife in our territories.



Protéger et faire progresser la Santé Planétaire

La Fondation Prince Albert II de Monaco est une organisation internationale à but non lucratif, œuvrant dans le monde entier afin de promouvoir des solutions efficaces pour la biodiversité, le climat, l'Océan et les ressources en eau de notre planète. Au travers de nos initiatives et des centaines de projets que nous soutenons, nous participons à construire un avenir plus conscient.

Chacun de nous a la possibilité de faire progresser la santé planétaire pour les générations actuelles et futures.

Ensemble, œuvrons en faveur de notre héritage commun.

